750 INSCRIPTIONS

DE

PIERRES GRAVÉES INÉDITES OU PEU CONNUES

PUBLIÉES

PAR M. EDMOND LE BLANT

EXTRAIT

DES MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

TOME XXXVI, 1re PARTIE



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11

M DCCC XCVI

750 INSCRIPTIONS

DE

PIERRES GRAVÉES INÉDITES OU PEU CONNUES

750 INSCRIPTIONS

DE

PIERRES GRAVÉES INÉDITES OU PEU CONNUES

PUBLIÉES

PAR M. EDMOND LE BLANT

EXTRAIT

DES MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

TOME XXXVI, 1re PARTIE



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11

M DCCC XCVI

750 INSCRIPTIONS

DE

PIERRES GRAVÉES INÉDITES OU PEU CONNUES.

C'est un des côtés les plus étroits de nos études que j'examinerai dans ce mémoire; mais les petits monuments dont je vais parler, les anneaux et surtout les pierres gravées qui les ornaient sont en tel nombre et leur importance a dû, suivant le mot de Pline, être parfois si considérable[1], qu'il me semble difficile de ne pas y prêter quelque attention. Rêver seulement que l'on avait perdu ces objets précieux dans tant d'actes de la vie passait pour un funeste présage[2]. Dès l'abord, en effet, les anneaux avaient été des sceaux et non pas des bijoux[3]; mais si les choses changèrent et si, plus tard, ils devinrent surtout une parure, ils n'en gardèrent pas moins, en même temps, leur caractère d'utilité pratique. Je n'ai pas à rappeler par le détail, ainsi que l'ont fait tant d'autres, comment leurs empreintes validaient les testaments, les contrats, les pièces produites en justice; comment elles s'apposaient sur les lettres privées, sur les portes, les coffres, les armoires, les clefs, jusque sur les provisions journalières que l'on voulait soustraire à la rapacité des esclaves[4].

Parmi les pierres gravées qui, dans le monde romain, servirent à ces divers usages, ont dû figurer une grande partie des intailles

(1) «Major vitæ ratio circa hoc instrumentum esse cœpit.» (*Histor. natur.*, XXXIII, VI, 10.)

(2) Artemidor., *Oneirocrit.*, II, V.

(3) Macrob., *Saturn.*, VII, 13.

(4) Johann. Kirchmannus, *De annulis*, X, etc.

IMPRIMERIE NATIONALE.

dont je vais m'occuper : celles qui portent de simples inscriptions. Il en est plusieurs sortes. Les unes, souvent faites pour la personne dont elles devaient orner l'anneau, donnent son nom, seul ou accompagné de quelque épithète affectueuse, de quelque souhait de bonheur. D'autres, non moins nombreuses, et que les *gemmarii* tenaient prêtes pour la vente, portent des formules de même nature, mais sans désignation personnelle, et pouvant convenir ainsi à tout acheteur comme à tous ceux qui les recevraient d'une main amie.

Avec ces légendes, assez simples pour la plupart, il en est qui nous font pénétrer mieux dans l'intimité des anciens âges. Comme tant d'autres monuments, elles portent la marque des idées chères à la philosophie épicurienne[1]; de la croyance au surnaturel, nous avons pour témoins de nombreuses gemmes dont les inscriptions devaient porter bonne chance à leurs possesseurs[2]. Presque aussi communes sont les pierres à devises amoureuses, qui, comme les *graffiti* de Pompéi, ceux-là, j'entends, dont la forme est avouable, montrent quelle place la galanterie tenait dans la vie d'autrefois. Des intailles comprises dans cette série, il en est dont les inscriptions font revivre pour nous le souvenir d'une singulière pratique fort en usage, paraît-il, dans l'ancienne Rome. Au quatrième acte de l'*Asinaria,* Plaute insère un prétendu contrat par lequel un jeune homme achète, pour un an, la possession de sa maîtresse. Tout y est prévu et réglé : l'hétaïre se gardera de toute action qui puisse éveiller un soupçon jaloux; sa porte sera fermée à tous; si l'acquéreur donne un repas, elle ne regardera point les conviés; son anneau ne devra lui servir à aucun manège suspect et elle n'invitera aucun homme à y jeter les yeux :

Spectandum ne quoi annulum det[3].

Une telle clause nous demeurerait incomprise si un fragment d'Ennius n'y venait jeter la lumière. C'était entre leurs lèvres que les

[1] N° 289. — [2] Cf. nos 223 et suivants. — [3] Sc. II, v. 23 et suivants.

courtisanes se faisaient un jeu de montrer les pierres enchâssées dans leurs bagues : « Dat annulum », écrit le vieux poète en traçant le portrait d'une femme perdue, « Dat annulum spectandum a labris[1] »; et, si quelque vive parole d'amour était inscrite sur la gemme, c'était sans doute l'une de celles dont je donnerai plus loin la liste et que ne semblent pas avoir dû échanger des époux.

Les bagues ornées de pierres gravées n'étaient pas toujours, semble-t-il, destinées à des vivants. Si nous en croyons un renseignement donné par Buonarruoti, la cornaline d'un anneau qu'on lui avait montré portait les mots :

ROXANE
D·B· QVEſ
QVAſ

c'est-à-dire : « Roxane dulcis bene quiescas[2] ». Il s'agit là, comme on le sait, d'une formule funéraire, et la pierre fut gravée pour une femme, probablement chrétienne, qu'on allait coucher dans le sépulcre. Si singulier qu'il paraisse être, le fait ne serait pas isolé. Un de ces bijoux dont j'aurai parfois à m'occuper au courant de ce travail, une agrafe trouvée dans une tombe, en Bavière, porte également à son revers une inscription sépulcrale commençant par ces mots : VſſILA VIVAT IN DO ſILIX INOCENſ ſVNERE CAPTA[3].

Les idoles aussi avaient leur part des anneaux et des pierres précieuses dont les anciens aimaient à se faire présent, comme en témoignent tant de mentions gravées sur ces fragiles objets[4]. Une statue d'Isis avait au petit doigt deux bagues avec diamants, à l'annulaire une autre bague avec émeraude et perles, au doigt du milieu une

[1] *Ennii fragmenta ab Hieronymo Columna conquisita*, p. 34 (Amstel., 1707, in-4°).

[2] *Osservazioni sopra alcuni frammenti di vasi antichi di vetro ornati di figure*, p. 170 (Firenze, 1716, in-4°).

[3] *Sitzungsberichten des philolol. Classe des R. Bayer. Akad. der Wiss.*, 1884, p. 61, et de Baye, *Le tombeau de Wittislingen* (*Gazette archéologique*, 1889.)

[4] Voir après, n°s 90 à 123.

bague avec émeraude[1]. Une troisième idole avait reçu un anneau orné d'une pierre de choix[2]. C'est d'un semblable don que témoigne une inscription de gemme enregistrée sans commentaire par M. Wilmans et qui, parmi les légendes grecques mentionnant un proscynème, est la seule par laquelle nous voyons une offrande accompagnant cet acte d'adoration :

ΤΟ ΠΡΟϹΚΥ
ΝΗΜΑ CωΤ
ΗΡΟΥ ΤΟS[3]

De sortes diverses sont les pierres à caractère talismanique que j'aurai à noter dans le courant de ce mémoire. Elles nous apprennent ce que furent, en semblable matière, les croyances d'autrefois. Avec les intailles basilidiennes, nous voyons les anciens se confiant dans la vertu de certaines paroles inintelligibles qu'ils croyaient propres à conjurer et à asservir les démons. D'autres formules, que tous pouvaient comprendre, ne semblaient point douées d'une vertu moins haute. Tout homme qui, ouvrant, suivant l'usage antique, à la veille d'une bataille ou de quelque acte grave, un livre de grand renom[4], fût tombé sur un texte de cette sorte : « Minerve même poussa le dard au-dessus des narines de Pandaros », ou bien : « Pas un de ses os ne sera brisé », ou bien encore cet autre : « Jésus se retirant passa au milieu de ses ennemis », celui-là, dis-je, eût vu dans de pareilles rencontres un gage de salut, de victoire ou de bonne fortune. Mais nul ne pouvait compter sur de si rassurants présages. Plus certain était, semblait-il, d'aller au-devant d'eux, de les faire siens, pour

[1] *Corpus inscriptionum latinarum*, t. II, n° 3386.

[2] *Ibid.*, n° 2326.

[3] *Corpus inscr. lat.*, t. VIII, n° 10485, 5. Le sens des trois lettres qui suivent le nom m'échappe. La formule que porte notre pierre se retrouve dans plusieurs des proscynèmes d'Égypte. Cf. Letronne, *Statue de Memnon*, p. 253 : Τὸ προσκύνημα Ἀμβροσίας. Τὸ προσκύνημα τῶν τέκνων Ἀρτεμιδώρου; *Inscriptions grecques de l'Égypte*, t. II, p. 32, etc.

[4] Voir surtout, au sujet de cette manière de consulter le sort, un mémoire de l'abbé Du Resnel (*Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XIX, p. 287) et Du Cange, au mot *Sortes sanctorum*.

ainsi dire, en se munissant de ces textes qu'il eût été si précieux de trouver au hasard dans des livres, « avec l'ongle les ouvrans », comme dit Rabelais [1]. De là, j'imagine, la coutume de les inscrire sur les pierres que l'on portait au doigt. En même temps que les paroles de bon augure, on recherchait, dans la même pensée, les sujets rappelant une victoire, un succès, un heureux coup du sort [2]. Que l'on ait cru, au VIe siècle et, plus tard, en plein moyen âge, au pouvoir protecteur de certaines pierres antiques, nous le savons par des mentions nombreuses qui nous disent les vertus inhérentes à chacune des figures qui s'y trouvent. Ainsi en était-il pour les signes du zodiaque, qui donnaient l'esprit et l'éloquence, préservaient de la foudre et assuraient la protection divine. Telles étaient encore les images de Persée et d'Hercule, vainqueurs de la Gorgone et du lion de Némée; quiconque les portait avec lui était certain de vaincre et ne devait craindre ni la maladie ni le tonnerre [3]. Les monuments viennent sur ce point confirmer le témoignage des textes. Un certain nombre de ces sujets existent, avec des formules explicites, sur des pierres antiques arrivées jusqu'à nous [4]. D'autres, auxquelles on n'attribuait peut-être pas une valeur surnaturelle, se transformaient en amulettes par l'addition faite après coup de quelque légende familière aux gnostiques ou à d'autres sectaires [5].

Si rapidement, si grossièrement même que quelques gemmes aient été gravées, le prix n'en était pas abordable pour tous. On en faisait des imitations alors trompeuses [6], et qui, malgré leur fragi-

[1] *Pantagruel*, l. III, c. x.

[2] Ci-après, n° 258.

[3] Koehler, *Erlauterung eines von Rabens an De Peirsc gerichten Dankschreiben*, n° 27 de la planche (*Mémoires de l'Acad. des sciences de Saint-Pétersbourg*, t. III); Alexander Trallianus, t. II, p. 377 (édit. Puschmann, 1879); *De sculpturis lapidum* (*Archæologia*, t. XXX, p. 449); voir, pour des traités de l'espèce, le Cethel (*Spicilegium Solesmense*, t. III, p. 335), et Jehan de Mandeville, *Le Lapidaire en françoys*.

[4] Ma note intitulée *Une collection de pierres gravées à la bibliothèque de Ravenne* (*Mélanges de l'École française de Rome*, 1883, p. 43).

[5] Ci-après, nos 236 et suivants.

[6] Plin., *Histor. natur.*, XXV, 30 : « Fit et ipsum (anulare) ex creta, admixtis vitreis gemmis ex vulgi anulis. » Cf. Trebell. Pollio, *Gallieni*, c. XII.

lité, nous sont parvenues en grand nombre. En même temps qu'ils reproduisent des originaux presque toujours disparus, ces surmoulés ont, pour nous, l'avantage de montrer que leurs prototypes étaient en faveur et d'un débit courant.

Des inscriptions latines nous gardent les noms de ceux qui gravaient ou vendaient les pierres fines, ces *gemmarii* dont plusieurs tenaient, à Rome, magasin sur la Voie sacrée[1]. Ce que devait être l'aspect de leurs étalages, nous le savons par les types innombrables qui nous sont conservés. D'autres épaves de l'antiquité nous le font voir non moins clairement. Aujourd'hui, chaque marchand qui possède quelques intailles a sous la main une cire molle sur laquelle il les imprime pour montrer à l'acheteur ce qu'en donnera le relief. Dans les boutiques des anciens, où ces pierres se comptaient par centaines, il eût été trop long de procéder ainsi. De petites pastilles d'argile, *cretæ* ou *cretulæ*, portant les empreintes des pierres à vendre, étaient soumises à l'amateur pour l'aider à arrêter son choix. Une large série de ces empreintes a été récemment rencontrée par le savant Père Delattre, qui nous en a donné l'image photographique[2]. Si nous en devons croire un voyageur du siècle dernier, Maximilien Misson, on aurait trouvé mieux encore : je veux dire certaines épaves des magasins de *gemmarii*. « Près de Pouzzoles, affirme-t-il, la mer, lorsqu'elle est agitée, apporte toujours quelque nouvelle marque de la splendeur de cette ville, entre lesquelles on rencontre diverses sortes de pierres fines, cornioles, agates, diaspres, améthystes, provenant, d'après les antiquaires, de boutiques de joailliers qui auraient existé en cet endroit. Sur plusieurs de ces pierres sont gravées diverses sortes de figures : des coqs, des aigles, des cigognes, des lièvres, des serpents,

[1] *Corpus inscript. latinarum*, t. VI, pars II, n°s 9433-9436.

[2] *Carthage, Notes archéologiques*, 1892-1893, p. 12. (Extrait du *Cosmos*.) Lucien (*Alexander seu pseudomantis*, cap. XXI) fait connaître de quelles matières se composaient les pâtes avec lesquelles on obtenait ces empreintes.

des grenouilles, des sarments, des grappes, des épics, des têtes humaines et autres, des mots grecs et latins. Il y a des gens », ajoute l'auteur, et ce serait, semble-t-il, pour son dire, une marque de sincérité, « il y a des gens qui se sont mis dans l'esprit que toutes ces figures se sont formées naturellement sur ces pierres, et la superstition leur attribue diverses vertus [1]. »

Les sujets dont parle Misson sont exactement ceux que présentent le plus grand nombre des pierres antiques venues entre nos mains. Ce qu'étaient les « mots grecs et latins » qu'il mentionne sans les transcrire, il est aisé de l'imaginer sans se montrer trop téméraire. Les *gemmarii* devaient tenir prêtes certaines pierres à inscriptions dont la vente était le plus courante. Au premier rang, si nous en jugeons par les types qui abondent dans nos collections, figuraient des intailles et des camées qui portent, avec la légende ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ, fréquente comme l'est chez nous le mot « souvenir », l'image d'une main prenant le lobe d'une oreille; puis devaient venir les douces paroles: ΚΑΛΗ, ΨΥΧΗ, ΨΥΧΗ ΚΑΛΗ, VITA DVLCIS, DVLCIS VIVAS, DVLCIS AMO TE; les salutations : HAVE, HAVE VITA, VITA TIBI, VINCAS, ΧΑΙΡΕ; les souhaits de bonheur et de longue vie : ΕΥΤΥΧΙ, ΕΥΤΥΧΩϹ, VTERE FELIX, ΖΗϹΑΙϹ ΠΟΛΛΟΙϹ ΕΤΕϹΙΝ, MVLTIS ANNIS; la devise ΟΜΟΝΟΙΑ, que l'on gravait souvent sur les bagues destinées aux fiancés, aux époux; le mot ΔΙΚΑΙΩϹ accompagnant la scène où l'on voyait Psyché se vengeant de l'Amour; d'obscures légendes basilidiennes, les acclamations en l'honneur de Jupiter, de Sérapis, d'Esculape, de quelque Τύχη ou d'une divinité innommée; les formules que l'on croyait puissantes à conjurer le mauvais sort. Ajoutons-y encore quelques noms propres d'usage assez

[1] *Nouveau voyage d'Italie*, éd. de 1703, t. II, p. 68. — La croyance aux pierres autoglyphes était autrefois très répandue. Elle est mentionnée aux chapitres XII et XIV du traité *Des fleuves* attribué à Plutarque. Pour les vertus surnaturelles attribuées aux pierres gravées, voir le *Cethel, De lapidibus sententiæ* (*Spicilegium Solesmense*, t. III, p. 336), le livre *De sculpturis lapidum* (*Archæologia*, t. XXX, p. 449 et suivantes), etc.

fréquent pour qu'on pût à l'avance, comme on le fait encore aujourd'hui, les inscrire sur des objets à vendre.

Les gemmes ne présentent pas seules les légendes dont je vais donner la liste. D'autres bijoux, que viseront parfois mes relevés, portent également plusieurs de leurs formules : acclamations, paroles de favorable augure que les anciens échangeaient couramment et qu'ils avaient aussi coutume d'écrire sur les vases à boire, sur les clefs, les compas, les lampes. Ainsi en est-il pour plusieurs des vœux, des termes affectueux dont j'ai parlé plus haut, et pour quelques autres inscriptions encore[1].

Les brèves légendes des pierres gravées ne sont pas sans quelque intérêt au point de vue philologique. Le mot τύχη s'y montre employé dans une double acception que n'ont pas notée les lexicographes; sur deux intailles dont je parlerai plus loin, il désigne la puissance des dieux Esculape, Hygie et Némésis : Η ΤΥΧΗ ΤΩΝ ΘΕΩΝ CΩΤΗΡΩΝ, Η ΤΥΧΗ ΤΗC ΝΕΜΕCΕΩC[2]. Ailleurs, la formule inexactement écrite UΝΗΜΟΝΕΥΕΤΕ ΤΗC ΚΑΛΗC ΤΥΧΗC[3], variante de l'acclamation si courante ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ ΜΟΥ ΤΗC ΚΑΛΗC ΨΥΚΗC « Souviens-toi de moi qui suis ta chère âme », paraît signifier « Souvenez-vous de moi qui suis votre bon génie ». Comme tant de monuments de l'épigraphie vulgaire, nos inscriptions témoignent, par des permutations de lettres, de ce que furent autrefois la prononciation et les façons d'écrire. Nous y trouvons, dans les textes latins :

[1] Aux divers objets usuels que je mentionnerai dans le cours de ce travail, j'en puis joindre plusieurs dont les inscriptions se rencontrent également sur les anneaux et les pierres gravées : 1° la légende d'un casque : ΕΥΤΥΚΗC Ο ΦΟΡΩΝ, mal transcrite par Muratori (*Thesaurus*, p. 812, n° 4; cf. ci-après, n° 72); 2° les *graffiti* ΨΥΧΗ, ΚΑΛΗ, ΚΑΛΑ, tracés sur plusieurs médailles antiques (Fr. Lenormant, *Revue numismatique*, nouvelle série, t. XV, p. 335, 336; cf. ci-après, n°s 124 et suiv.); 3° la légende VALEAT QVI FECIT, relevée sur une bague, sur une fibule, sur un vase d'argent et sur une nombreuse série de tuiles romaines (cf. ci-après, n° 25).

[2] N°s 209 et 210.

[3] N° 113.

I pour E[1],
O pour V[2],
B pour V[3],
N pour M[4],
P pour PH[5],
S pour X[6],
Z pour S[7],

et la suppression des consonnes finales M, S, T[8].

Le mot PACIENTIA nous montre une fois de plus l'identité de son entre les syllabes *ci*, *si*, *ti* précédant une voyelle[9].

De même, nous rencontrons dans les légendes grecques :

AI pour E[10],
E pour AI[11],
EI pour E[12],
EI pour I[13],
E pour H[14],
H pour AI[15],
H pour E[16],
I pour EI[17],
I pour H[18],
I pour Y[19],
Y pour I[20],
O pour Ω[21],
Z pour Ξ[22],
Ξ pour Z[23],
K pour X[24],
P pour Λ[25],
Σ pour Z et pour Ξ[26],
Σ final supprimé[27],

[1] N° 26 : VALIAT.

[2] N° 386 : COMODO; n° 392 : POBLICI.

[3] N° 29 : VIBAS; n° 327 : BIBA.

[4] N° 153 : QVEN; n° 328 : CON.

[5] N° 551 : STEPANI.

[6] N° 338 : ES.

[7] N° 175 : ZPERATA.

[8] N° 327 : LVPV, BIBA; n° 386 : COMODO; n° 409 : EPAFRODITV.

[9] N° 498. Cf. *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*, p. 408.

[10] N° 14 : XAIPAI; n° 150 : MAI.

[11] N° 42 : ZHCEC; n° 232 : ΔEMONIOY; n° 329 : ΞHCE (Ζησαῖς).

[12] N° 675 : MAPKEIΛΛEINA.

[13] N°s 222, 223 : EIΛEωC; n° 585 : AKYΛEINAI; n° 618 : EIΛAPA.

[14] N° 135 : KAΛE.

[15] N° 243 : AΔωNH.

[16] N° 322 : HMANOYHΛ; n° 605 : AYPHΛIA.

[17] N° 146 : ΦIΛI, CYMΦEPI; n° 150 : CYMΦEPI, MEΛI; n°s 211 et 212 : IC; n°s 224 à 226 : BOHΘI.

[18] N° 621 : EIPINAIOY.

[19] N° 134 : KIPIA.

[20] N° 143 : ΦYΛHCωN; n° 189 : ΠYCTYC AYΔYOC.

[21] N° 171 : ΔIKAIOC; n° 189 : AYΔYOC; n° 289 : CΠOYΔAIOC; n° 334 : TO; n° 340 : KATOIKON.

[22] N° 232 : ΦYΛAZON.

[23] N° 329 : ΞHCE (Ζησαῖς).

[24] N° 13 : KAIPE.

[25] N° 223 : KAPΠOYPNIANOY.

[26] N° 43 : CHCEC; n° 328 : ΔIAΦYΛACCE.

[27] N° 329 : ΞHCE.

IMPRIMERIE NATIONALE.

et la substitution plus singulière de la diphtongue OI à la diphtongue OY [1].

A quel âge appartient la plus grande part de ces antiques épaves? Le préciser serait chose difficile; mais, pour qui veut examiner leurs brèves inscriptions et les sujets qui y figurent, il existe, me paraît-il, quelques éléments d'appréciation dont on peut tenir compte.

Un certain nombre de gemmes nous offrent le nom triple des Romains, ces *tria nomina* qu'on ne trouve plus guère sur les marbres après le IIIe siècle, alors que le nom de *Flavius,* dont mon recueil ne contient qu'un seul exemple [2], remplace les prénoms du type antique [3].

Le gentilice *Aurelia* inscrit comme prénom sur l'une de nos pierres ne se rencontre que par exception après l'avènement de Constantin [4].

Plusieurs intailles ont pour sujet la vengeance de Psyché enchaînant et maltraitant Éros [5]. Un poète du Ier siècle, Crinagoras, a consacré à ce mythe une pièce que nous a gardée l'Anthologie; c'est probablement vers la même époque que la mode vint d'en multiplier la représentation.

L'épithète galante ΨΥΧΗ, ΨΥΧΗ ΜΟΥ, si fréquente sur nos gemmes, s'employait couramment au temps de Juvénal et de Martial. Le mot ΚΑΛΗ, qui l'accompagne souvent, se trouve dans une lettre d'Aristénète, mort vers le milieu du IVe siècle [6].

Les anneaux chrétiens des premiers âges offrent seuls, comme l'un de ceux que je vais décrire [7], le nom et l'image de l'ΙΧΘΥΣ symbolique.

Deux traits de paléographie que présentent nos petits monu-

[1] N° 142 : ΦΙΛΟΙΝΤΑ; n° 683 : CEKOIN-ΔOC.

[2] N° 427.

[3] De Rossi, *Inscr. christ. Romæ,* t. I, p. CXII; Garrucci, *Storia dell' arte crist.,* t. I, p. 169.

[4] De Rossi, *Inscr. christ.,* t. I, p. CXII et CXIII.

[5] Ci-après, p. 61.

[6] Ci-après, p. 48.

[7] N° 315.

ments peuvent également être relevés : l'E représenté par deux barres parallèles II, qui figure sur les marbres jusqu'aux dernières années du IIIe siècle[1]; le Ψ fait en forme de croix[2], fréquent sur les *tablai* de momies qui, d'après celles dont on sait la date, paraissent pouvoir être classées entre le règne d'Hadrien et celui des deux Philippe[3].

La croyance à la vertu magique des sept voyelles mystérieuses ΑΕΗΙΟΥΩ, que portent tant de gemmes[4], était courante au temps de l'empereur Valens[5].

Le plus grand nombre des acclamations que nous verrons plus loin se retrouve sur les verres à fond d'or qui appartiennent à la fin du IIIe siècle ou au commencement du IVe[6].

Un texte de saint Jean inscrit sur une bague pour en faire une amulette était, dès le temps de saint Augustin et plus tard, comme on le voit souvent, tenu pour doué d'une vertu prophylactique[7].

Plusieurs de nos gemmes portent avec elles la marque du temps où elles furent gravées. Je veux parler de celles dont les inscriptions ou les figures proclament «l'unité» d'une triade divine : Jupiter, Sérapis et Pluton, auxquels d'autres textes joignent Hélios[8]. Elles remontent à l'âge d'évolution où, même pour le vulgaire dont ces pierres sont les monuments, s'évanouissait, sous la poussée d'un courant de monothéisme, le vieux cortège des dieux de l'Olympe[9].

En résumé, si nous écartons quelques anneaux mérovingiens compris dans mon relevé, c'est entre le Ier siècle de notre ère et le début

(1) N° 443. Cf. Adrien de Longpérier, *Œuvres réunies par M. Gustave Schlumberger*, t. II, p. 480.

(2) Nos 79 et 232.

(3) Krebs, *Griechische Mumienetikette aus Ægypten* (*Zeitschrift zur Ægyptichen Sprache*, 1894, t. XXXII, p. 36 et 37).

(4) N° 237.

(5) Amm. Marcell., t. XXIX, p. 2.

(6) N° 180.

(7) N° 339.

(8) Nos 211-214.

(9) S. August., *Epist. XVI* (Maximus ad Augustinum); Macrob., *Saturn.*, I, XVII, 1; Drepanius Pacatus, *Panegyricus Theodosio Augusto dictus*, IX, 13; etc.

du ve que je crois pouvoir classer les intailles et camées dont je vais présenter la liste[1].

De la rareté des gemmes qui sont postérieures à cette époque, les causes peuvent être diverses : une décadence de la glyptique se produisant en même temps pour l'art parallèle de graver les monnaies, puis l'usage devenu moins courant de porter des bagues ornées de pierres fines. Ce dernier point, un texte des *Institutes* semblerait propre à l'établir. Bien qu'une règle du vieux droit prétorien ordonnât que, pour valider un testament, sept témoins y apposassent l'empreinte de leurs *signacula*, Justinien permet qu'à défaut, sans doute, de posséder chacun un anneau gravé, tous se puissent servir du même cachet[2].

Avec les données que je viens de soumettre au lecteur, le libellé même de nos petites légendes peut servir à en marquer l'âge. Alors que les bas temps s'avancent, les adages épicuriens, les formules gracieuses et caressantes disparaissent avec la société qui se plaisait à les redire; plus rien des mots VITA, AMOR, ANIMA DVLCIS, AMO TE, BENE, LVX, ROSA, SVAVIS; plus rien des nombreuses afféteries écrites en langue grecque. Ce qu'on voit sur les bagues, aux siècles de décadence, ce sont surtout des noms propres, les monogrammes qui les représentent, et, si les acclamations VIVAS, VIVATIS s'y lisent encore, c'est avec la formule IN DEO corrigeant ce que, pour les anciens, cette parole avait trop souvent de sensuel. De ce dernier trait, une preuve semble se dégager du rapprochement des deux textes sui-

(1) Si l'on peut avoir confiance dans un objet aujourd'hui disparu, l'une des pierres publiées par Ficoroni (*Gemmæ antiquæ litteratæ*, Romæ, 1757, in-4°, pl. VII, n° 6) nous donnerait une date ferme. C'est celle où figurent les caractères suivants :

Q F C
M F A
COS

initiales des consuls de l'an 130, Quintus Fabius Catullinus et Marcus Fabius Aper.

(2) Lib. II, tit. X, § 3 et 5.

vants : l'un, pour le moins d'une main profane; le second, écrit par un chrétien :

VENARI LAVARI
LVDERE RIDERE
OCC EST VIVERE [1]

Vive, precor, sed vive Deo : nam vivere mundo
Mortis opus; vera est vivere vita Deo [2].

Les quelques monuments que j'entreprends de faire connaître ou de tirer de l'oubli ne figurent dans aucun grand recueil. La provenance en est diverse. Les premiers ont été acquis ou relevés par moi chez des marchands d'antiquités, dans mes courses ou dans mes voyages. J'en ai copié d'autres à Rome, dans les écrins du Vatican, dans le petit musée de la Propagande; à Ravenne, dans les vitrines de la bibliothèque publique. J'y ai joint celles qui, postérieurement à la rédaction de son catalogue par M. Chabouillet, ont été acquises par le Cabinet des médailles. Plusieurs collections particulières, celles du duc de Blacas, des barons Pichon et de Witte, de MM. Schlumberger, Roller, Texier, Turpin de Crissé, Pauwell de la Chapelle, Castellani à Rome, Creusot à Beauvais, Maxwell Sommerville à Philadelphie, m'en ont fourni un certain nombre. J'en ai relevé, de plus, dans les papiers de Dupuy, dans les dessins originaux des pierres ayant appartenu à Grivaud de la Vincelle et dans trois manuscrits provenant de Peiresc; là se trouvent soit d'excellentes empreintes, soit des listes de pierres gravées appartenant à son cabinet [3] et à ceux des grands amateurs de son temps : Paul Petau, d'Embours, de Villemenon, Rascas de Bagarris, « maître des Cabinets des médailles et antiques

[1] *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1894, p. 92. Cf. Martial, *Epist. I*, 16; Hieron., *Epist. XXII*, ad Eustochium, § 29, etc.

[2] Paul Nol., *Epist. VIII*, ad Licentium.

[3] Les *gemmæ inscriptæ* de Peiresc, dont je citerai de nombreuses légendes, auraient dû m'en fournir plus encore. Un vol dont il ressentit de vifs regrets lui enleva, d'après un mémoire qui en fut dressé, « vingt-cinq ou trente papiers en chacun desquels estoient ployées et empacquetées des cornalines et austres pierreries antiques hors d'œuvre en si

du Roy », Érard, « conseiller et premier médecin du Roy », Natalizio Benedetti, Jean de la Pause, « abbé de Saint-Martin-des-Bois, aulmonier de Madame, sœur du Roy, princesse d'Espagne », l'antiquaire Louis Chaduc, qui fut conseiller au présidial de Riom et dont on conserve à Clermont un curieux manuscrit[1]. J'ai également compris dans mon travail des gemmes que possédait Fulvio Orsini, d'autres encore relevées par moi dans de nombreux catalogues de ventes dont je donne ci-dessous la liste et auxquels je ne vois pas que l'on se soit encore référé. L'un des premiers et des plus riches, celui du cabinet Crozat, porte la date de 1741[2]. Aux pierres inscrites que m'ont fournies ces documents, j'en ai joint quelques autres empruntées à des publications de nature diverse où elles sont citées en passant et demeurent ainsi comme perdues. Des légendes que j'ai relevées dans ces documents, comme de celles que m'ont fournies les pierres originales, plusieurs, et je ne parle pas ici des intailles du type basilédien, plusieurs, dis-je, m'ont paru inintelligibles. Pas plus que ne l'ont fait, en cas semblable, les rédacteurs du

grand nombre qu'il y en avoit plus de douze cens pièces, les unes avec des lettres et inscriptions, les autres seulement avec des testes ou figures antiques. Entr'autres un paquet où il y en avoit plus de 80 avec inscriptions grecques. » (Bibl. nat., fonds français, n° 9530, fol. 246, « Mémoire d'aulcunes pierreries du nombre de celles qui ont été desrobées au s^r de Peiresc ».) Mon savant confrère M. Müntz a fait connaître deux lettres de Peiresc des 2 novembre 1623 et 10 mai 1624 sur les antiquités qui lui ont été volées en 1623 (*Les archives des arts*, 1re série, 1890, p. 184 et 185).

[1] Voir sur Bagarris, dont le nom est bien connu, Bonnaffé, *Dictionnaire des amateurs français au XVIIe siècle*, p. 264. Chaduc, dont parlent Baudelot de Dairval (*De l'utilité des voyages*, t. I, p. 301 et 331) et M. Chabouillet (*Archives de l'art français*, 1873, p. 274 et suiv.), possédait plusieurs milliers de pierres gravées. Une des lettres de Peiresc que j'ai citées plus haut mentionne le grand nombre de gemmes à figures obscènes que Chaduc s'était plu à réunir. Quelques-unes, dont plusieurs d'une antiquité douteuse, sont décrites dans le manuscrit n° 9530 du fonds français de la Bibliothèque nationale (fol. 205 à 211). Deux d'entre elles portent des inscriptions latines que je m'abstiendrai de reproduire. Pour le manuscrit de Chaduc, conservé à Clermont chez M. de Féligonde, voir mes *Sarcophages chrétiens de la Gaule*, p. VIII et 65.

[2] Cette description avait été préparée par Mariette en vue d'une vente publique de la collection, qui, l'année même, fut achetée en bloc par le duc d'Orléans. La presque totalité des pierres à inscriptions qui en faisaient partie a disparu.

Corpus inscriptionum græcarum, je ne me suis cru tenu d'en hasarder une explication.

Quelqu'une des pièces que je vais citer, et dont je n'ai pas vu les originaux, n'est peut-être pas à l'abri de tout soupçon. Bien que l'industrie des faussaires se soit surtout exercée sur les pierres ornées de figures, celles qui portent de simples inscriptions peuvent également être parfois suspectées.

Il en est ainsi pour les deux suivantes, toutes deux présentées comme chrétiennes, car la rareté des pierres gravées qu'ont laissées les premiers fidèles donne aux objets de cette sorte un prix tout particulier.

On possède une lettre de saint Jérôme dans laquelle l'illustre docteur adresse à la chrétienne Læta[1], fille d'Albinus, grand prêtre des idoles, des conseils pour la diriger dans l'éducation d'une enfant. Tous deux, par cette pièce célèbre, sont bien connus de ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Église, et quelqu'un aura trouvé piquant de réunir leurs noms sur un chaton de bague. Ainsi a-t-on fait, me paraît-il, pour un onyx que je crois être du XVIe siècle et que j'ai acheté pour en avoir sous les yeux le travail. Entre une couronne à lemnisques flottants et une palme, on lit l'inscription :



L'auteur de la supercherie a montré ici, en tout cas, plus d'imagination que de savoir, car un ancien aurait écrit *Lita Albini filia* et non *Albini Lita filia.*

[1] *Epist. CVII*, ad Lætam, *De institutione filiæ*. Le nom de Læta est écrit différemment dans quelques manuscrits.

Le musée du Vatican possède une pierre gravée au centre de laquelle est inscrit le monogramme ☧ surmonté d'un cœur et qu'entoure le mot CLAVDIANA. Pour qui a pu voir la nombreuse série des tuiles à estampille, il est certain que cette intaille a été copiée sur l'un des types où figure, avec la même disposition, la marque de figulin CLAVDIANA que Boldetti et Vettori ont reproduite dans leurs planches[1]. Il s'agit donc ici de l'œuvre d'un faussaire qui, voulant supposer le cachet d'une chrétienne, aura pris pour un nom de femme celui d'une fabrique bien connue, l'*officina Claudiana*[2]. Un même défaut de connaissance des monuments antiques lui a fait substituer l'image d'un cœur à la feuille de lierre imprimée sur la tuile dont il a reproduit l'empreinte[3].

[1] Boldetti, *Osserv. sopra i cimiteri de' santi martiri ed antichi cristiani di Roma*, p. 338; Vettori, *De vetustate monogrammatis nominis Jesu*, p. 12.

[2] G. Marini, *Iscrizioni antiche doliari*, nos 715-716*.

[3] On imaginait autrefois que les *hederæ distinguentes*, simples marques de ponctuation, étaient des cœurs auxquels on prêtait une signification particulière. (Raoul Rochette, *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, 2e série, t. XIII, p. 215.)

CATALOGUES DE VENTES

CITÉS DANS CE MÉMOIRE.

Description sommaire des pierres gravées du cabinet de feu M. Crozat, par P.-J. Mariette. Paris, 1741, in-8°.

Catalogue des pierres gravées du baron van Hoorn van Wlooswyck, par L.-J.-J. Dubois. Paris, 1809, in-8°.

Catalogue des objets d'antiquité qui composaient le cabinet de feu l'abbé Campion de Tersan, ancien archidiacre de Lectoure. Paris, 1819, in-8°.

Description des pierres gravées antiques et modernes qui composent la collection de feu Grivaud de la Vincelle, par L.-J.-J. Dubois. Paris, 1820, in-8°; et *Pierres gravées du cabinet de Grivaud de la Vincelle* (dessins originaux au Cabinet des médailles).

Catalogue d'une collection de pierres gravées antiques et modernes, par L.-J.-J. Dubois. Paris, 1822, in-8°.

Description de la collection d'antiquités de M. le vicomte Beugnot, par J. de Witte. Paris, 1840, in-8°.

Description des antiques faisant partie des collections de M. le comte de Pourtalès-Gorgier, par L.-J.-J. Dubois. Paris, 1841, in-8°.

Catalogue of the collection Assyrian, Babylonian, etc., formed by B. Hertz. London, 1851, in-4°[1].

Catalogue des antiquités et objets de haute curiosité qui composent le cabinet de M. Pierre Leven, à Cologne. Cologne, 1853, grand in-8°.

Catalogue Bourgeois Thierry. Paris, 1855, in-8°.

Catalogue of the Malborough gems. London, 1855, in-8°.

*Description des antiquités du cabinet de l'abbé H. G*** (Henry Greppo)*, par le baron de Witte. Paris, 1856, in-8°.

[1] Mes relevés ne comprennent pas les pierres de cette collection acquises par le British Museum et que mentionne son *Catalogue of engraved gems*, publié en 1888.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Description des médailles et antiquités de M. le baron Behr, par François Lenormant. Paris, 1857, in-8°.

Description des antiquités de M. Mimaut, par L.-J.-J. Dubois. Paris, 1857, in-8°.

Catalogue des collections de M[me] *Mertens-Schaaffhausen*, 2° partie, 1859, in-8°.

Notizia della raccolta Correr di Venezia, par Vincenzo Lazari. Venezia, 1859, in-8°.

Catalogue des antiquités de feu M. le chevalier de Polin. Paris, 1859, in-8°.

Catalogue d'antiquités de M. Louis Fould. Paris, 1860, in-8°.

Catalogue de la collection Raifé, par François Lenormant. Paris, 1867, in-8°.

Catalogue des antiquités de MM. de Fejervary de Pulsky. Paris, 1868, in-8°.

Description des médailles, pierres gravées, etc. de feu M. Badeigts de Laborde, par Cohen. Paris, 1869, in-8°.

Collection de M. le baron de Hirsch : Objets d'art, camées et intailles. Paris, 1869.

*Antiquités chypriotes du cabinet de M. T****. Paris, 1874, in-8°.

Catalogue of a well-known collector. London, 1881, in-8°.

Intailles asiatiques, collection de M. de Gobineau. Paris, 1882, in-8°.

Catalogue des objets d'art composant la collection de Benjamin Fillon. Paris, 1882, in-8°.

Collection Charvet. Paris, 1883, in-8°.

Catalogue Alexandre Castellani, par M. Fröhner. Rome, 1884, grand in-8°.

Antiquités, poteries, bronzes, ivoires, pierres gravées et sculptées, terres cuites. (Vente à l'hôtel Drouot, 1[er] et 2 avril 1885). Paris, in-8°.

Collection de M. de Montigny. Paris, 1887, in-8°.

SALUTATIONS, SOUHAITS, MENTIONS D'UN PRÉSENT.

Ce qu'on devait le plus souvent trouver ou commander chez les *gemmarii*, c'étaient les pierres, les bijoux portant simplement une salutation, un souhait de bonheur, quelque parole affectueuse. J'ai, pour ma part, rencontré un certain nombre de ces inscriptions, soit inédites, soit éparses, dans des publications oubliées ou peu répandues.

En voici le relevé :

1

AVE

Cornaline vue à Rome chez un marchand d'antiquités.

2

AVE EYTYCHIA

Nicolo vu au musée de Besançon.

3

ATHENAIS AVE

Cornaline. La légende est encadrée dans une couronne. (*Catalogue Crozat*, n° 863.)

4

AVE DO
MINE

Empreinte vue à Belley chez le chanoine Martigny.
La pierre originale m'est inconnue.

5

HAVE

Sur un jaspe rouge vu au musée du Vatican. Cette façon d'écrire *ave*, qui avait

cours au temps de Quintilien[1], se retrouve sur plusieurs pierres gravées; elle existe avec la substitution du B au V dans l'inscription PROMOTE HABEAS que porte un sarcophage du musée des Conservatori, à Rome.

6

HAVE

Sur une pâte de verre antique, de couleur foncée, coupée transversalement par une bande blanche pour imiter l'onyx rubané. Je l'ai vue à Paris chez le duc de Blacas.

7

HAVE
VITA

Camée copié au musée du Vatican. J'aurai à parler plus loin du mot affectueux *Vita*, que les épithètes *Dulcis*[2] ou *Amica mea*[3] remplacent sur d'autres bijoux.

8

DOMNE
HAVE

Camée appartenant à M. le baron Pichon.

9

CINVRA CORINTHINI HAVE

Cornaline. (*Catalogue Crozat*, n° 863.) Je parlerai plus loin des pierres sur lesquelles est, comme ici, sous-entendu le mot *uxor*.

10

SALVE TV PVELLA

Sur une bulle de pierre trouvée à Langres. (*Catalogue du musée de Langres*, p. 85, n° 11.) L'acclamation SALVE est peu commune dans la série de monuments dont je m'occupe. Une perle de terre cuite, débris d'un collier en grains de poterie[4], porte les mots SALVE SOROR[5]. Notons à ce sujet qu'au XVIe et au XVIIe siècle

(1) Lib. I, cap. VI.

(2) Ci-après, p. 59.

(3) *Corp. inscript. lat.*, t. V, n° 8125, 1.

(4) L'abbé Cochet (*Normandie souterraine*, p. 274, 348, etc.), cite des grains de collier de cette espèce.

(5) Allmer, *Inscriptions de Vienne*, atlas, fig. 205, n° 2.

on inscrivait sur des perles de faïence émaillée un éloge adressé à la dame dont elles devaient orner le collier. Un grain de majolique que j'ai trouvé à Rome porte le nom RAMODINA suivi d'un B, abrégé du mot *bella*, que l'on voit si souvent, soit en toutes lettres, soit représenté par une simple initiale, sur les beaux plats de majolique, avec le portrait d'une femme [1].

11

Planche I, n° 11.

ΧΑΙ
ΡΕ

Cornaline de travail grossier faisant partie de ma collection. L'Ε a la forme d'un Θ carré. Entre les deux lignes est gravée une main peut-être tendue au destinataire, que le donateur salue. Une gemme publiée dans le *Bulletin de l'Institut archéologique* [2] porte, avec l'image de deux mains qui se joignent, l'inscription ΧΑΙΡΕ ΚΑΙ CY, contenant à la fois une salutation et la réponse de celui auquel elle s'adresse, ainsi qu'on le voit dans ces paroles du *Miles gloriosus* [3] :

Philocomasium, salve. — Et tu, salve.

Le mot ΧΑΙΡΕ n'indique pas nécessairement une origine grecque pour les pierres gravées sur lesquelles il se rencontre. Ce mode de salutation était à Rome d'un usage si courant, qu'on le faisait répéter aux oiseaux parleurs : « Quis expedivit, écrit Perse, psittaco suum *χαῖρε*? » [4]. C'est l'équivalent du latin *gaudeas*, dont il semble avoir pris la place sur les intailles.

12

ΧΑΙΡΕ

Sur le chaton d'une bague d'or représentant une femme drapée, debout devant un thymiaterion. (*Catalogue Castellani*, n° 874.)

[1] Voir un dessin de ce grain de collier dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1890, p. XIX.

[2] 1864, p. 55.

[3] IV, VIII, 5. Le dialogue que suppose notre inscription est représenté sur les tombes latines ou grecques par la seule formule ET SV, ΣΥ ΓΕ, renvoyant au passant le salut qu'il a pu adresser au mort ou lire inconsciemment en voyant l'épitaphe. (Cavedoni, *Marmi modenesi*, p. 234-235; Orelli, *Inscript. latin. amplissima collectio*, n° 4753; *Corpus inscript. græcarum*, n° 5962.)

[4] *Prolog.*, v. 8.

13

KAIPE

Pour XAIPE. Légende d'une cornaline que j'ai copiée au musée de Naples. La même orthographe se rencontre dans ces mots d'une épitaphe chrétienne de Porto : COYKKECCOC KAPITH EN KΩ KAIPEIN [1]. D'après Lucien, χαῖρε était surtout, pour ceux qui se piquaient de savoir vivre, une salutation du matin [2]. En même temps que sur les pierres gravées, nous la retrouvons dans les lettres et sur les tombes. Une épitaphe de la *Villa Albani* nous la montre dans cette acclamation à demi écrite en lettres latines : CYRIA CHERE, pour κυρία χαῖρε [3]. Comme le mot AVE, XAIPE est parfois accompagné, sur les gemmes, d'un nom propre ou d'une parole affectueuse.

14

AXIΛΛEY XAIPAI

(Janssen, *Les inscriptions grecques des pierres gravées du cabinet de S. M. le Roi des Pays-Bas*, 1866, in-8°, n° 59.)

15

XAIPE
KYPIA

Inscription rétrograde. (*Pierres gravées du cabinet de Grivaud de la Vincelle*, dessins originaux au Cabinet des médailles, fol. 159.)

16

KYPIA XAIPE

(Dubois, *Catalogue d'une collection de pierres gravées*, n° 424 [4]. Paris, 1822, in-8°.)

17

KYPIΛ
XAIPE

Jaspe jaune vu au musée du Vatican.

(1) De Rossi, *Bull. di arch. crist.*, 1869, p. 48.

(2) *Pro lapsu inter salutandum*, § 1.

(3) Marini, *Iscrizioni Albane*, p. 129.

(4) A la même série se rattachent les inscriptions d'autres pierres gravées : XIONE XAIPE (*Corp. inscript. græc.*, n° 7341); ΨYXH XAIPE (*Catalogue du musée de Napoléon III*, n° 540); XAIPE ETAIPA (ci-après, n° 145).

18

TE KYPIA XAIPE

(Cohen, *Description des pierres gravées de feu M. Badeigts de Laborde*, n° 261.)

19

KYPIA XAIPE XNOYB TYXHC

Camée représentant une tête de bélier entourée de la légende XNOYB, abrégé du nom de Χνοῦϐις, si fréquent sur les abraxas. Joint au mot TYXH, qui désigne la bonne fortune, il paraît donner à cette pierre un caractère talismanique. (*Ibid.*)

20

YΓIA

Cornaline de ma collection. Sous l'inscription, une figure peu distincte paraissant représenter deux mains qui se joignent, signe de concorde souvent gravé sur des pierres destinées à des époux [1]. YΓIA, pour ὑγίεια, peut être un nom propre; j'incline plutôt à y voir une parole de bon augure, comme sur l'intaille du Cabinet des médailles où nous lisons XAPIC ZωH YΓIA [2]. Le même mot se retrouve sur une pâte de verre antique qui représente un œuf entre deux serpents, avec le croissant de la lune et un autre astre, ou soleil ou étoile [3]. Je le relève également sur une autre amulette qui porte en outre un monogramme mystérieux [4]. Théodose III, dont le règne fut éphémère, l'avait fait graver sur sa tombe comme désignant le seul bien qui fût réel [5].

21

Planche I, n° 21.

BRVNDI
SINAVA

Onyx de ma collection. Le nom de *Brundisina* est connu. La syllabe VA peut être le commencement du mot *vale*, *valeas*, ou *valeat* [5]. Les lettres VA qui terminent

(1) Ci-après, n° 192.

(2) Chabouillet, *Catalogue du Cabinet des médailles*, n° 274.

(3) Winckelmann, *Pierres gravées du baron de Stosch*, p. 226, et Toelken, *Verzeichniss des Intaglien des Kön. Cab. zu Berlin*, n° 1211.

(4) Orelli, n° 440, et Toelken, n° 1214.

(5) Cedrenus, *Historiarum compendium*, éd. de Bonn, p. 787, 788.

(6) Ci-après, n°s 22 24, 25.

les inscriptions des trois gemmes données par Ficoroni : HIERAXVA et CASTRESISVA et PHOENIXVA[1], me paraissent pouvoir s'expliquer de la même manière.

22

BENE
VAELEAS

Bene valeas. Pierre gravée, vue par M. de Villefosse au musée de Pérouse.

23

BENE

Abréviation de la même formule, de *Bene sit tibi* ou de quelque autre semblable. (*Catalogue Hertz*, p. 71.)

24

VALE

Pâte de verre jaune vue au musée Fol, de Genève.

25

VALE
VIVAS

Cornaline. (Lejay, *Inscriptions antiques de la Côte-d'Or*, n° 27.)

26

Alors qu'ils inscrivaient sur un bijou, pour quelque acheteur inconnu, ce vœu de bon augure, les graveurs songeaient parfois à le formuler pour eux-mêmes.

VALIAT QVI FECIT

est-il écrit sur une bague du musée de Langres[2]. Les *gemmarii* n'étaient pas seuls à marquer de ces paroles les objets sortis de leurs mains. Il en est ainsi pour une agrafe découverte au lieu dit le Mont-de-Hermes par M. l'abbé Hamard[3], pour un vase antique de Cologne[4], pour toute une série de tuiles romaines[5].

[1] Planches VI, n° 7, et VIII, n°s 10 et 13.

[2] *Catalogue du musée de Langres*, 1861, p. 59, n° 5.

[3] VAT QVI FECIT.

[4] VIVAT QVI FIICIT. (*Jahrbücher des Vereins von Alterthumskunde*, 1881, fasc. LXXI, p. 115.)

[5] VALEAT QVI FECIT. (De Rossi et Dressel, *Iscrizioni antiche doliari*, n°s 539, 604 et suiv.)

Une enseigne de pèlerinage, qui date du XIVe siècle, porte les mots BIEN : AIT : QVI : MA : FET [1], et un manuscrit plus ancien se termine par ce vers du copiste :

Qui scripsit scribat et longo tempore vivat [2].

27

VIVAS

Sardoine à deux couches. L'inscription est sur un bouclier. (*Catalogue Hertz*, p. 71.)

J'ai dit plus haut quelques mots de la signification sensuelle que les anciens donnaient parfois à l'acclamation *Vivas* [3].

28

Planche I, n° 28.

VIVAS ✠

Bague de bronze de ma collection.

L'inscription est gravée sur un chaton en forme de plante de pied.

29

VI
BA
S

Légende d'une bague d'or, copiée à Paris chez un marchand d'antiquités.

30

FABIANA VIVAS

Sardoine à deux couches. (*Catalogue Hertz*, p. 71.)

31

LEO
NTIV
VIAS

Pour « Leonti vivas ». Cornaline vue à Rome chez M. Auguste Castellani.

[1] Victor Gay, *Glossaire archéologique du moyen âge et de la Renaissance*, p. 634. — [2] Wattenbach, *Das Schriftwesen im Mittelalter*, p. 423. — [3] P. 13.

49

ZHCAIC
ΠΟΛΛΟΙϹ
ЄΤЄϹΙΝ

Onyx vu à Rome chez un marchand d'antiquités. Une gemme, depuis longtemps connue, porte les mots : ΜΑΚΡΙΝЄ ΖΗϹΑΙϹ ΠΟΛΛΑ ЄΤΗ [1].

50

MVLTIS
ANNIS

Camée d'onyx copié au musée du Vatican. Aussi bien que sur les anneaux, les souhaits de longue vie sont inscrits sur les marbres [2], sur les vases à boire [3], dans les souscriptions des lettres et des Novelles [4]. Je les relève également dans les acclamations populaires [5], dans celles des conciles et dans les prières des ordinations [6].

Avec les inscriptions qui souhaitent au porteur de la bague une longue existence, il en est qui la lui souhaitent heureuse. Les formules de cette série sont en grand nombre.

51

VIVAS FELIX MVLTIS ANNIS

Bague d'or vue à Chalon-sur-Saône chez M. Chevrier.

(1) *Mém. de l'Académie des inscriptions*, t. II, p. 275.

(2) De Boissieu, *Inscriptions de Lyon*, p. 480.

(3) Garrucci, *Vetri, etc.*, p. 206; *Jahrb. des Vereins von Alterth. im Rheinl.*, t. VI, p. 230; Manuscrit de Bouhier, fol. 412 : BIBE VIVAS MVLTIS ANNIS (Bibl. nat., n° 60 *bis*).

(4) *Valentiniani Novella De homicidiis* (*Cod. Theod.*, éd. Ritter, VI, p. 108 des Novelles); *Majoriani Novella ad Senatum, De ortu imperii* (*ibid.*, p. 150); Zirardini, *Leges novellæ*, p. 335.

(5) *Concilium Chalcedon.*, a° 451, actio VI (Mansi, t. VII, p. 134, 170, 174); *Concil. Constant.*, a° 536, actio V (t. VIII, p. 1058).

(6) *Sacrament. Greg.* (Muratori, *Liturg. rom.*, t. II, p. 430).

52

HOSPITA FELIX VIVAS

Camée sardonyx à deux couches.
(Cohen, *Description des pierres gravées de M. Badeigts de Laborde*, n° 261.)

53

VIV
ASFE
LIX

Anneau de bronze vu à Rome chez D. Cesare Tagliafico. A la même série appartiennent les acclamations des pierres gravées FELIX SIS, SIS FELIX[1].

54

BONAM
VITAM

Gemmæ inscriptæ de Peiresc (Biblioth. nat., fonds français, ms. n° 9530, fol. 232.)
Cette expression reparaît dans l'épitaphe suivante, vue par Boldetti aux catacombes de Rome : IVLIA FELICISSIMA LVCILIO VICTORINO... CVM QVO PER ANNOS XVI SEMPER BONA VITA VIXI[2].

Les légendes de cette sorte écrites en lettres grecques se rencontrent souvent. A la formule ЄΥΤΥΧωC ΔΙΑ ΒΙΟΥ que l'on a déjà relevée[3] j'ajouterai cette série nouvelle :

55

ЄΥΤΥΧΙ

« In sardonyche excisa. » (*Gemmæ inscriptæ* de Peiresc [Bibl. nat., fonds français, ms. n° 9530, fol. 227].)

56

ЄΥΤΥΧΙ

Camée sur sardoine à deux couches. (*Collection de M. de Montigny*, n° 586.)

(1) *Notizie degli scavi*, 1879, p. 258; Brambach, *Corpus inscr. Rhenan.*, n° 1298. — (2) *Osservazioni*, p. 416. — (3) *Corpus inscriptionum græcarum*, n° 7342.

57

ЄYTYXI

Jaspe rouge vu au musée du Vatican.

58

ЄYTVXI

Sardoine à deux couches. (*Catalogue Hertz*, p. 70.)

59

ЄYTYXI

Intaille vue au musée de Ravenne.

60

Planche I, n° 60.

ЄYTYXI

Cornaline de ma collection.

61

Planche I, n° 61.

ЄYTYXI

Très petit camée de ma collection. Au-dessus de la légende est gravée une guirlande de fleurs surmontant deux mains qui se joignent, signe de concorde[1] souvent représenté sur les pierres antiques[2]. Autant que je puis l'imaginer, ce camée aura, comme tant d'autres où se trouve la même image, été donné par un époux[3].

62

ЄYTYXI
AKAKIN

« Onyx diversi coloris apud Rascas de Bagaris. » (Bibl. nat., fonds latin, n° 2343, fol. 74, et fonds français, n° 9530, fol. 227.) AKAKIN, nom féminin pour

(1) Tacit., *Hist.*, I, LIV. — (2) *Catal. Hertz*, p. 70; *Catal. Fejervary*, n° 464; *Corpus inscr. græc.*, n°s 7307 B et 7308. — (3) Voir ci-après, n°s 192-196.

Ἀκάκιον. C'est pour en faire connaître la provenance que je mentionne ici cette pierre, aujourd'hui possédée par le British Museum (n° 2164 du *Catalogue of engraved gems*).

63

ЄΥΤΥΧΙ

Empreinte de camée vue à Rome chez le graveur Odelli.
Autour de l'inscription, deux palmes.

64

ЄΥΤΥΧΙ ΒЄΡΟΝΙΚΗ

Camée. (*The Malborough gems*, n° 644.)

65

BYPICHI ЄYTICHI

Calcédoine. Deux Amours tenant l'inscription; dans le champ, un masque tragique.
(*Catalogue de la collection Fejervary de Pulsky*, n° 432.)

66

ЄΥΤΥΧΙ
ΓЄΛΑϹΙ

Camée d'onyx vu à Paris chez un marchand.

67

ЄΥΤΥΧΙ
ϹΠΗΓЄΝΙ

Camée d'onyx chez le même marchand. ϹΠΗΓЄΝΙ est écrit pour ЄΠΙΓЄΝΙ.

68

ЄΥΤΥΧΙ
ΕΥΓЄΝΙ

Camée d'onyx.
(Mowat, *Bulletin de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 1875, t. IX, p. 77.)

69

ЄYTYI
KAΠITΩ
NINA

Sardoine à deux couches. (Fr. Lenormant, *Catalogue de la collection Raifé*, n° 641.)

70

ЄYTYXI
KYPA
ΔA

Cornaline vue au musée du Vatican.

71

ЄYTYXI
MAKAPI

(Dubois, *Catalogue des pierres gravées du baron van Hoorn van Vlooswyck*, n° 108[1].)
Dubois traduit ainsi cette inscription : « Sois heureuse après ta mort. » Il est à peine utile de faire remarquer que MAKAPI est le vocatif d'un nom propre.

72

ЄYTYXI CABINЄ, seu ЄYTYXIC AZINЄ

« In sardonyche excisa. » (*Gemmæ inscriptæ* de Peiresc [Bibl. nat., fonds français, ms. n° 9530, fol. 252].) ЄYTYXI CABINЄ me paraît être la bonne leçon.

73

ЄYTYXI ΠANOIKI O ΦOPΩN

« Soit heureux le porteur avec toute sa maison. » (De Nolhac, *Les collections d'antiquités de Fulvio Orsini* [*Mélanges de l'École française de Rome*, 1884, p. 167].)

[1] Même inscription dans la collection Fejervary (*Catalogue*, n° 518) et dans celle de Louis Fould (Chabouillet, *Catalogue Fould*, n° 961). Il s'agit peut-être de la même pierre.

74

ΑΛΕΞΑΝΔΡΙΝꞶ ЄΥΤΥΧꞶC

Prime d'émeraude vue à Paris chez un marchand d'antiquités. L'inscription, qui est rétrograde, entoure un quadrige courant à gauche.

75

Planche I, n° 75.

ΒΙΚΤΟΡΙ ЄΥΤΥΚꞶC

Jaspe rouge de ma collection. Les côtés de la pierre sont octogones. L'inscription entoure une figure de la Victoire debout et tenant une couronne; c'est un emblème du nom de Victor, possesseur du bijou. Les anciens se plaisaient à ces rapprochements : un navire, une chatte, un veau, un dragon sont représentés sur les tombes de personnages appelés *Nabira*, *Felicla*, *Vitulus*, *Dracontius* [1].

76

ЄΥΤΥΧꞶC ΙΟΥCΤꞶ

« In sarda incisa. » (*Gemmæ inscriptæ* de Peiresc [Bibl. nat., fonds français, ms. n° 9530, fol. 252].)

77

ЄΥΤΥΧꞶC ΦΑΥCΤΙΝΙΑΝꞶ

Cornaline. (De Nolhac, *Les collections d'antiquités de Fulvio Orsini* [*Mélanges de l'École française de Rome*, 1884, p. 153 [2]].)

78

ЄΥΤΥΧꞶC ΑΠΟΚΟΠΤЄ Ο ΦΟΡꞶΝ

« In sardonyche excisa. » (Bibl. nat., fonds français, ms. n° 9530, fol. 252.) Inscription elliptique qu'on peut traduire ainsi : « Tranche heureusement, toi, le porteur de cette pierre. » Si le mot ΑΠΟΚΟΠΤЄ se rencontre pour la première fois dans les formules dont je m'occupe, il n'en est pas ainsi des paroles qui le suivent.

[1] Fabretti, *Inscriptiones*, III, 423-424; VIII, 163; Boldetti, *Osservazioni sopra i cimiteri, etc.*, p. 386, etc.

[2] Une sardoine publiée par Gori porte l'acclamation ЄΥΤΥΧꞶC ΤꞶ ΜΗΝΑ (*Gemmæ antiquæ ex thesauro Mediceo*, t. II, p. xxxv).

Une sardoine où nous lisons ЄΥΤΥΧΩϹ ΤΩ ΦΟΡΟΥΤΙ [1] et une intaille que j'ai citée plus haut [2] portent un souhait de bonheur pour celui qui possédera l'anneau. Notons encore que sur un petit objet de bronze, mal lu par Muratori, sont gravés les mots ЄΥΤΥΧΗϹ Ο ΦΟΙΩΝ, pour Ο ΦΟΡΩΝ [3].

79

ЄΥΤΥΧΩϹ ΤΩ ΦΟΡΟΥΝΤΙ

Sardoine à deux couches. (*Catalogue Hertz*, p. 70.)

Ici, comme souvent dans les inscriptions grecques, le Φ est fait en forme de croix.

80

ЄΥΧΑΡΙ
ЄΥΦΟΡΙ

Grande intaille sur onyx, dont je possède une empreinte. Dans le champ, Jupiter, sur un trône, tient de la main gauche son sceptre et porte sur l'autre une statuette de la Victoire. L'inscription que partage en deux cette figure me paraît signifier : « Eucharis, sois féconde » ou « que ta vie soit fructueuse. »

81

ΛΑΤΙϹΤΙ ЄΥΦΟΡΙ

Jaspe monté dans un anneau. Dans le champ est une grue qui tient une balance. (De Nolhac, *Les collections d'antiquités de Fulvio Orsini* [*Mélanges de l'École française de Rome*, 1884, p. 156].)

82

ЄΥΠΟΡΙ ΑΙЄΙ ΠΩΤΙΑ

« Potia, sois toujours dans l'abondance. »

(*Arundel's Collection* [*The archeological Journal*, 1862, t. XIX, p. 107].)

83

AGENT
IƎOVUʎƎ

Grosse bague d'or vue à Rome chez M. Auguste Castellani. Les deux mots de la

[1] *Revue archéologique*, 1879, t. II, p. 45 : Εὐτυχῶς τῷ φοροῦντι. — [2] N° 73. — [3] 812, 4.

légende sont gravés séparément sur les bords de la monture d'une cornaline antique représentant un navire. L'acclamation *εὐπλόει* « que ta navigation soit heureuse! » devait être d'un usage fréquent; elle se retrouve dans ce passage d'un traité de Lucien : Σὺ *μὲν οὖν εὐπλόει, ὦ βέλτιστε*[1]. Bien que jointe, comme elle l'est ici, à l'image d'un navire, elle n'est peut-être qu'une allusion au cours heureux de la vie, comme on peut l'induire de la même figure accompagnée de l'Amour porté sur un dauphin[2]. Une épitaphe d'Arles[3] et une autre qu'a publiée Muller[4] nous montrent les mots ЄΥΠΛΟΙ, ЄΥΠΛΟЄΙΤЄ adressés aux morts auxquels on souhaite un heureux voyage aux Iles fortunées[5]. Comme le marbre d'Arles que je viens de citer et tant d'autres légendes épigraphiques, l'inscription de M. Castellani doit être comptée parmi les textes latins auxquels, suivant la mode des premiers siècles, on joignait une acclamation grecque[6]. C'est ainsi qu'une des lettres de saint Augustin se termine par le mot *εὐτυχῶς*[7].

84-85

(*Invantaire des médailles, graveures, pierres précieuses du cabinet de feu M. de Peiresk.*)

VTERE FELIX

« Victoria, pasta. »

VTERE FELIX

« Sardonyx arabica. »

(Bibl. nat., fonds français, ms. n° 9534, fol. 22 r°.)

Cette acclamation était fréquemment répétée chez les anciens. Je la retrouve sur des anneaux, sur des pierres gravées, sur des agrafes[8], des sceaux de bronze[9], des clefs[10] et des objets divers[11]. On y joint parfois le nom de celui auquel le

[1] *Navigium seu vota*, § 14.

[2] Pierre gravée mentionnée par le *Corpus inscr. græc.*, n° 7309.

[3] *Corpus inscr. latin.*, t. XII, n° 758.

[4] *Memorie numismatiche*, p. 55.

[5] La bague de M. Castellani est peut-être celle dont s'est occupé le R. P. Bruzza, qui l'aurait décrite autrement que je ne l'ai fait (*Annali dell' Instit. archeol.*, 1881, p. 298).

[6] Maffei, *Museum Veronense*, p. 192; Marini, *Iscrizioni Albane*, p. 129, etc.

[7] *Epist. LI* (Crispino).

[8] Caylus, *Recueil d'antiquités*, t. I, pl. XCIV, n° 8; *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, t. I, p. 494.

[9] Sceau en forme de semelle, au musée de Naples : VT FEL.

[10] Brambach, *Corpus inscr. Rhenan.*, n° 1484.

[11] Sur un compas de bronze (*Mémoires de la Société Éduenne*, nouv. sér., t. III, pl. XXXIX); sur une cuiller (Tournal, *Catalogue du musée de Narbonne*, éd. de 1864, n° 508); sur une patère

vœu s'adresse[1]. Ce sont, d'après Grégoire de Tours, les mots que l'empereur Tibère dit à Maurice, son successeur, en lui remettant le pouvoir suprême : « Sit tibi imperium meum concessum... utere eo felix[2]. » A cette formule banale, les chrétiens ont parfois ajouté une mention pieuse. Sur la clef de voûte d'une porte, on avait fait graver : ARCADI VTERE IN CHRISTO[3].

86

SECVN
DAVTER
FELIX

(*Catalogue de la collection Pierre Leven de Cologne*, p. 49, n° 1227.)

87

VTF

Sur une bague d'or que j'ai vue à Paris chez un marchand d'antiquités. C'est l'abréviation de la formule *Utere felix*.

87 A

Planche I, n° 87 A.

VTERE

Anneau de bronze de ma collection.

88

Planche I, n° 88.

ЄIPHNH
XPω



Petite pâte verte de ma collection. Elle est de forme carrée et percée, dans sa longueur, d'un trou sous chacune des lignes de la légende. Cette plaque a donc fait partie d'un bijou ou d'un ornement dans lequel elle était enfilée. La même

de bronze : OVTIIRII FIILIX. (Roach Smith, *Collectanea antiqua*, 4e partie, t. IV, pl. XLIV.)

[1] Ficoroni, pl. VII, n° 19 : VTERE SEBERINE FELICITER; *Corpus inscript. latin.*, t. II, n° 4976, 31 : VTERE FELIX SIMPLICI.

[2] *Historia Francorum*, lib. V, cap. XXX. Cf. Paulus diaconus, *De gestis Longobardorum*, III, XV.

[3] *Mémoires de la Société archéologique de Constantine*, t. XIX, p. 412.

inscription se lit sur une sardoine enregistrée par Ficoroni[1] et que j'ai vue au musée du Vatican. ЄIPHNH peut être le nom de la femme à laquelle l'objet était destiné.

88 A

Planche I, n° 88 A.

OMNIBVS

Inscription en lettres dorées sur une petite plaque antique de verre bleu que j'ai achetée à Rome. Deux trous qui la traversent dans le sens de la longueur indiquent que, comme la pâte verte dont je viens de parler, cette plaque provient d'un collier ou de quelque autre parure. Le mot OMNIBVS me semble avoir dû faire partie de quelque acclamation, telle que VIVAS ou ZESES CVM TVIS OMNIBVS, formule fréquente sur les verres peints à fond d'or, et que l'on rencontre également ailleurs[2].

89

ЄΠΑΓΑΘΩ

Ἐπ' ἀγαθῷ. Bague d'enfant, avec légende au pointillé. (*Catalogue Badeigts de Laborde*, n° 111.) Cette même acclamation existe sur un jaspe rouge représentant le buste de Jupiter Ammon[3]. Elle est, comme on le sait, fréquente dans les inscriptions votives et dans les épitaphes. Une lampe rapportée de l'Asie Mineure porte à son revers les mots ΑΠΤΕ ΑΙΠΑΓΑΘΩ[4]. Même légende sur une tessère de plomb, probablement un phylactère, qui représente le buste de Sérapis coiffé de son *modius*[5].

90

ΜΝΗΜΟΝЄΥЄ

« Manus aurem vellicans. In jaspide rubra. » (*Gemmæ inscriptæ* de Peiresc [Bibl. nat., fonds français, ms. n° 9530, fol. 252].) Ainsi que chez nous pour les objets sur lesquels est inscrit le mot « Souvenir », on dresserait une liste interminable

(1) Pl. VI, n° 10.

(2) Garrucci, *Vetri ornati di figure in oro*, 2e éd., p. 94 : ZESES CVM TVIS OMNIBVS; p. 101 : *vivas cu*M TVIS OMNIBVS; p. 115 : CVM TVIS OMNES PIEZESES; *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, année 1885, p. 144 : VIVAS CVM TVIS OMNIBVS. Cf. Maffei, *Museum Veronense*, p. 256, n° 9 : VIVAS CVM TVIS OMNIBVS (Vérone, 1749).

(3) Janssen, *Les inscriptions grecques et étrusques des pierres gravées du Cabinet de S. M. le Roi des Pays-Bas*, n° 21.

(4) *Catalogue de la collection d'antiquités grecques de M. Rayet*, n° 190.

(5) *Bulletin de correspondance hellén.*, 1884, p. 9.

de pierres représentant ce sujet, qu'expliquent le passage de Virgile si souvent rappelé :

..... Cynthius aurem
Vellit et admonuit[1].

et cette singulière observation de Pline : « Est in aure ima memoriæ locus, quam tangentes antestamur[2]. »

91

MNHMONEYE

« Corniola con una mano che tocca una orecchia. » (De Nolhac, *Les collections d'antiquités de Fulvio Orsini* [*Mélanges de l'École française de Rome*, 1884, p. 160].)

92

MNHMONEYE

« Diaspro con una orecchia e la mano che la tiene. » (*Ibid.*, p. 164.)

93-94

MHHMONEYE

Deux pierres copiées au musée de Ravenne. Même légende, même sujet.

95

MNHMONEYE

Inscription circulaire encadrant une main ouverte. (*Pierres gravées du cabinet de Grivaud de la Vincelle*, dessins originaux conservés au Cabinet des médailles, fol. 159.)

96

MNHMONEYE

Camée. Limaçon avec la légende circulaire.
(Cohen, *Description des médailles, pierres gravées, etc. de feu M. Badeigts de Laborde*, n° 261.)

[1] *Egl. VI.* — [2] XI, 103.

97

ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ

Camée d'onyx vu à Rome dans le petit musée de la Propagande (nº 342). Il représente une main tenant le lobe d'une oreille.

98

ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ

Même sujet. (Fr. Lenormant, *Catalogue Raifé*, nº 641 *bis*.)

99

ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ

Même sujet, avec inscription circulaire. (*Cataloghi Campana, ori, argenti*, p. 10.)

100

ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ

Même sujet, sur un camée de sardoine vu à Paris chez un marchand d'antiquités.

101

Planche I, nº 101.

ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ

Même sujet, sur une cornaline de ma collection.

102

ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ

Même sujet, sur une autre cornaline qui m'appartient.

Dans les inscriptions des pierres gravées, l'appel au souvenir ou sa mention se reproduit sous plusieurs formes.

IMPRIMERIE NATIONALE.

103

ΜΝΗΜΟΝΕΥΕΤΕΞ

Onyx à deux couches. Main touchant le lobe d'une oreille. Lazzari (*Notizia della raccolta Correr*, n° 537) lit : ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ ΤΕΞ*άσης* « Memento genitricis[1] ».

104

ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ ΜΟΥ

« Manus aurem vellens, in crystallo incisa. »
Gemmæ inscriptæ de Peiresc [Bibl. nat., fonds français, ms. n° 95 30, fol. 152[2]].)

105

ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ ΜΟΥ ΜΝΠΙΕΜΕΥΤΥΧΙΧΙΙΙΕΤΡΞΣ

Onyx représentant une chouette. Lazzari (*op. cit.*, n° 539) hasarde une explication des mots qui suivent ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ ΜΟΥ, et dans lesquels l'acclamation ΕΥΤΥΧΙ me paraît seule reconnaissable.

106

ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ ΜΟΥ ΤΗCΚΑΠΙΙΕΝΤΕ

Camée de sardoine. Main prenant le lobe d'une oreille.
(*Catalogue Castellani*, Rome, 1884, n° 942.)

107

ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ ΜΟΥ Κ

Onyx à deux couches. Lazzari (*op. cit.*, n° 538) pense que Κ est la première lettre de Καλή. Les inscriptions suivantes, dont plusieurs peuvent appartenir à la série des légendes amoureuses[3], justifient cette conjecture.

[1] Peut-être les lettres ΤΕΞ sont-elles le commencement d'un nom propre. Cf. ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΥ. (Arneth, *Des KK. Munz und Antiken-Kabin.*, n° 276.)

[2] Une semblable dans Gori, *Symbolæ litterariæ, opuscula varia, etc.* (*Florentiæ*, 1748), t. III, p. 240.

[3] Ci-après, p. 47.

108

Η ΚΑΛΗ ΨΥΧΗ ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ ΜΟΥ

Camée d'onyx. Main touchant le lobe d'une oreille. (*Catalogue des objets d'antiquité de l'abbé Campion de Tersan*, n° 284.) L'inscription veut dire : « Ma chère âme (littéralement « ma belle âme »), « souviens-toi de moi. »

109

ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ Η ΚΑΛΗ ΨΥΧΗΙ

Camée d'onyx vu à Paris, en 1865, à l'Exposition des beaux-arts du Palais de l'Industrie. Même sujet.

110

ΜΝΗΜΟΝΕΥΕΤΕ ΜΟΥ ΤΗϹ ΚΑΛΗϹ ΨΥΧΗϹ

Sardoine à deux couches. Même sujet. (*Catalogue Hertz*, p. 70.)

111

ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ ΜΟΥ
ΤΗϹ ΚΑΛΗϹ ΨΥΧΗϹ

Sardoine à deux couches. Même sujet. (*Revue archéologique*, juillet 1879, p. 45.)

112

ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ ΜΟΥ ΤΗϹ ΚΑΛΗϹ ΨΥΧΗϹ ΕΥΤΥΧΙ ϹΩΦΡΟΝΙ

Camée d'onyx. Même sujet.
(*The archeological Journal*, t. XIX, p. 103; *The Malborough gems*, n° 643.)

113

ΜΝΗΜΟΝΕ·ΥΕΤΕ ΤΗϹ ΚΑΛΗϹ ΤΥΧΗϹ

Sardoine représentant un masque tragique. (*Catalogue des antiquités de MM. Fejervary de Pulsky*, n° 433.) L'inscription paraît rentrer dans la série des deux précédentes, sauf pour la formule plurielle ΜΝΗΜΟΝΕΥΕΤΕ, que je ne m'explique guère, et pour le mot ψυχή, remplacé par τύχη. En ce qui touche ce dernier point, et contrairement à ce qu'a pensé le rédacteur du *Catalogue*, j'estime que τύχη doit être ici, comme ψυχή, une parole affectueuse, quelque chose comme le *præsidium*

meum d'Horace. Je crois en trouver la preuve dans deux épitaphes d'Alexandrie, où l'un des morts est appelé ЄΜΗ ΨΥΧΗ, l'autre ΤΥΧΗ ΜΟΥ[1]. Notre inscription pourrait donc se traduire par les mots : « Souvenez-vous de moi qui suis votre bon génie. » Un autre trait de ressemblance avec les légendes des deux gemmes dont je viens de parler se trouve sur un onyx donné par Spon, et qui représente, avec les mots ΜΝΗΜΟΝЄΥЄ ΤΗC ΚΑΛΗC ΤΥΧΗC, une main touchant le lobe d'une oreille[2]. ΜΝΗCΟΝ, écrivait-on encore sur les gemmes, comme le montrent une cornaline que j'ai vue au musée de Ravenne[3] et l'inscription ΜΝΗCΟΝ ΒΑCΙΛЄΑ ЄΙΛΑΡΟΥ[4].

114

Même formule pour cette sardoine à légende latine :

SILVC MEMENT

« Figura sedens, exerto humero sinistro, philosophico habitu, sed sine barba. » (*Gemmæ inscr.* de Peiresc [Bibl. nat., fonds français, ms. n° 9530, fol. 252[5]].)

D'autres pierres portent la mention du présent qu'en a fait une main amie.

115

ΜΝΗΜΗC ΧΑΡΙΝ

« In prasio incisa. » (*Gemmæ inscriptæ* de Peiresc, même manuscrit.)

116

MEMINI TVI

Sur une bague de bronze que j'ai vue au musée de Boulogne. Une pierre, publiée il y a quelques années, porte d'un côté : DOMNA AVE, et sur l'autre face : MEMINI TVI[6].

(1) Agnew, *Writings on the walls of a family catacomb at Alexandria* (*Archæolog.*, t. XXVIII, 1840, pl. XI, n° 13, et pl. XII, n° 16).

(2) *Miscellanea*, p. 297.

(3) *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, 1883, p. 32, note 3.

(4) *Corpus inscr. græc.*, n° 7352. Cf. Lucian., *Dial. meretr.* X, lettre terminée par les mots Μέμνησον Κλεινίου.

(5) Cf. MEMENTO (Passeri et Gori, *Gemmæ astriferæ*, t. II, p. 273); MEMENTO (*Ballett. dell' Instit. archeol.*, 1862, p. 52).

(6) *Jahrb. des Vereins von Alterth. im Rheinl.*, fasc. XXI, 1854, p. 63.

117

MNHC
ΘH ЄΛ
ΛЄNOC

Bague d'or venant de Syrie. Je l'ai vue chez M. de Turpin.

MNHCΘH est mis ici pour ἐμνήσθη, comme dans les proscynèmes suivants :

MNH(σθῇ) IOYΛIOC OP.....Λ

MNHCΘωCIN ANΔPЄC ΔVO AΔЄΛΦOI AMBPO KAI ΛΛITOC YIOI HPωΔOY[1].

118

MNHCΘH
ЄYΘЄNIA

Prime d'améthyste avec inscription rétrograde. (*Pierres gravées du cabinet de Grivaud de la Vincelle*, dessins originaux conservés au Cabinet des médailles, fol. 159; et Dubois, *Catalogue* de la même collection, n° 406.)

119

Planche I, n° 119.

MNHCΘH
KATAIΛΛΛ

Cornaline de ma collection. C'est le présent d'une femme appelée *Catella*, nom rentrant, comme celui de *Felicula*[2], dans la classe de ceux qui reproduisaient les expressions de tendresse si fréquentes chez les anciens : *catella*, *anaticula*, *columba*, *catellus*, *gracula*[3]. La formule MNHCΘH, qui mentionne un cadeau, « un souvenir » comme nous disons, devait être courante; elle se retrouve dans la légende MNHCΘH OΛYMΠIAC d'une intaille depuis longtemps publiée[4]. Les mots ANTHVSAES MEMORIA, que porte une autre intaille et qu'on a diversement interprétée[5], me paraissent signifier « souvenir d'Anthusa ».

[1] *Corpus inscript. græcarum*, n°s 4668 *a*, 4668 *e*.

[2] Boldetti, *Osservazioni*, p. 433; *Corpus inscr. lat.*, t. VI, n°s 17825 à 17840, etc.

[3] Hieron., *Epist. XXII*, ad Eustochium, *De custodia virginitatis*, § 29; Plaut., *Asinaria*, III, III, v. 103; Salvian., *Epist. IV*, ad socrum et soceram.

[4] *Corpus inscr. græc.*, n° 7353.

[5] Panofka, *Gemen mit Inschriften*, p. 10.

De la même série sont les légendes suivantes :

120

ΔΩΡΟΝ

Prime d'émeraude. (*Catalogue Hertz*, p. 71[1].)

121

.....TV ΔΩΡΟΝ

Sardoine à deux couches. (*Ibid.*)

122

TO ΔΩΡΟΝ NYNCHN

(*The Malborough gems*, n° 249.)

123

THK
AΛH

Τῇ καλῇ. Inscription rétrograde. (*Pierres gravées du cabinet de Grivaud de la Vincelle*, dessins originaux conservés au Cabinet des médailles, fol. 179.) C'est l'abréviation d'une formule que nous retrouvons ailleurs : TH KAΛH TO ΔΩΡΟΝ[2].

Citons encore ces autres légendes plus connues : ΛΑΒЄ[3], ACCIPE DVLCIS[4], ESCIPE SI AMAS[5], PIGNVS AMORIS HABES[6], BONAE MVNVS[7], WARENBERTVS DEDI[8], l'antique inscription d'une améthyste encastrée dans une croix du moyen âge et sur laquelle sont gravées les trois Grâces : ΠΟΡΦΥΡΙC ЄΥΧΑΡΙΩ TAC XAPITAC[9].

[1] On lit sur un peigne en bois de cèdre : AΔЄΛΦΗ ΔΩΡΟΝ. (*Antiquités du Bosphore cimmérien.* Réédit. par M. S. Reinach, p. 136; Paris, 1892.)

[2] *A Catalogue of engraved gems in the British Museum*, n° 2156.

[3] *Ibid.*, n° 2285.

[4] Voir Fröhner, *Les Musées de France*, pl. XXXVIII.

[5] Mowat, *Mémoires de la Soc. des Antiq. de France*, t. XLIX, p. 28.

[6] Spon, *Miscellanea*, p. 297.

[7] Gori, *Gemmæ antiquæ ex thesauro Mediceo*, t. II, p. XXXIV.

[8] *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*, p. 145.

[9] Scheins, *Kunstsächtze der Münsterkirche zu Aachen*, p. 3.

DEVISES AFFECTUEUSES OU GALANTES.

On sait quel fut le goût de nos ancêtres pour les devises de cette nature. Du XIII[e] au XVI[e] siècle, elles abondent sur les sceaux, sur les bijoux, sur les broderies : A MA VIE; IE SVI D'FIN CEVR DAMORS; AMVR ME TINT; IE VI DAMORS; VIVE AMOVR; VIVE AMOVR MEN; PAR BONNE AMOVR; IE TE LE DONNE, avec l'image d'un cœur; IE SVI DRVERIE, c'est-à-dire « gage d'amour », telles sont quelques-unes de ces légendes parvenues jusqu'à nous[1]. La mode s'en est longtemps gardée dans les campagnes, lentes à se défaire des traditions d'autrefois, et souvent, au temps de ma jeunesse, j'en ai pu voir, accompagnées d'emblèmes brûlants, sur les menus objets qui se vendaient aux fêtes foraines. Si, chez nous, dans les villages même, on est devenu à cette heure moins naïvement sentimental, ce n'est pas à dire qu'en d'autres pays on n'ait pas conservé le goût de ces mièvreries. En Italie, les mots *amore, ama e spera, caro, cara,* et d'autres de même sorte, se lisent souvent sur les bagues fabriquées pour le populaire. C'est la perpétuation, au delà des Alpes, d'un usage fort répandu chez les anciens, car rien n'est plus fréquent, sur leurs bijoux, que les vives expressions d'amour et de tendresse.

Distinguer entre les deux sortes de formules dont je vais m'occuper est, le plus souvent, chose difficile. Que des paroles échangées entre des amants y tiennent une large place, je n'en puis guère douter, car

[1] *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1878, p. 53; *Revue des Sociétés savantes*, 1872, t. I, p. 61; *Bulletin monumental*, 1886, p. 270; Godard Faultrier, *Musée d'antiquités de la ville d'Angers*, n° 38; *Bulletin de la Société historique du Périgord*, 1882, p. 209; L. Delisle, *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1852, 3° série, t. IV, p. 158.

on sait ce qu'était, dans le monde ancien, la liberté des mœurs, et un grand nombre de légendes grecques inscrites sur des pierres gravées sont conçues dans des termes que nous retrouvons ailleurs nettement caractérisés. *Ζωὴ καὶ ψυχή*[1], *κύριε μοῦ*, *μέλι μοῦ*, *ψυχὴ μοῦ*[2] sont les mots de caresse que, par une affectation d'hellénisme alors courante à Rome, les courtisanes adressaient à leurs amants; et, dans une de ses lettres, Aristénète met en scène un jeune homme souhaitant que tous les arbres pussent porter inscrite sur leur écorce cette acclamation en l'honneur de la femme qu'il aimait : *Κυδίππη καλή*[3].

A la série des devises galantes peuvent donc appartenir un certain nombre de celles que je vais noter.

124

ΨΥΧΗ

Pour *ψυχὴ μοῦ*[4]. Onyx vu au musée du Vatican. Une sardoine du British Museum porte l'acclamation ΨΥΧΗ ΧΑΙΡΕ, pour *ψυχὴ (μοῦ) χαῖρε*[5].

125

Planche I, n° 125.

ΚΑΛΗ

Cornaline de ma collection.

(1) Juven., *Sat. VI*, v. 195, 196.

(2) Variantes de la pièce X, 68, Martial, d'après le ms. latin n° 8071 de la Bibliothèque nationale, fol. 42 v° : ΚΥΡΙЄ ΜV̄ΑΕΛΙ ΜΥ PSICIMV.

(3) Lib. I, epist. x. Voir, au sujet de ces sortes d'inscriptions : Lucian., *Amores*, § 16 : *Τοῖχοις ἅπας ἐχαράσσετο, καὶ πᾶς μαλακοῦ δένδρου φλοιὸς Ἀφροδίτην καλὴν ἐκήρυσσεν*; Aristoph., *Acharn.*, v. 144; scholie éd. Didot, p. 7. C'est avec raison, me semble-t-il, que les numismatistes classent parmi les devises amoureuses les mots ΚΑΛΗ et ΨΥΧΗ, tracés à la pointe sur quelques monnaies grecques offertes, selon eux, à des maîtresses. (Fr. Lenormant, *Revue numismatique*, nouvelle série, t. XV, p. 334 et suivantes.)

(4) De même, *Corpus inscr. græc.*, n° 7130 : ΨΥΧΗ; cf. ci-après, n° 140 : ΔΙΔΥΜΟΥ ΨΥΧ; p. 52 : ANIMA MEA et SVAVIS ANIMA (*Bullettino della Commissione archeologica municipale*, 1882, p. 228).

(5) *A Catalogue of engraved gems in the British Museum*, n° 2146.

126

ΚΑΛΗ

Autre cornaline, vue à Rome chez un marchand d'antiquités.

127

ΨΥΧΗ ΚΑΛΗ

« Sarda. » (*Gemmæ inscriptæ* de Peiresc [Biblioth. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 252].)

La même formule me paraît se retrouver dans une épitaphe des catacombes romaines, transcrite comme il suit par Bosio:

ΚΥ·ΡΑ·ΚЄ·ΨΥ·ΧΗ·ΚΑ·ΛLI·ΧΡΙ·
ΤΟϹ·ΜЄ·ΤΑ ϹΟΥ [1].

128

ΨΥΧΗ
ΚΑΛΗ

Cornaline copiée au musée du Vatican.

129

ΨΥΧΗ
ΚΑΛΗ

Cornaline vue à la bibliothèque de Ravenne.

130

ΨΥΧΗ
ΚΑΛΗ

Inscription rétrograde. (*Pierres gravées du cabinet de Grivaud de la Vincelle*, dessins originaux conservés au Cabinet des médailles, fol. 159, n° 10.)

[1] *Roma sotterranea*, p. 505.

131

ΨΥΧΗ
ΚΑΛΗ

Autre inscription rétrograde. (*Pierres gravées du cabinet de Grivaud de la Vincelle*, dessins originaux au Cabinet des médailles, fol. 159[1].)

132

ΚΥΡΙΑ
ΚΑΛΗ

Cornaline appartenant à M. Auguste Castellani.

133

ΚΥΡΙΑ
ΚΑΛΗ

Cornaline de ma collection.

134

ΚΙΡΙΑ
ΚΑΛΗ

« Onyx sardoine. » (Fascicule gravé, intitulé : *Inscriptions de camées antiques du cabinet van Hoorn*[2].)

L'acclamation que présentent ces trois gemmes est des plus fréquentes sur les objets de l'espèce[3], et de celles qui pouvaient s'adresser à une épouse comme à une amante. Si les mots *κύριος, κυρία* étaient souvent des termes respectueux, nous voyons dans Martial une femme disant à son amoureux : *κύριε μου*, et je m'étonnerais que les anciens n'eussent pas nommé leurs maîtresses *κυρία*, alors qu'ils les appelaient couramment *domina*[4].

[1] Une autre pierre mentionnée par Buonarruoti dans ses *Frammenti di vasi antichi di vetro*, p. 209, porte les mots ΚΑΛΗ ΨΥΧΗ.

[2] Bien que donnée dans un recueil suspect, cette pierre ne me semble pas douteuse.

[3] Voir Gori, *Gemmæ antiquæ ex thesauro Mediceo*, t. II, p. XXXV : ΚΥΡΙΑ ΚΑΛΗ; Caylus, *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*, t. IV, pl. LVII : ΚΙΡΙΑ ΚΑΛΗ; *Corpus inscr. græc.*, n° 8567 : ΚΥΡΙΑ ΚΑΛΗ; cf. n° 733.

[4] Ovid., *Amores*, II, II, 1, et IX, 46; III, II, 80; Martial., VI, 71; Petron., *Satyr.*, CX, CXXX, etc.

Avec ces pierres que les *gemmarii* tenaient prêtes à l'avance et que l'on pouvait offrir à la première venue, il en était d'autres plus rares où se lisait le nom de la personne aimée.

135

ΛΕΙΕ ΚΑΛΕ

Camée. (Vincenzo Lazari, *Notizia della raccolta Correr*, p. 135, n° 644.)

136

ΛΑΚ

ΗVV

Cornaline vue au Vatican. Elle représente une main touchant le lobe d'une oreille. Peut-être donne-t-elle, en lettres rétrogrades, ΚΑΛΗ ΛΑ. Notons ces inscriptions de pierres déjà connues : ΛΕΥΚΑϹ ΚΑΛΗ ΧΑΙΡΕ, ΑΙΛΙΑ ΚΑΛΗ, ΕΛΠ ΚΑΛΗ (Ἐλπὶς καλή) [1].

137

Planche I, n° 137.

Ce n'était pas seulement aux femmes que s'adressait une semblable épithète. Pour ne rien dire ici des nombreux vases peints sur lesquels elle accompagne un nom masculin, je la relève sur ce cristal de roche de ma collection :

PARIZ



CALOZ

en même temps que sur plusieurs autres gemmes [2] et dans les scholies d'Aristophane [3]. Malgré ce que peut en donner à penser, avec quelques monuments, un certain passage de Clément d'Alexandrie [4], cette expression s'est souvent employée

[1] *Corpus inscr. græc.*, n°ˢ 7329 et 7337; *A Catalogue of engraved gems in the British Museum*, n° 2283.

[2] *Corpus inscr. græc.*, n° 7311 : ΚΑΛΟϹ; *Bull. dell' Inst. arch.*, 1866, p. 216 : ΚΑΛΟϹ.

[3] *Vespæ*, v. 98.

[4] *Cohortatio ad Græcos*, éd. Potter, p. 47; cf. Arnob., *Adversus gentes*, l. VI, c. XIII.

dans un sens très avouable; c'est ainsi que, dans une célèbre idylle de Théocrite, une mère, parlant à son enfant, lui dit de son père : Καλὸς ἀπφύς [1].

138

CALOZ



ΔCTI

Cristal de roche vu au musée du Vatican. L'inscription est rétrograde.

139

ΚΛΛω
ΨΥΧΗ

Pour Καλλὼ [2] ψυχὴ μοῦ. (*Pierres gravées de Grivaud de la Vincelle*, dessins originaux au Cabinet des médailles, fol. 159.) On lit sur une autre gemme ΚΥΝΤΙΛΛΙΑΝΗ ΑΓΑΘΗ ΨΥΧΗ [3].

140

Un anneau d'or provenant de la collection Peretié porte, avec le mot affectueux ψυχή, le nom de celui qui a donné le bijou :

Δ·Ι·Δ·Υ·Μ
Ο·Υ·Ψ·Υ·Χ

Διδύμου ψυχή. Une épitaphe relevée dans la catacombe d'Alexandrie débute par les mots Ὄλυμπε ἐμὴ ψυχὴ εὐψύχει [4].

141-142

Est-ce d'un mari, est-ce d'un amoureux que venaient les gemmes sur lesquelles est inscrite une même pensée?

AMO TE AMA ME

« In sarda. » (*Gemmæ inscriptæ* de Peiresc [Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 252 [5]].)

(1) *Idyll. XV*, v. 14.

(2) Καλλὼ est un nom de femme. (*Anthol. græca*, c. IX, n° 605; *Corpus inscript. gr.*, n° 1549.)

(3) Gori, *Gemmæ antiquæ ex thesauro Mediceo*, t. II, p. XXXV.

(4) Agnew, *Archæologia*, 1840, t. XXVIII, p. 165.

(5) C'est peut-être la cornaline en lettres « de relief » dont Peiresc parle dans une lettre à Holstenius. (Spon, *Recherches curieuses d'antiquités*, p. 170.)

Planche I, n° 142.

ΦΙΛΟΙ
ΝΤΑ
ΦΥΛΗΣΟ
Ν

Φιλοῦντα φίλησον. Jaspe noir à légende rétrograde, faisant partie de ma collection. Il est percé, dans le haut, d'un trou de suspension qui permettait de le porter au cou.

143

ΦΥΛΟΥΝΤΑ
ΦΥΛΗΣΩΝ

Nicolo vu à Paris chez un marchand d'antiquités[1].

144

Non moins difficile à classer est la sardoine dont la devise

AMA ME AMABO TE

rappelle l'antique adage : « Si vis amari, ama[2]. » (*Catalogue Hertz*, 10-71.)

145

Mieux marqué paraît être le sens de la légende

ΧΑΙΡΕ
ΕΤΑΙΡΑ

que j'ai relevée à Paris, chez un marchand, sur un petit camée rectangulaire.

A cette inscription viennent s'en joindre d'autres dont la formule eut grande vogue. J'en ai rencontré plusieurs types, dont les cinq premiers sont inédits ou peu connus :

[1] Une pierre gravée et deux bracelets de bronze portent l'inscription AMO TE AMA ME. (Ficoroni, *Gemmæ litteratæ*, pl. I, n° 5; *Revue archéol.*, 1853, t. IX, p. 777.) — [2] Senec., *Epist. IX*.

146

ΦΙΛΙ ΜΕ
CΥΜΦΕΡΙ COI

Φίλει με συμφέρει σοί. Agate onyx. Fragment d'une inscription dont le début est facile à reconstituer d'après les suivantes. (Dubois, *Description des antiques de M. le comte de Pourtalès-Gorgier*, n° 1032.)

147

ΛΕΓ.....
ΑΘΕΛ.....
ΛΕΓΕΤ.....
ΟΥΜΕΛΕ.....
CΥΦΙΛΕΙΜ.....
.....ΝΦΕΡΙ.....

Fragment de camée copié à Rome, en 1885, au musée de la Propagande[1].

148

ΛΕΓΟΥCΙΝ
ΑΘΕΛΟΥCΙΝ
ΛΕΓΕΤΩCΑΝ
ΟΥ ΜΕΛΗ ΜΙ

Camée vu en 1884 dans la collection de M. Auguste Castellani[2].

149

ΛΕΓΟΥCΙΝ
ΑΘΕΛΟΥ
Ν.....ΕΓ...
....
....

Fragment communiqué par M. Auguste Castellani.

[1] Publié depuis dans les *Documenti inediti per servire alla storia dei musei d'Italia*, t. III, p. 483. — [2] *Catalogue Castellani*, n° 941.

Nous avons, dans ces trois camées, ou l'abrégé ou le reste mutilé d'une inscription souvent reproduite, qui a été retrouvée tout entièresur un bijou récemment acquis par le Cabinet des médailles[1]. Ce médaillon, encore serti dans sa monture à belière, porte, avec les déviations orthographiques si fréquentes dans les textes de l'épigraphie vulgaire, la légende suivante :

150

ΛЄΓΟΥCΙΝ
Α ΘЄΛΟΥCΙΝ
ΛЄΓЄΤѠCΑΝ
ΟΥ ΜЄΛΙ ΜΟΙ
CΥ ΦΙΛΙ ΜΑΙ
CΥΜΦЄΡΙ CΟΙ

Λέγουσιν ἃ θέλουσιν λεγέτωσαν. Οὐ μέλει μοί. Σὺ φίλει με συμφέρει σοί. « On parle; qu'on dise ce que l'on veut; il ne m'importe. Pour toi, aime-moi; c'est ton avantage. » Ou bien : « On dit ce qu'on veut. Qu'on le dise[2], » etc.

151

D'Anse de Villoison, qui s'est occupé de cette formule, en cite une autre également fort en vogue chez les anciens[3]. Je la retrouve en abrégé sur un petit camée appartenant à M. Auguste Castellani :

ΟΥ ΦΙΛѠ
ΜΗ ΠΛΑΝѠ
ΝΟѠ ΔЄΙ
ΚΑΙ ΓЄΛѠ

[1] *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1894, p. 157.

[2] Aux répliques de cette inscription, relevées dans le *Corpus inscriptionum græcarum* (n°s 7294, 7295), s'en joignent d'autres enregistrées par Fabretti (*Inscriptionum antiquarum explicatio*, cap. x, n° 25), par Marini (*Atti e monumenti de Fratelli Arvali*, p. 852), dans un manuscrit de la Vaticane (n° 5248, fol. 44), dans le *Catalogue de la collection Hertz* (n° 70) et dans celui du Cabinet des médailles, par M. Chabouillet (n°s 270, 271).

[3] *Magasin encyclopédique*, an VII, t. II, p. 468 à 472 et 506.

De cette inscription dialoguée, les formes sont diverses. Voici celles qui me sont connues : ΟΥ ΦΙΛΩ CE | ΜΗ ΠΛΑΝΩΙ | ΒΤЄΠΩ ΔЄ | ΚΑΙ ΓЄΛΩΙ [1]; ΟΥ ΦΙΛΩ | ΜΗ ΠΛΑΝΩ | ΝΟΩ ΔЄ | ΚΑΙ ΓЄΛΩ | CΥ ΦΙΛΙ ΜЄ | CΥΝΦЄΡΙ COΙ [2]; ΟΥ ΦΙΛ... | ΜΗ ΠΛΑΝΩ | ΝΟΩ ΔЄ ΚΑΙ ΓЄΛΩ | ЄΥΤΥΧΩC | Ο ΦΟΡΩΝ ΖΗCΑΙC | ΠΟΛΛΟΙC ΧΡΟΝΟΙC [3]. Une dernière rédaction plus singulière, et que nous trouvons sur deux camées, contient le mot *ἀκολούθει* « suis-moi », familier aux courtisanes, comme le montre un très intéressant mémoire de mon confrère M. Heuzey [4] : ЄΙ ΦΙΛЄΙC | ΑΚΟΛΟΥΘЄΙ | ΟΥ ΦΙΛΩ | ΜΗ ΠΛΑΝΩ | ΝΟΩ ΔΗ | ΚΑΙ ΓЄΛΩ [5]. On ne possède encore, je crois, qu'un seul exemplaire de cette autre inscription métrique également gravée sur un onyx, et dont l'expression est plus délicate : ЄΙ ΜЄ ΦΙΛΟΥΝΤΑ | ΦΙΛЄΙC ΔΙCCΗ ΧΑΡΙC | ЄΙ ΔЄ ΜЄ ΜЄΙCЄΙC | ΤΟCCΟΝ ΜЄΙCΗΘЄΗC | ΟCCΟΝ ЄΓΩ CЄ ΦΙΛΩ [6].

Εἴ με φιλοῦντα φιλεῖς, δισσὴ χάρις· εἰ δὲ με μεισεῖς, τόσσον μεισηθῇς (ou *μεισοίης*) *ὅσσον ἐγώ σε φιλῶ.* « Si tu m'aimes, ce m'est double joie; si tu me hais, ta haine égale mon amour [7]. »

Nous voilà donc, avec les inscriptions de quelques pierres grecques, en plein monde de galanterie. Plusieurs des légendes que portent les gemmes latines sont moins faciles à classer.

Je ne saurais le faire avec certitude pour ces six inscriptions inédites :

152

AMOR

Onyx. « Dans le champ, deux figures sur un triclinium. » (Extrait, communiqué par

[1] *Corpus inscr. græc.*, n° 7292 : ΒΤЄΠΩ pour ΒΛЄΠΩ.

[2] *Inscriptions des camées antiques du cabinet van Hoorn.* (Exemplaire gravé.)

[3] Chabouillet, *Catalogue des pierres gravées du Cabinet des médailles*, n° 268.

[4] *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XXXVIII, p. 94.

[5] *Corpus inscr. græc.*, n° 7291 ; cf. Marini, *Arvali*, p. 812 : ΕΙ+ΙΛΥC | ΑΚΟΛΟΥΘΙ | ΟΥ+ΙΛΩΝ | ΜΗΠΛΑΝΩ | ΝΟΩΛΕΓΩ | ΚΑΙΓΕΛΩ

[6] Villoison, *loc. cit.*, p. 472 et 505; *Corpus inscr. græc.*, n° 7290.

[7] Même début pour cette autre inscription de pierre gravée, que je donne sans en comprendre les dernières lignes :

ЄΙ ΦΙΛЄΙC
ΚΟΛΑΚЄΥЄ
ΚΑΙ ΜΗ ΠΑ
ΡΑΤΩΝΧ
ΠΛΑΥΝЄ

(Bibl. nat., fonds latin, ms. 2343, fol. 74 v°.)

M. Descemet, du Catalogue de la collection offerte, en 1825, par l'empereur François Ier au pape Léon XII).

153

IVLIA
BIBAS ET
QVEN A
MAS

« Iulia vivas et quem amas. »
Cornaline vue à Rome chez un marchand d'antiquités.

154

Planche I, n° 154.

VALERIA DVLCIS

Cornaline de ma collection. Au-dessus de la légende, Cybèle assise sur un lion.

155

Planche I, n° 155.

DVLCIS
AMO TE

Prime d'émeraude de ma collection. Nous en retrouvons la légende sur une pierre publiée par Ficoroni [1]. Dans cette formule, ainsi que dans ses analogues : DVLCIS VIVAS [2], HAVE DVLCIS [3], DVLCIS VITA [4], l'épithète DVLCIS devait souvent se trouver seule, et sans indication de nom propre, sur les anneaux que les *gemmarii* tenaient prêts pour la vente [5].

156

ROSA

Pâte de verre bleu achetée à Rome. Je n'ignore pas qu'il peut s'agir ici d'un nom propre; mais on remarquera tout d'abord que, par deux fois, dans les comédies

(1) Pl. III, n° 22.
(2) Maxe Werly, *Collection des monuments épigraphiques du Barrois*, p. 55 et 56.
(3) *Corpus inscript. lat.*, t. V, n° 8152.
(4) Ficoroni, *Gemmæ litteratæ*, pl. VII, n° 2.
(5) Comarmond, *Inscriptions du musée lapidaire de Lyon*, p. 477; Allmer, *Revue épigraphique du Midi de la France*, n° 884.

de Plaute, un amoureux dit à sa maîtresse : « Rosa, Mea rosa [1] ». J'ajouterai qu'une autre pâte de verre porte, comme la mienne, ROSA [2], et que ces surmoulés, faits pour multiplier à bas prix les exemplaires d'une intaille, ont dû reproduire plutôt des termes d'un usage courant que des noms propres aussi peu répandus que l'était, chez les Latins, celui de *Rosa*.

157

LVX

Parole de tendresse inscrite sur une pâte antique de ma collection. Cicéron écrivait à sa femme : « Lux mea » [3], tandis que, dans une élégie d'Ovide, dans une épigramme de Martial, des amants parlent de même à leurs maîtresses [4]. J'en dirai autant du mot VITA « Ma vie! » [5], qui reparaît sur plusieurs gemmes, soit seul [6], soit avec des formules diverses : HAVE VITA [7], AVE MEA VITA [8], DVLCIS VITA [9], AMO TE VITA [10], et, avec le nom de la femme aimée : IVSTA VITA [11]. Telles sont encore les inscriptions : ANIMA MEA [12], l'équivalent du mot des gemmes grecques ΨΥΧΗ ΜΟΥ, comme LVX est celui de ΦѠC [13] et VITA

(1) *Asinaria*, acte III, scène III, vers 74; *Menechm*, acte I, scène III, vers 9.

(2) *Corpus inscriptionum latinarum*, t. XII, n° 3693, 11.

(3) *Epist. famil.*, XIV, 21 : « Mea lux, meum desiderium. »

(4) Ovid., *Amores*, II, 17; Martial., *Epigrammata*, I, 69.

(5) Cicéron écrit à sa femme : « Mea vita ». (*Epist. famil.*, XIV, 2), comme Properce le dit à sa maitresse (I, II, 1). Un graffito de Pompéi, dont le sens ne paraît pas douteux, donne les mots : *me?* A · VITA · MEAE · DELICIAE · LVDAMVS · PARVMPIIR. (*Corpus inscr. latin.*, t. IV, n° 1781.) Ainsi que je l'ai noté plus haut, page 47, un bijou du XV° siècle porte la devise A MA VIE.

(6) Brambach, *Corpus inscriptionum rhenanarum*, n° 927. D'après le *Moniteur universel* du 26 juin 1855, on aurait trouvé à Contigny, près de Lausanne, un anneau de bronze antique avec l'inscription VITA.

(7) Légende d'un camée vu au musée du Vatican; Mommsen, *Inscriptiones Confoederationis Helveticæ latinæ*, p. 102 : AVE VITA; Brambach, *op. cit.*, n° 427 : AVE VITAE; n° 917 : AVE VITA.

(8) *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VII, n° 1306.

(9) Ficoroni, *Gemmæ litteratæ*, pl. VIII, n° 2.

(10) *Corpus inscr. lat.*, t. III, n° 619. Cette légende devait être courante. Je la retrouve sur un vase antique de terre rouge découvert à Sablonnière (Aisne) par M. Frédéric Moreau (*Collection Caranda*, 1878, pl. H).

(11) Ficoroni, *Gemmæ litteratæ*, pl. VII, n° 1.

(12) *Corpus inscr. latin.*, t. V, n° 8125, 1; cf. Cicero, *Epist. famil.*, XIV, 18 : « Animæ meæ ». Dans une épitaphe d'Alexandrie, un mort est appelé ЄΜΗ ΨΥΧΗ (*Archæologia*, 1840, t. XXVIII, p. 165.)

(13) ΦѠC ΜΟΥ (Ficoroni, pl. I, n° 19); ΦѠC ΜΟΥ ΘЄΑΝѠ (améthyste de la collection de Fulvio Orsini [*Mélanges d'histoire et d'archéol. de l'École française de Rome*, 1884, p. 156].)

celui de ΖΩΗ [1]; VNIO ANIMA SVAVIS [2], AMOR MEVS [3], AMOR DVLCIS [4] AMO TE [5], TE EGO AMO [6], AMO TE CONDITE [7], AMO [8], AMO TE [9], ΦΙΛΕΙ ΜΕ [10], DVLCIS [11], DVLCIS VIVAS [12], ESCIPE SI AMAS [13], TERO (pour *sero*) FVGIAT AMOR [14], SALVE TV PVELLA [15].

Moins douteux semble être le sens d'une série d'inscriptions dont j'écarte les pires :

VENI VITA [16], AMOR VIN [17], VICIT AMANDO [18], VNI AMBROSIA VENENVM CETERIS [19], SI VIS [20], VROR AMORE TVO [21].

[1] Juven., *Sat. XI*, v. 195.

[2] Agate blanche vue au musée du Vatican. C'est peut-être la pierre publiée par Ficoroni, IV, 26, et VIII, 27. *Unio* est, comme on le sait, un nom propre. (Gruter, 716, 5; Maffei, *Museum Veronense*, 454, 7.)

[3] Ficoroni, pl. I, n° 6. Cf. Virgil., *Egl.*, VII, 21 : « Nymphæ noster amor »; Ovid., *Heroid. Ep. XVI*, v. 96 : « Sed nymphis etiam curaque amorque fui »; *Metam.*, I, v. 452 : « Primus amor Phœbi Daphne Pænia fuit ».

[4] Ficoroni, pl. III, n° 30. C'est un variante des formules ANIMA DVLCIS, DVLCIS VITA.

[5] Ficoroni, pl. I, n° 5; Spon, *Recherches curieuses d'antiquités*, p. 170; *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfr. im Rheinl.*, XIII, p. 112; *Corpus inscr. lat.*, t. XII, n°s 5692, 6; 5693, 9.

[6] Ficoroni, pl. VII, n° 4.

[7] *Jahrb.*, XIII, p. 112.

[8] Winckelmann, *Catalogue des pierres gravées du baron de Stosch*, p. 139.

[9] *Corpus inscr. latin*, t. XII, n° 5693, 9.

[10] *A Catalogue of engraved gems im the British Museum*, n° 830. Peut-être s'agit-il d'une inscription réelle dans ces vers d'Ausonne où se retrouvent en latin les mêmes mots :

Punica turgentes redimebat zona papillas
Hermiones; zonæ textum elegeion erat :
Qui legis hunc titulum, Paphie tibi mandat, ames me.

(*Epigr.*, XCIV.)

[11] Allmer, *Revue épigraphique*, n° 884; Comarmond, *Description du musée lapidaire de Lyon*, p. 477.

[12] Maxe Werly, *Collection des monuments épigraphiques du Burrois*, p. 56.

[13] Sur une fibule de bronze étamé (Mowat, *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XLIX, p. 28).

[14] Arneth, *Monamente des kk. Münz- und Antiken-Kabinettes im Wien*, pl. G, XI, n° 82 et p. 29.

[15] *Annuaire de numismatique*, 1868, p. 268.

[16] Brambach, *Corpus inscr. rhenan.*, n° 927. Sur le sens du mot *vita*, voir ci-dessus, p. 27.

[17] Sur un fragment d'agrafe. (A. Danicourt *Revue archéologique*, 1886, t. VII, p. 86.) L'inscription OMNIA VINCIT AMOR ET NOS CEDAMVS AMORI (Virg., *Egl.*, X, 69) se lit sur une cuiller antique. (*Athenische Mittheilungen*, 1866, p. 228.)

[18] Fin d'hexamètre sur un anneau de bronze du musée de Langres. (*Annuaire de numismatique*, 1866, p. 228.) Un autre anneau, vu par M. Mommsen, a de même pour légende un fragment métrique : SI QA FATA SINANT. (*Inscr. helvet.*, p. 102).

[19] Montfaucon, *Diarium italicum*, p. 356.

[20] Danicourt, *Revue archéologique*, 1886, t. VII, p. 89.

[21] En trois lignes sur une fibule. (*Corpus inscr. latin.*, n° 5698, 18.) Même formule en

158

Planche I, n° 158.

Il en est de même pour la gracieuse inscription que j'ai vue à Rome dans la belle collection de M. Pauvert de la Chapelle :

SANA ME BASIOLIS [1]

Cornaline en forme de pyramide tronquée à six faces. Au milieu, un dauphin. La pierre, un peu grandie dans ma reproduction, a été blanchie au feu, puis superficiellement polie, pour que les parties incisées se détachent en clair sur le fond rouge.

159-160

Aux légendes purement affectueuses viennent s'ajouter les deux suivantes :

Η ΚΑΛΗ ΨΥΧΗ ΜΝΗΜΟΝΕΥΕ ΜΟΥ

Camée. Une main pressant le lobe d'une oreille. (*Catalogue de Tersan*, n° 284.)

NON TITVLI PRETIVM SED AMANTIS ACCIPE CVRAM [2].

Inscription d'une bague de bronze que Henri Martin et Paul Lacroix signalent comme trouvée à Soissons, sur l'emplacement d'un édifice romain appelé le « château d'Albâtre ». L'autorité des deux auteurs qui mentionnent cet anneau, aujourd'hui disparu [3], ne me semble guère permettre d'en suspecter l'authenticité. N'était l'irrégularité qui le dépare, le vers sonnerait assez bien à l'oreille.

une seule ligne sur une autre fibule. (*Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1872, p. 139.)

[1] J'abandonne au lecteur le soin d'interpréter et de classer diverses formules qui peuvent être diversement comprises : SI VIS (Danicourt, *Rev. archéol.*, 1886, t. VII, p. 89); VITA VOLO (*Ephem. epigr.*, t. IV, p. 211); QVOD VIS EGO VOLO, sur une fibule (*Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 1872, p. 95); VENI NOLO (*Catalogue Hertz*, p. 71, sardoine à inscription en forme de dialogue; cf., sur ce type, d'Anse de Villoison, *Magasin encyclopéd.*, t. II, p. 470); TV MEA VENVS (Buonarruoti, *Vetri antichi*, p. 209); AVE AMICA MEA, sur une fibule trouvée au Châtelèt (Haute-Marne); cf. ci-dessus, n° 145 : ΧΑΙΡΕ ΕΤΑΙΡΑ). La formule VENI NOLO et les mots VENI VITA, que j'ai cités plus haut, font penser à ce joli distique inscrit sur un poudrier du musée de Cherchell :

Pulveris aurati pluvia sit sparsa papyrus.
Rescribet Danae sollicitata : Veni.

(Gauckler, *Musée de Cherchell*, p. 77.)

[2] *Histoire de Soissons*, t. I, p. 63.

[3] De Laprairie, *Bulletin de la Société archéologique de Soissons*, t. VIII, p. 64.

L'idée qu'il exprime se retrouve dans ces légendes de deux monuments antiques, le dyptique d'Autun et une inscription dédicatoire :

MVNERA PARVA QVIDEM PRETIO SED HONORIB ALMA [1].

*Quo*D GENS CARNVNTVN
Mensis SVBLIMIBVS OFFERT
*n*ON AVRO ET GEMMIS SIT
CA*ram* AT TITVLO [2].

Si, comme le montrent, avec tant d'autres textes, les légendes que je viens de transcrire, la pensée de l'amour et de ses joies tenait, chez les anciens, une large place, les méfaits sans nombre dont on chargeait le fils de Vénus n'étaient pas non plus oubliés. C'était, disait-on, un meurtrier, un voleur, un incendiaire, un scélérat enfin digne de tous les supplices [3]. Des maux que Psyché souffrit par lui nous rencontrons souvent l'image; on le voit l'enchaînant à un arbre, à une colonne, l'attelant à son char, la foulant aux pieds, la brûlant avec une torche. Les œuvres de l'art antique et surtout les pierres gravées mettent sous nos yeux ces traits, dont il semble n'être rien dit dans les textes. Il en est autrement pour les sujets qui nous montrent Psyché triomphant, se vengeant de son bourreau et le torturant à son tour. Sur des intailles dont le nombre a dû être infini, nous la voyons lui enlevant sa torche, le brûlant, le forçant à fouiller la terre, le garrottant, le tenant prisonnier; le coupable reparaît surtout lié à une colonne que surmonte un griffon [4], symbole, comme on le sait, de Némésis, la déesse vengeresse [5]. A côté de lui est écrit: ΔΙΚΑΙωϹ « c'est justice », acclamation qui résume d'un mot cette épigramme, composée par Crinagoras pour une représentation de l'Amour enchaîné :

[1] Chabouillet, *Catalogue du Cabinet des médailles*, n° 3263.

[2] De Rossi, *Triplice omaggio alla santità di P. Pio IX*, p. 105, et Orelli-Henzen, n° 5279.

[3] Lafaye, *L'Amour incendiaire* (*Mélanges de l'École française de Rome*, 1890, p. 61).

[4] Jahn, *Berichte über die Verhandlungen der K. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipsig*, 1851, pl. VI; *Corpus inscr. græc.*, n° 7313; Collignon, *Monuments relatifs au mythe de Psyché*, p. 26 et 29; plusieurs pierres ou pâtes sans inscription (*Catalogue Hertz*, p. 20).

[5] Wiseler, *Alte. Denkm.*, II, 950; etc.

« Tu l'as mérité! Nul ne te délivrera. Ne jette pas autour de toi des yeux égarés. A d'autres tu as arraché des larmes en lançant dans leurs cœurs les traits empoisonnés du désir. Tu t'es ri de la douleur des mortels et tu souffres à cette heure ce que tu as fait souffrir. La justice est un bien [1]. »

A la série des pierres gravées représentant ainsi la revanche de Psyché, et qu'ont publiées Boeckh, Otto Jahn et d'autres encore, j'ajouterai les suivantes :

161

ΔΙΚΑΙωC

« Columna cum grypho atque Cupidine. In jaspide viridi. »
(*Gemmæ inscriptæ* de Peiresc [Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 252].)

162

ΔΙΚΑΙωC

« Jaspe rouge. Intaille. Amour attaché à une colonne sur laquelle est un griffon. Dans le champ, l'inscription. » (*Catal. Bourgeois Thiéry*, n° 202. Paris, 1855.)

163

ΔΙΚΑΙωC

Jaspe noir, de travail grossier, vu chez un marchand d'antiquités.
Il représente Éros lié à une colonne que surmonte un griffon.

164

ΔΙΚΑΙωC

Jaspe rouge de la collection du baron de Witte. Même sujet.

165

Planche I, n° 165.

ΔΙΚΑΙωC

Pâte antique de verre bleu vue chez un marchand à Marseille. Même sujet.

[1] *Anthol. palat.*, c. XVI, n° 199. Les pièces 195, 197, 198 sont consacrées au même sujet.

166

Planche I, n° 166.

...IKAIωC

Jaspe noir du musée Guimet représentant Psyché armée d'une torche et s'avançant vers l'Amour lié à une colonne que surmonte un griffon.

167

ΔIKAIωC

Pierre avec le même sujet. Je l'ai copiée à Rome dans le petit musée de la Propagande.

Toutes les intailles représentant la punition d'Éros ne portent pas la même légende.

168

Sur un jaspe rouge que j'ai vu à Rome chez un marchand d'antiquités, le même sujet est entouré de l'inscription :

MNHCΘH NЄIKH

C'est le présent d'une femme nommée *Νίκη*, se souvenant de la personne à qui elle l'offre[1].

169

Un camée mutilé qui appartient à M. le baron Pichon représente Éros prisonnier de Psyché qui lui attache les mains derrière le dos. Il ne reste de l'inscription que les deux premières lettres :

ЄP.....

170

Sur un jaspe rouge de ma collection est représenté l'Amour s'appuyant sur un hoyau. C'est une des formes du même sujet, l'image du dieu condamné par Psyché à fouiller la terre. Autour, cette inscription que je ne saurais expliquer :

OBANRHO : [2].

[1] Voir ci-dessus, n°s 117-119. — [2] Voir encore ci-après, n° 596, une pierre donnant, avec l'inscription APIN, l'image d'Éros lié à une colonne.

171

J'ai dit, au début de cette note, que plusieurs pierres gravées représentent les tourments endurés par Psyché. A celles qui sont déjà connues s'en joint une autre, au revers de laquelle se lit une inscription basilidienne. C'est un jaspe vert mentionné dans les papiers de Peiresc :

« ΔΙΚΑΙΟC. Gryphus columnæ impositus ad quam alligatur muliebris genius cum alis papilionis ab una parte; ab alia vero admota scala per quam alterius sexus genius seu Cupido scandit. Ex adversa parte gemmæ inscriptio basilidiana. In jaspide viridi[1]. »

Il est singulier de trouver ici le mot ΔΙΚΑΙΟC (pour *δικαίως*), si souvent répété sur les pierres qui représentent la punition d'Éros.

Plusieurs textes mentionnent des condamnés attachés au poteau, dans le cirque, sur l'estrade nommée *catasta*, pour y être tourmentés et mis à mort. L'un des supplices que quelques-uns devaient souffrir sous les yeux de la foule était l'application de torches ardentes, *candelæ*, *lampades* ou *faces*, comme disaient les anciens[2]. C'est là ce dont la pierre décrite par Peiresc retrace l'image, en nous montrant Psyché liée à un poteau sur la *catasta*, dont Éros, une torche à la main, monte les degrés pour la torturer.

[1] Cabinet de Villemenon, Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 201. Une autre pierre gnostique, publiée par Fabretti (*Inscriptionum antiquarum explicatio*, p. 531) représente au revers l'Amour et Psyché se tenant embrassés.

[2] Mon volume intitulé *Les persécuteurs et les martyrs*, p. 288-289.

ANNEAUX DE FIANCÉS OU D'ÉPOUX.

Qu'une bague, l'*annulus pronubus*, ait été donnée, en signe de fiançailles, à la future épouse, nous le savons par Pline, par Juvénal, par le juriconsulte Paul, par Tertullien et par d'autres encore[1]. A cet anneau il est fait allusion dans la réponse que, d'après ses Actes, sainte Agnès, voulant se consacrer au Christ, aurait faite à celui qui recherchait sa main : « Un autre t'a prévenu qui m'a offert de plus riches ornements et liée à lui par l'anneau de sa foi[2]. » Pour les anciens, l'anneau même symbolisait la fidélité, comme en témoigne le vers dans lequel Prudence, célébrant le sacrifice d'un martyr, semble rapprocher du lien représenté par l'*annulus sponsalitius* celui qui attache le chrétien à l'Église :

Illius fidem figurans nube fertur annulus[3].

Distinguer si les pierres dont je vais parler ont appartenu à des fiancés ou à des époux me paraît chose malaisée, et j'en laisse le soin à de plus habiles.

Les plus simples parmi les légendes qui ne portent pas des signes de christianisme sont celles où figurent seulement les noms de ceux qui sont appelés à vivre ensemble.

172

ΕΡΜΟΝΑΞ ΠΡΟΚΛΑ

Cornaline vue à Paris chez un marchand d'antiquités.
Elle représente, en buste, un homme et une femme se regardant.

[1] Plin., *Hist. natur.*, XXXIII, 1; Juven., VI, 25; *Digest.*, XXIV, 1, 36, § 1; Tertull., *Apolog.*, VI.

[2] *Acta sanctorum*, jan., t. II, p. 351.

[3] *Peristeph.*, Hymn. I, v. 85; éd. Dressel, p. 306 (Lipsiæ, 1860).

173

FELIX
HEDONE

Sardoine rubanée à inscription rétrograde. Vue chez le même marchand.

174

FELIX
FORTVN
ATA

Sur un jaspe rouge copié au musée du Vatican.

175

HERMES
ZPERATA

Au même musée. Cornaline dans un débris de sertissure en bronze. Caractères rétrogrades. La substitution du Z à l'S que présente le nom de ZPERATA est, comme celle de l'S au Z, fréquente sur les monuments épigraphiques [1].

A ces légendes inédites viennent s'ajouter celles de plusieurs gemmes déjà publiées : IVSTVS SABINA [2], ΛΟΥΠΟC CΑΛΟΥΤΑΡΙC [3], SALVIANVS IVLIA [4]. J'y joindrai les inscriptions de trois anneaux mérovingiens, dont le second représente un homme et une femme : BAVBVLFVS HARICVBA, DROMACIVS BETTA [5], et les noms PETRONIA FLORIANVS gravés sur une épingle en ivoire, dont je parlerai plus loin [6]. Les noms accouplés de la sorte, mais avec un cas différent, indiquent

[1] Cf. ZEZEC pour ZHCAIC (Garrucci, *Vetri ornati di figure in oro*, 2e éd., pl. XXXV, n° 4); IDVS ZVLIZ pour *idus julias* (Boldetti, *Osservazioni*, p. 431); ZINNVM pour *signum* (Lupi, *Epitaphium Severæ*, p. 181); IN. ZOMNO PACIS (Doni, *Inscr. antiquæ*, pl. XX, n° 9).

[2] Guarini, *Alcuni monumenti spiegati*, p. 8.

[3] Romano, *Antichità Termitane*, p. 144, cf. *Corpus inscript. lat.*, t. V, n° 6076 : PRISCVS CRISPINVS·SECVNDVS·SIBI·ET·PVPI·SALVTARI·CONIVGI·SVAE.

[4] Bertoli, *Le antichità d'Aquileja profane e sacre*, p. 324.

[5] *Inscript. chrét. de la Gaule*, nos 337 et 669 B.

[6] N° 330.

souvent que la bague est un don fait par un époux à l'autre. Il en est ainsi de l'anneau d'or où nous lisons QVINTVS MARTINE (pour *Martinæ*), des pierres qui portent, avec les légendes IVSTINA ASCLEPIADE (pour Ἀσκληπιαδῇ) et PROTEROS VGIAE (pour *Hygiæ*), l'image de deux mains qui se joignent[1].

Parfois c'était au génitif qu'après le nom de la femme s'inscrivait celui du mari, le mot *uxor* demeurant sous-entendu. De cette forme ancienne, les exemples sont nombreux[2].

176

Ainsi en est-il pour l'inscription :

IVSTINA· SEVERI

accompagnant un buste de femme drapée (*Collection de M. de Montigny*, n° 369), et pour une autre légende : CINVRA CORINTHI HAVE, que nous avons vue plus haut (n° 9).

177-178

Il peut en être de même des suivantes, si les noms ne sont pas tous les quatre au nominatif.

MARCIA
FIDELIS

Onyx. « Apud Rascas de Bagaris. »
Légende rétrograde. (Bibl. nat., fonds latin, ms. n° 2343, fol. 74 v°.)

RECEPTA COMMVNIS

Sardoine à deux couches. (*Catalogue Hertz*, p. 71[3].)

Sous d'autres formes encore se trouvent réunis les noms des deux époux.

(1) *Mus. Nassov.*, p. 77; de la Chaussée, *Le gemme antiche figurate*, pl. 200; Spon, *Miscellanea*, p. 297.

(2) Marini, *Atti e monumenti de' Fratelli Arvali*, p. 176; *Giornale arcadico*, t. XLIX, p. 230-238.

(3) De la même série peut être l'inscription LOLLIA FELIX (ci-après, n° 464).

179

« Cristal de roche en cabochon représentant un homme drapé dans une chlamyde et tenant un rouleau.

ЄYTYXI ЄNΠYPI

Au revers, femme vêtue de la stola.

ЄYTYXI ONHCIMH »

(*Collection de M. de Montigny*, n° 229.)

180

ЄYTYXI ΠANKAPI META THC
KYPIAC BACIΛICCHC KAI ΠAYΛINAC

Onyx relevé par M. Descemet dans le Catalogue de la collection d'antiquités offerte en 1825 au pape Léon XII par l'empereur d'Autriche François Ier. Il représente les bustes du mari et de la femme se regardant; entre eux est celui de leur fille Paulina. C'est une disposition fréquente dans les peintures des verres à fond d'or[1]; le souhait de bonheur ЄYTYXI remplace ici l'acclamation VIVAS inscrite sur ces dernières images.

181

GERONTI CVM LVCINA VIVAS

Cornaline. (Lazari, *Notizia della raccolta Correr*, p. 184.)

182

AVGENTI
VIVAS
IVCVNDAE

Nicolo vu à Rome chez un marchand

[1] Garrucci, *Vetri ornati di figure in oro*, pl. XXIX à XXXII.

183

GELASIVS ZOSIME VIVAS

Cornaline. (Dubois, *Description des pierres gravées antiques et modernes qui composent la collection de feu Grivaud de la Vincelle*, n° 417.) ZOSIME est écrit pour ZOSIMAE, comme GELASIVS pour GELASI[1].

184

NYOE[2]
ZESAIS
LVXVRIO

Onyx Nicolo. (François Lenormant, *Catalogue de la collection Raifé*, n° 642.) Une légende du même type : ΓΑΛΑΤΙ ΜΑΚΕΔΟΝΙꞶ ΖΗϹΑΙϹ, est citée par Venuti[3].

185-186

Au nombre des pierres préparées à l'avance par les *gemmarii* et que pouvaient acheter tous les fiancés, tous les époux, figurent deux grenats montés dans des bagues d'argent et où se lisent les inscriptions :

VIVAS MI DIV | VIVA MI DIV

De ces deux bijoux publiés par M. Maxe Werly (*Collection des monuments antiques du Barrois*, p. 54), l'un fait partie du cabinet Marbod, l'autre est au musée d'Épinal. Une formule de même sorte est jointe à un nom de femme sur une bague d'or du musée de Trèves[4].

187

. . . . VIVAS

Au musée Guimet. Anneau d'or sur le chaton duquel est gravée cette acclamation autour de deux bustes, l'un d'homme, l'autre de femme. Le mot VIVAS est précédé de quatre lettres effacées par le frottement.

(1) Dans le *Catalogue des antiquités du cabinet de l'abbé Campion de Tersan*, n° 269, ce nom est écrit CELASIVS.

(2) NIOE, d'après le *Catalogue of engraved gems in the British Museum*, n° 2159.

(3) *Saggi di dissertazioni accademiche di Cortona*, t. VII, p. 42.

(4) VIVAS MI PIA OPPTATA. (Kraus, *Die christlichen Inschriften der Rheinlande*, p. 121, n° 253.)

Avec ces vœux de longue vie, les anneaux destinés aux époux portent souvent des paroles de bon augure : *Fidélité, Concorde.* Voici, pour cette double série, les inscriptions inédites que j'ai relevées :

188

Planche I, n° 188.

ΠΙC
TIC

Cornaline de ma collection.

189

ΠΥΣΤΥΣ
ΑΥΔΥΟC

Sardoine taillée en forme de carré long et percée dans le sens de la longueur; je l'ai vue à Paris chez un marchand d'antiquités. La légende, qui est rétrograde, me semble pouvoir être lue: *Πίστις ἀΐδίως* « Fidélité pour jamais ». Les exemples sont nombreux, comme on le sait, de l'échange entre l'Υ et l'Ι, dont le son se confondait. La même raison a fait écrire sur une pierre gravée ΦΙΛΥC pour ΦΙΛЄΙC, en substituant l'Υ à la diphtongue ЄΙ, qui se prononçait Ι[1].

190

Planche I, n° 190.

FIDE

Cornaline dont j'ai pris l'empreinte à Rome chez un marchand. Quatre pierres gravées déjà connues portent les mots :

Q. L. C. SEPTVMIAE PRISCAE FIDES
CONSTANTINO FIDEM, CONSTANTI FIDES, SERVA FIDEM[2].

C'est à la fidélité conjugale invoquée dans ces légendes, FIDEI SVAE, que deux époux ont élevé un autel conservé dans les magnifiques collections de la Villa Albani[3].

[1] Marini, *Atti e monumenti de' Fratelli Arvali*, p. 812.

[2] *Jahrbücher der Vereins von Alterthumskunde*, fasc. LXXIII, p. 84; Raspe, *A descriptive Catalogue of engraved gems*, t. II, n° 8119; *Corpus inscript. lat.*, t. VII, n° 1301; t. XII, n° 5693 B.

[3] Marini, *Iscrizioni Albane*, p. 16.

191

FIDES

Pâte de verre imitant la calcédoine rubanée. (Musée Fol, à Genève.)

192

OMONOIA

« In gemma incisa. Manus junctæ. » (*Gemmæ inscriptæ* de Peiresc. [Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 252.]) Ce symbole de concorde, doublement caractérisé par les deux mains qui se joignent et par le mot ὁμόνοια, figure le plus souvent, me paraît-il, sur des bagues de mariage [1]. C'est, en raccourci, la reproduction des antiques images qui représentent deux époux se donnant la main [2].

193

Une autre preuve de ce que j'avance est, pour moi, dans un bijou non mentionné par les auteurs du *Corpus inscriptionum græcarum*, et que Ruffi décrit ainsi : « On trouva un de ces anneaux d'or dans le port de Marseille, en pêchant des coquilles. Il portait sur son chaton un Christ qui faisait toucher la main de l'époux à l'épouse; et, pour marquer la paix et l'union qu'on leur souhaitait dans le mariage, on gravait au-dessous le mot grec OTONOIA, qui veut dire *Concordia* [3]. » Sans m'arrêter à la fausse transcription du mot ὁμόνοια, je m'occuperai du sujet figuré sur ce bijou. A quelque détail près, j'y retrouve le tableau où Claudien nous montre Vénus joignant les mains des deux époux et leur souhaitant de vivre unis :

Tum dextram complexa viri, dextramque puellæ,
Tradit et his ultro sancit connubia dictis :
Vivite concordes [4].

La très mauvaise gravure sur bois que donne Ruffi de la bague de Marseille per-

[1] Ainsi en est-il pour une bague du xe siècle publiée par mon savant confrère M. Schlumberger, et qui représente deux époux bénis par le Christ et la Vierge (*Mélanges d'archéologie byzantine, monnaies, méreaux, bagues, amulettes, etc.*, p. 68). Je n'ignore pas que, sur les pierres gravées, le mot OMONOIA figure parfois dans un sens autre que celui dont je parle. (Voir ci-après, n° 277; *Corpus inscriptionum græc.*, n° 708, etc.)

[2] Garrucci, *Vetri ornati di figure in oro*, 2e édit., pl. XXI, nos 11 et 12; Gori, *Museum Florentinum*, t. I, pl. C, nos 6, 7, 8, 9.

[3] *Hist. de Marseille*, 2e édit., t. II, p. 391.

[4] *Epithalamium Palladii et Celerinæ*, v. 128-130.

met d'y reconnaître deux époux se donnant la main et, derrière eux, la *Juno pronuba* qui, de ses deux bras, les réunit; c'est en effet ainsi que la déesse est placée dans les bas-reliefs des sarcophages païens [1].

Un chaton de cristal de roche dont je parlerai plus loin porte également l'image de deux époux se donnant la main [2]. Ajoutons que, sur un camée du musée de Florence, la légende ΕΥΤΥΧWC OMONOIA, souhait de bonheur et de concorde, accompagne l'image de deux mains, dont l'une, évidemment féminine, est ornée d'un bracelet [3].

194-195

Dans la même classe je rangerai les pierres suivantes :

OMONOIA | OMONOIA

« Deux sardoines représentant deux mains qui se joignent. » (*Catalogue Hertz*, p. 70.)

196

OMONOIA

Sardoine à trois couches, avec la même figure surmontée d'un rameau fleuri. (*Collection de M. de Montigny*, n° 643 [4].)

197

Planche I, n° 197.

ΓΑΙΟC CЄΙΟC
ΚΑΠΙΤWΝ

C'est un fiancé ou un mari que désignent ces *tria nomina* gravés au revers d'un chaton de cristal de roche que je possède. Sur la face sont un homme et une

[1] Lasinio, *Raccolta di sarcofagi del Campo-santo di Pisa*, pl. LXXXIX et CI. La figure placée au second plan dans la gravure de Ruffi me paraît avoir dû être voilée, plutôt que nimbée. S'il en était autrement, ce que je ne crois guère, il pourrait s'agir du Christ, que nous voyons représenté, mais de petite taille, sur des verres à fond d'or, au-dessus des époux qu'il couronne de chaque main (Garrucci, *Vetri ornati di figure in oro*, 2e édition, pl. XXIV, nos 8 et 9); mais, je le répète, le groupe figuré sur la bague de Marseille est presque en tout semblable à celui que présentent les sarcophages païens.

[2] N° 197.

[3] Gori, *Gemmæ antiquæ ex thesauro Mediceo*, t. II, p. xxxv.

[4] Joindre à ces pierres l'agate onyx du musée de Saint-Pétersbourg donné par Panofka, *Gemen mit Inschriften*, pl. IV, n° 30.

femme, tenant dans leurs mains droites qu'ils joignent un petit faisceau d'épis. Mêmes figures sur deux gemmes du musée de Florence [1]. Une cornaline publiée par Panofka représente les mains de deux époux se joignant et au-dessus desquelles sont figurés deux épis et une tête de pavot, signes sans doute de bonne chance [2] et de fécondité [3].

198

Au nombre des pierres offertes à des épouses me paraît pouvoir être comptée celle où se lit l'inscription :

PIA CONSERVATRIX

« Agate barrée. Un croissant surmonté d'une étoile. » (Mariette, *Description des pierres gravées de M. Crozat*, n° 858.) Ficoroni, s'il s'agit de la même intaille, en avait eu communication. D'après la copie qu'il en donne (pl. VII, n° 27), l'inscription aurait été disposée en deux lignes entre lesquelles on voyait les images du soleil et de la lune.

L'épithète *conservatrix* accompagne parfois le nom de certaines divinités païennes : la Fortune [4], Junon [5], Diane [6] à laquelle on pourrait à la rigueur songer, puisque avec l'image du soleil, notre pierre porte le croissant de la lune. Il en est toutefois autrement pour le mot *pia* qui ne figure pas, que je sache, parmi les qualifications des déesses. J'inclinerais donc à penser qu'ici, comme sur tant d'autres gemmes, on ne doit pas chercher un lien entre les figures représentées et l'inscription. Cette dernière, si je ne me trompe, reproduit des paroles affectueuses qu'adresse un mari à son épouse. Les exemples de l'épithète *pia* sont, en ce cas, des plus nombreux. Elle se rencontre dans l'épitaphe d'une femme, avec le mot *conservatrix* [7]. Ce dernier terme se lit encore sur deux inscriptions funéraires de

[1] Gori, *Mus. florent.*, t. II, pl. C, n°s 6 et 7.

[2] Plin., *Hist. nat.*, XXXIV, 27.

[3] *Gemen mit Inschriften in den Museen zu Berlin, Haag, etc.*, p. 114, et pl. IV, n° 27. Ce n'est pas seulement chez les anciens que nous trouvons des symboles de cette sorte. Dans ses *Études sur les proverbes français*, p. 227, M. Quitard écrit qu'en certains lieux de la France et de l'Allemagne, les Juifs avaient, aux mariages, la coutume de faire pleuvoir des grains de blé sur les époux, en disant les paroles bibliques « Croissez et multipliez ».

[4] Orelli, 1745.

[5] *Ibid.*, 1301.

[6] Monnaie de Macrien jeune. (Cohen, 2e éd., t. VI, p. 4, n° 3.)

[7] V · F · M · FVLVIVS MAGONI · F · FAB MARCELLVS SIBI · ET CLODIAE TERLVL VXORI AMANTISSIMAE · PIIS · CONSERVAT. (*Corpus inscr. lat.*, t. V, n° 4609.)

IMPRIMERIE NATIONALE.

Pouzzoles [1], et sur un marbre des catacombes de Rome qui porte la date de l'an 379 [2].

La réunion du soleil et du croissant lunaire est fréquente sur les pierres gravées. Les anciens semblent avoir tenu ces deux signes pour des images protectrices. Ils figurent sur des amulettes de plomb et sur des gemmes de caractère magique [3].

Parmi les pierres destinées à des époux, j'inscrirai, sous toutes réserves, les deux suivantes :

199

CLQ RQCVX

« Bague en calcédoine. Les portraits de deux époux. »
(*Catalogue Fejervary de Pulsky*, n° 692).

200

Sardoine. Deux mains tenant deux épis de blé et une tête de pavot.
Dans le champ, AL [4], et autour :

DIACONVS SATVRNINAES

(*Catalogue des collections de Mme Mertens-Schaaffhausen*, 2e partie, n° 271.)

S'il s'agit là, comme je le pense, d'une bague de mariage [5], je m'étonne d'y voir au génitif le nom de la femme, alors que, selon la règle commune, c'est celui du mari que l'on écrit ainsi, en sous-entendant le mot *uxor* [6].

[1] CONIVGI CONSERVATRICI. (*Corpus inscript. lat.*, t. X, n° 2053.) CONIVGI BENEMERENTI CONSERVATRICI. (*Ibid.*, n° 2844).

[2] CONIVGI FELICITATI CVIVS INDVSTRIA VEL CONSERVANTIA DIFICILE INVENIRE POTERIT. (De Rossi, *Inscript. urbis Romæ*, t. I, n° 281.)

[3] *Bull. de correspondance hellénique*, 1884, p. 9 et 10; Spon, *Recherches curieuses d'antiquités*, p. 124, fig. 18; Passeri, *Gemmæ astriferæ*, t. I, pl. LI à LV.

[4] AC d'après le *Catalogue of engraved gems* du British Museum, où est passée cette pierre (n° 2102).

[5] Cf. nos 192-197.

[6] Cf. p. 67.

FORMULES D'ADORATION ET AMULETTES.

Les deux sortes d'inscriptions dont je vais m'occuper sont parfois tellement liées entre elles qu'il est difficile de ne pas les réunir dans un même paragraphe. Réservant les pierres gravées à caractère nettement talismanique, je citerai d'abord celles dont la légende peut n'être qu'une invocation dévote, un hommage rendu à la grandeur de quelque puissance surnaturelle.

De mes relevés ressort un fait qu'il convient de noter

Tandis que les amulettes païennes à inscriptions latines sont fort rares, celles qui portent des formules grecques se rencontrent en nombre presque infini. En conclure qu'en Occident la superstition était moindre que dans les contrées de l'Est serait, à coup sûr, hasardeux; j'imagine plutôt que les prototypes de ces légendes étaient d'origine orientale et, comme on le verra plus loin, en grande partie alexandrine. Quoi qu'il en soit à cet égard, je noterai que, dans mes recherches, une seule amulette païenne à légende latine s'est présentée à moi : c'est la pierre sur laquelle figurent Harpocrate et peut-être Sérapis, avec l'inscription CONSERVATE ME[1].

[1] Spon, *Recherches curieuses d'antiq.* p. 124. Le pendant de cette légende existe dans la gemme souvent reproduite où sont gravés, avec les images d'Hygie, de Télesphore et d'Esculape, les mots CYZETE ME. (*Gemme ant. coll' esposiz. di Aless. Maffei*, 2e partie, pl. LV et p. 115.)

201

Planche I, n° 201.

ΜЄΙΛ
ΤΟΟΝ
ΟΜΑΤΟ
ΥΘЄ...
ΥΑΓ...
ΟΥ

Jaspe noir de basse époque faisant partie de ma collection. Sur sa face est grossièrement gravée la *Venus victrix* debout, s'appuyant sur un cippe; la déesse tient de la main gauche son casque, dont il ne reste plus que le cimier; derrière elle est une lance et, à ses pieds, un bouclier. Une pierre plus ancienne, et d'un travail beaucoup meilleur, représente la même figure avec cette double inscription : ΑΦΡΟΔЄΙΤΗ ΤΗ ΑΝЄΙΚΗΤⲰ, VENERI VICTRICI[1]. C'était là, aux yeux de son possesseur, un gage de chance heureuse et de victoire. Ainsi pensait César, qui portait cette image gravée sur un anneau et la tenait pour un talisman contre les plus grands dangers[2].

La légende tracée au revers donne les mots ΜΕΓΛ ΤΟ ΟΝΟΜΑ ΤΟΥ ΘЄΟΥ ΑΓΙΟΥ. Cette forme d'acclamation est, comme on le sait, des plus fréquentes. Le plus célèbre des textes où elle figure est le chapitre où l'auteur des Actes des Apôtres raconte comment, à Éphèse, le populaire s'ameuta contre saint Paul, dont la prédication condamnait le culte des idoles. Un orfèvre, qui avait pour industrie de fabriquer de petits temples d'argent représentant celui de Diane d'Éphèse, s'inquiéta de ces attaques : « Nous ne devons pas seulement craindre, dit-il à ses ouvriers, un danger pour notre industrie. Le temple de la grande déesse Diane peut également tomber dans le mépris, avec le culte de cette divinité adorée en Asie et dans tout l'univers. » A ce discours, les hommes qui l'écoutaient furent transportés de fureur et s'écrièrent : Μεγάλη ἡ Ἄρτεμις Ἐφησίων, *Grande est la Diane des Éphésiens!* », clameur qui, suivant la coutume antique, fut répétée à l'infini, durant près de deux heures, dit le texte, par la population entière[3]. Semblable avait été, d'après la Bible, la forme de l'hommage rendu par le roi Darius d'abord au dieu Bel, puis à celui de Daniel[4]. Ainsi saluait-on Sérapis, Esculape, Horus Apollon, d'autres

[1] Panofka, *Gem. mit Inschr.*, pl. IV, n° 34.

[2] Dio Cass., XLIII, 43, et XLVII, 41; cf. Appiani, *De bellis civil.*, lib. II, cap. LXXVI.

[3] *Acta Apostolorum*, cap. XIX.

[4] Daniel, XIV, 17 : « Magnus es Bel »; 40 : « Magnus es Domine Deus Daniel. »

divinités encore[1]. Cet acte solennel d'adoration était de ceux que les magistrats s'efforçaient d'arracher aux martyrs : « Dis seulement, propose-t-on à l'un d'eux : « Grands sont les dieux! » et tu seras libre[2]. » A en croire Eusèbe et Rufin, plus d'une fois les païens eux-mêmes auraient acclamé le Très-Haut en s'écriant : « Grand est le dieu des chrétiens![3] » Quelle que puisse être, en d'autres points, la sincérité de ces écrivains ecclésiastiques, on ne saurait, me paraît-il, s'autoriser ici de leur témoignage pour prêter confiance aux passages de tant d'Actes des martyrs où nous voyons des gentils, frappés par des miracles accomplis sous leurs yeux, faire entendre le même cri[4].

Le *Θεὸς ἅγιος* que célèbre l'inscription de mon jaspe n'est pas le dieu des chrétiens. Une légende de même nature et qu'au premier abord on pourrait attribuer à des fidèles : ΜЄΓΑ ΤΟ ΟΝΟΜΑ ΤΟV ΜΟΝΟΥ ΚΥΡΙΟΥ ΘЄΟΥ, accompagne, sur une intaille des basilidiens, une figure toute païenne[5]; dans la grande inscription gnostique de Milet, l'épithète *ἅγιος* désigne une divinité innommée[6], peut-être Sérapis, dont le nom y serait représenté par les sept voyelles mystérieuses ΙЄΟΥΑΗω[7]. C'est également lui qui, selon toute apparence, est désigné par la légende dont je m'occupe, comme il l'est nettement dans une série d'inscriptions de même formule : ΜЄΓΑ ΤΟ ΟΝΟΜΑ ΤΟΥ CΑΡΑΠΙC[8]. Bien que, chez les anciens, le mot *Deus* s'applique à un être divin, « sive mas, sive femina[9] », je ne pense pas que l'expression ΘЄΟΥ de notre inscription vise nécessairement la *Venus victrix* gravée à son revers. La représentation et la légende peuvent être entièrement indépendantes. Une acclamation en l'honneur de Sérapis accompagne, sur deux pierres, l'image d'une divinité

[1] Spon, *Miscellanea*, p. 297, fig. 20.

[2] *Certamen ss. Leonis et Paregorii*, § 4. (Ruinart, *Acta sincera*, p. 54.) Voir, pour le texte grec, Biblioth. nat., ms. grec n° 1452, fol. 152 v°.

[3] Euseb., *Hist. eccl.*, IX, 1; Rufin., *Histor. monachorum*, c. XIX.

[4] *Acta s. Patrocli*, § 9 (*Acta sanctorum*, 21 jan.); *Passio s. Calocæri*, § 3 (28 april.); *Acta ss. Hermagoræ et Fortunati*, § 10 (12 jul.); *Acta s. Margaritæ* (20 jul.); *Martyr. ss. Pauli et Julianæ*, § 21 (17 aug.); *Martyr. s. Gregorii Spolet*, § 6 (28 aug.); *Acta s. Catharinæ*, § 19 (25 nov.), etc.

[5] Gori, *Inscript. Etrur.*, t. III, Appendix, p. 141.

[6] *Corpus inscr. græc.*, n° 2895. Voir aussi l'inscription païenne signalée par M. Clermont-Ganneau (*Comptes rendus de l'Acad. des inscr.*, 1894, p. 130).

[7] Mon mémoire *Sur deux déclamations attribuées à Quintilien* (*Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXXIV, 2° partie, p. 360-363). Cf. Montfaucon, *Palæogr. gr.*, p. 182, 183.

[8] Ci-après, n°s 202-206.

[9] Servius, *Ad Æn.*, II, 351; cf. *Corpus inscr. lat.*, t. I, n° 632 : SEI DEO SEI DEIVAE SAC. Virgile et Calvus Acterianus emploient le mot *Deus* en parlant de Vénus même. (Macrob., *Saturn.*, III, 8; Servius, *Ad Æn.*, II, 632.)

qui n'a rien de commun avec lui[1], et la Vénus victorieuse de notre pierre peut n'y figurer que comme un signe de bon augure[2].

202

ΜЄΓΑ ΤΟ ΟΝΟΜΑ ΤΟΥ CЄΡΑΠΙC

Jaspe brun. « Mercure debout avec bourse et caducée. Dans le champ, un soleil et un croissant. Sur la tranche, l'inscription. » (*Catalogue Badeigts de Laborde*, n° 16.)

203

ΜЄΓΑ ΤΟ Ο
ΝΟΜΑ ΤΟΥ
CΑΡΑΠΙC

Pâte de verre bleu inédite, percée dans le sens de la longueur pour être montée dans quelque bijou. La même inscription au revers. (Cabinet des médailles, n° 273 *bis* du Catalogue manuscrit.)

204

ΜЄΓΑ ΤΟ ΟΝΟΜΑ...ΟΥ CΑΡΑΠΙC

Jaspe rouge vu à Rome dans le petit musée de la Propagande (n° 434). L'inscription entoure un buste de Sérapis.

205

ΜЄΓΑ ΤΟ ΟΝΟΜΑ ΤΟΥ CΑΡΑΠΙC

Cornaline. (*Ibid.*, n° 440.) Même disposition.

206

ΜЄΓΑ ΤΟΝΟ
ΜΑ ΤΟΥ CЄΡΑ
ΠΙ

Jaspe rouge appartenant à M. Maxwell Sommerville. Il représente Sérapis debout, le *modius* sur la tête. Devant le dieu, une corne d'abondance; derrière lui, une petite figure de la Victoire, debout tenant une couronne[3].

(1) Passeri, *Gemmæ astrif.*, t. I, pl. LXXXVII.
(2) Cf. ci-après, n° 258.
(3) Voir aussi, pour les pierres de cette série, *Bullett. dell' Instit. archeol.*, 1867, p. 67; *Corpus inscr. græc.*, n°s 7043, 7043 B; Fröhner, *Les musées de France*, pl. XXXVIII, n° 8, et p. 76.

Ajoutons en passant qu'une acclamation de même forme, qui paraît dater de la dixième année d'Antonin, doit se trouver dans ces deux lignes d'une inscription non comprise par ses éditeurs :

ΙΑЄΓΑΤΟCΝΟΜ/ ..
ΤΟΥ CΑΡΑΠΙΔΟC.. [1]

lignes dans lesquelles je lis :

ΜЄΓΑ ΤΟ ΟΝΟΜΑ
ΟΤΥ CΑΡΑΠΙΔΟC

207

ΜЄΓΑC ΘЄ
ΟC ΑCΚΛΗ
ΠΙΟC

Cornaline copiée à Paris chez un marchand d'antiquités. Cette légende se retrouve sur un jaspe noir du musée du Vatican, le même peut-être qu'a donné Ficoroni [2]. Nous avons vu, par les Actes des Apôtres, que les acclamations de cette forme étaient en usage dans le populaire. L'un des *Sermones sacri* d'Ælius Aristide nous en fournit une autre preuve. Émerveillée par une cure que l'on attribuait à Esculape, la foule, dit l'auteur, s'écria : *Μέγας ὁ Ἀσκληπιός* [3]!

208

Planche I, n° 208.

ΜЄΓΑ
ΛΗΤΥΧ
ΗΤΗC
ΥΒΛΑ
ΙΑC

Cabochon de cornaline appartenant à mon savant confrère M. Schlumberger, qui a bien voulu me le communiquer. Sur la partie convexe est représentée la Τύχη d'Hyblée, debout, tenant à la main un objet difficile à reconnaître; derrière elle, un trépied. Ces sortes de figures protectrices des villes ou des localités se retrouvent, comme on le sait, sur plusieurs monnaies [4]. L'inscription est gravée au revers de la pierre, sur sa partie plate.

[1] *Corpus inscr. græc.*, n° 5051.
[2] Pl. VIII, n° 11.
[3] Éd. de Jebb, t. I, p. 295; cf. p. 292.
[4] Eckhel, t. II, p. 455; t. III, p. 141. Spon, *Miscellanea*, p. 297, donne une sardoine portant, avec l'image d'Hercule, l'inscription

209

Planche I, n° 209.

ΜЄΓΑΛΗ Η ΤΥΧΗ ΤѠΝ ΘЄѠΝ CѠΤΗΡѠΝ

Jaspe inédit du Cabinet des médailles (n° 1491 *bis*). La légende entoure les images d'Esculape et d'Hygie, « dieux amis des hommes », comme il est dit dans une inscription grecque [1]. Les deux divinités sont debout et se regardent.

210

ΜЄΓΑΛΗ Η ΤΥΧΗ ΤΗC ΝЄΜЄCЄѠC

« Un quadretto di lapis lazulo bilongo in forma di tessera. » (De Nolhac, *Les collections d'antiquités de Fulvio Orsini* [*Mélanges de l'École française de Rome*, 1884, p. 172].) Ces deux intailles sont intéressantes par la présence du mot *τύχη* pris dans un sens que ne relèvent pas les lexiques, celui de « puissance souveraine ».

211

Planche I, n° 211.

ICZ
CPΠ

Jaspe rouge de ma collection.

Avant de proposer l'interprétation de ces caractères, je dois rappeler que souvent les anciens ont exprimé, en tout ou en partie, par des sigles les mots et les formules d'un usage courant. C'est ainsi que *benemerentibus* s'abrégeait par B·N·M·R·BVS [2], que le groupe FCR représentait *fecerunt* [3]; VSTRN, *vir strenuus* [4]; VT FX, *utere felix* [5]; CLKTE, *conlocatum est* [6]; MDICMT, *medicamentum* [7].

Rien, comme on le sait, n'est plus fréquent sur les pierres gravées que l'acclamation ЄIC ZЄYC CЄΡΑΠIC [8], familière aux gens d'Alexandrie, comme en témoigne

ΜЄΓΑΛΗ ΤΥΧΗ ΤΟΥ ΞΥCΤΟΥ. Voir, au sujet de ces divinités tutélaires, Allègre, *Étude sur la déesse grecque Tyché*.

(1) *C. I. G.*, n° 6814.

(2) Fabretti, *Inscript. domest.*, c. III, n° XXX.

(3) Orelli, n° 5013.

(4) Marini, *I papiri diplom.*, p. 173.

(5) Buonarruoti, *Vetri antichi*, p. 208.

(6) *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, n° 617.

(7) Deloche, *Revue archéolog.*, 1880, t. II, p. 19.

(8) Spon, *Miscellanea*, p. 87 : ЄIC ZЄYC CΑΡΑΠIC; Montfaucon, *Antiquité expliquée*, t. II, pl. CXXI, n° 4 : ЄIC ZЄYC CΑΡΑΠIC; Passeri et Gori, *Thesaurus gemm. astrif.*, t. I, pl. LXXXVII, et t. II, p. 127 : ЄIC ZЄYC CΑΡΑΠIC; Winckelmann, *Cabinet Stosch*, p. 41 et 83 : ЄIC ZЄYC CЄΡΑΠIC; *Catalogue*

Ælius Aristide[1]; elle saluait l'Être multiple et unique, dieu suprême pour les gentils, prince des démons, au jugement des chrétiens[2], qu'on soupçonnait pourtant de l'adorer[3], et dont le nom, je le dirai plus loin, donnait à ces objets une vertu secrète. Que les deux lettres IC, par lesquelles débute ma petite inscription, représentent le mot *εἷς*, j'incline à le penser. C'est le mot écrit comme on le prononçait, et de cette façon d'orthographier les exemples ne sont pas rares. Une intaille déjà signalée porte la légende IC ZЄYC CЄPAΠIC[4]; il en est de même pour deux autres pierres inédites dont je vais parler. Cela donné, je propose de reconnaître, dans les six lettres tracées sur ma pierre, l'abrégé de la formule courante : εIC Ζεὺς CεPάΠις.

212

Planche I, n° 212.

IC ZЄYC (C)APAΠIC

Cornaline de ma collection. Dans le champ, Jupiter Sérapis assis sur un trône et tenant le sceptre. Devant lui est Cerbère, attribut de Pluton. L'identification de ces trois dieux est un fait bien connu. En même temps qu'elle est, comme ici, rappelée par les monuments, nous la retrouvons dans ce vers orphique que cite Julien l'Apostat :

Εἷς Ζεὺς, εἷς Ἀΐδης, εἷς Ἥλιός ἐστι Σαράπις[5].

A un roi de Chypre qui l'interrogeait sur sa nature, Sérapis avait, disait-on, répondu par des vers qui en proclamaient la multiplicité[6]. Sarapis, comme nous le voyons nommé sur cette pierre et sur tant d'autres monuments, ne se confondait pas seulement avec certains dieux de l'Olympe. Une étymologie cherchée au loin, selon l'usage antique, et le boisseau qui couronnait sa tête faisaient reconnaître en lui, par quelques-uns, le patriarche Joseph, arrière-petit-fils de Sara, *Σαρᾶς ἀπό*, celui dont la prévoyance avait gardé l'Égypte de la famine[7].

Raspe et Tassie, n° 1474 : ЄIC ZЄYC CЄPAΠIC; Akerblad, *Iscrizione sopra una lamina di piombo*, p. 244 : ЄIC ZЄYC CЄPAΠIC; Cades, *Impronte gemmarie*, dans le *Bullett. dell' Instit. archeol.*, 1839, p. 105 : IC ZЄYC CЄPAΠIC; Lazari, *Notizia della raccolta Correr*, p. 126, n° 569 : ЄIC ZЄYC... PAΠIC; *Notizie degli scavi*, 1874, p. 221 : ЄI⊃ ZЄYC CЄPAΠIC, etc.

(1) *In Serapim oratio* : *Οἱ μὲν δὴ τῆς μεγάλης πρὸς Αἰγύπτῳ πόλεως πολῖται καὶ ἕνα τοῦτον ἀνακαλοῦσι Δία* (éd. de Jebb, t. I, p. 53); cf. Vopisc., *Saturnin.*, VIII.

(2) Euseb., *Præparatio evangel.*, l. IV, c. XXIII.

(3) Vopisc., *loc. cit.*

(4) Cades, *Impronte gemmarie* (*Bullettino dell' Instit. di corrisp. archeol.*, 1839, p. 105).

(5) *Oratio in solem regem*, § 5; cf. Macrob., *Saturn.*, I, 18.

(6) Macrob., *ibid.*, I, 20.

(7) Maternus, *De errore profanarum religionum*, c. XIII; Rufin., *Hist. eccl.*, lib. II, c. XXIII.

213

ЄΙC ZЄYC CAPAΠIC

Jaspe rouge avec buste de Sérapis.
(Dubois, *Description des antiquités de M. Mimaut*, n° 559.)

214-215

Il s'agit probablement de pierres gravées dans la note que je relève au courant d'une liste de ces objets dans l'*Invantaire des médailles, gráveures, pierres prétieuses et poids antiques du cabinet de feu M. de Peiresk :* « Ægyptia, deux médailles (*sic*) cottées, l'une ЄΙC ZЄYC ΓAPAΠIC, et l'autre ANB. » (Bibl. nat., fonds français, n° 9534, fol. 22 r°.) La chose me paraît d'autant plus certaine que l'acclamation ЄΙC ZЄYC CAPAΠIC, si fréquente sur les gemmes, ne se trouve pas sur les médailles.

216

Plusieurs intailles du type basilidien portent l'acclamation ЄΙC ZЄYC CAPAΠIC [1]. Il en est ainsi d'une agate que je vois décrite comme il suit : « Serpent à tête de coq. Au revers, un autel hexagone; sur sa face, YΓЄIA, et au-dessus, un fouet. Une colonne et un bouclier avec la lettre ω. En haut, le signe de Salomon accosté des voyelles planétaires AIЄωY [2]. Autour, ЄΙC ZЄYC; de l'autre côté, AΠIC, et au-dessus, PA. » (Lazari, *Notizia della raccolta Correr*, n° 569.) Le mot Ὑγίεια se lit sur d'autres pierres gravées [3].

217

L'un des périls contre lesquels Sérapis devait garder les hommes était la funeste influence du mauvais œil, si redouté alors, et que plusieurs craignent encore aujourd'hui.

NIKA O CЄPAΠIC TON ΦΘONON

est-il écrit au revers d'un jaspe représentant « une femme voilée, debout, portant d'une main un long flambeau et de l'autre deux épis ». (*Catalogue des collections*

(1) Burmann, *Anthologia*, t. I, p. 609 : ЄΙC ZЄYC CAPAΠIC AΓION ONOMA CABAω ΦωC ANATOΛH XΘωN; Passeri et Gori, *Gemmæ astriferæ*, t. II, p. 270, n° 115 : ЄΙC· ZЄY·CCPAΠ; au revers, XAKPA·XΦNЄCX·YΦIXPOΦ, etc.

(2) Voir ci-après, n° 237.

(3) Ci-dessus, n° 20.

de Mme Mertens-Schaaffhausen, 2e partie, n° 1631.) Même inscription sur une pierre gravée publiée par Gori [1]. C'est par la puissance de ce dieu, lisons-nous sur un marbre de Rome, que le mauvais œil est « crevé » [2].

218

ICZC

NAΔqNS

Intaille sur onyx, vue à Paris chez un marchand d'antiquités. Les quatre premières lettres représentent les mots *εἷς Ζεύς*. Je n'ai pu m'expliquer les suivantes.

Dans la série des textes dont je m'occupe, la formule *εἷς* avait une double acception. Comme on vient de le voir par le vers que cite Julien l'Apostat, elle s'employait pour affirmer la mystérieuse unité d'une triade de personnes divines : Jupiter, Pluton et Sérapis qui était aussi le Soleil. Dans un autre ordre d'idées, de même que le mot latin *unus*, elle proclamait la vertu d'une puissance sans seconde, celle de Sérapis, ainsi que le montrent tant de pierres gravées, celle d'Isis que célèbre en ces termes une antique inscription : TE·TIBI·VNA·QVAE·ES·OMNIA·DEA·ISIS [3]. Ce n'était pas seulement aux dieux que s'adressait cette formule hyperbolique. On en saluait les favoris de la foule [4]. Martial disait d'un gladiateur célèbre :

Hermes omnia solus et ter unus [5].

et, dans la grande mosaïque d'Oued Almenia, on lit cet éloge d'un cheval de course : ALTVS VNVS ES [6].

Des deux sens attachés par les anciens à l'acclamation ЄIC, une légende lapidaire semble présenter la réunion. C'est celle qu'a récemment trouvée près de Gerash, l'ancienne Gerasa, le R. P. Germer Durand, et dans laquelle ce mot proclame en

[1] *Inscr. Etrur.*, t. I, p. LXIV. Onyx portant au droit l'image de Sérapis et au revers : NIKA O CAPAΠIC TON ΦΘONON.

[2] Fabretti, *Inscript. domest.*, p. 104 : ЄIC ZЄYC CЄPAΠIC BACANOC ΛAKHCЄTω; Waddington, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, n° 2415 : O ΦΘONOC PAΓHTω. Sur un bas-relief de Beyrouth signalé par M. Clermont-Ganneau : ΠATAΞI O BACKANOC. Cf. *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*, n° 292 : OCOLI INVIDIOSI CREPEN.

[3] *Corpus inscriptionum latinarum*, t. X, n° 3800; cf. Apuleius, *Metam.*, lib. XI, édit. d'Oudendorp, t. II, p. 761; *Corpus inscriptionum græcarum*, n° 3724.

[4] Lucian., *Peregrinus*, § 15.

[5] V, 24.

[6] *Mémoires de la Société archéologique de Constantine*, t. XIX, p. 438.

même temps l'unité, la majesté supérieure d'un dieu innommé, qui doit être Sérapis, et la grandeur incomparable de l'empereur Julien :

ЄΙϹ ΘЄΟϹ Ν̄
ЄΙϹ ΙΟΥΛΙΑΝΟϹ
Ο ΑΥΓΟΥϹΤΟϹ[1]

Notons en passant que le prince aurait condamné une formule qui l'acclamait en même temps que la divinité. Ce n'est pas aux noms des immortels, disait-il, qu'on doit mêler le mien dans les démonstrations d'enthousiasme[2]. Devant les dieux, écrivait-il ailleurs, en insistant sur cette pensée, les plus grands personnages ne sont que de simples mortels[3].

219

ЄΙϹ ΘЄΟϹ Ο ΝΙΚѠΝ ΤΑ ΚΑΚΑ

Plaque de bronze avec trou de suspension. J'en dois la connaissance à mon regretté confrère Albert Dumont, qui avait bien voulu m'en remettre une empreinte. L'inscription de la face célèbre le pouvoir de celui par lequel disparaissent les maux. Elle entoure l'image d'un cavalier nimbé qui perce de sa lance une femme tombée à terre. Au revers de la plaque est gravé le mot ΠΙΝѠ, sous lequel on voit un échassier, un serpent et un objet difficile à reconnaître. Plusieurs amulettes de même forme, mais présentant quelques variantes, ont été publiées par M. Sorlin Dorigny et par M. Schlumberger, qui leur a consacré une notice des plus intéressantes[4]. D'après les inscriptions de quelques-unes, le cavalier est Salomon, que les anciens disaient avoir composé des formules d'incantations[5]. La figure terrassée représente un démon femelle symbolisant les maux que doit conjurer le phylactère. C'est aux temps byzantins qu'appartiennent ces singulières plaquettes.

220

De la même série est un bracelet de bronze appartenant à M. Maxwell Sommer-

[1] *Revue biblique internationale*, 1895, p. 393. Le Ν de la première ligne peut représenter également ΝΙΚΑ et ΝΙΚѠΝ.

[2] *Epistola LXV*, Ad populum acclamantem in Tychæo.

[3] *Epistola XLIX*, Arsacio Pontifici Galatiæ.

[4] *Revue des études grecques*, 1892, p. 73.

[5] Fl. Joseph., *Antiquitates judaicæ*, VIII, II, 5.

ville, qui l'a présenté à l'Académie des inscriptions[1]. A ce bracelet, portant sur une seule ligne :

ЄIC ΘЄOC CѠCON ΦΥΛΑΞΟΝ ΤΗΝ ΔΟΥΛΗΝ COY CЄΥΗΡΙΝΑΝ[2]

est soudée une petite plaque représentant de même le cavalier perçant de sa lance une figure couchée. Autour est la trace de l'inscription ЄIC ΘЄOC NIKѠN TA KAKA[3].

Je ne saurais dire si le petit bronze de M. Maxwell Sommerville était l'un de ces phylactères dont on ne se séparait pas, ou si l'on s'en était seulement armé contre quelque maladie. Toujours est-il qu'un texte du Pseudo-Pline mentionne un bracelet portant de même le nom de Salomon, et dont on se munissait pour se délivrer de la fièvre quarte : « Sur un parchemin vierge qu'on attachera au bras droit du malade, écris, y est-il dit, ces mots : « Retire-toi de Gaius Seius; Salomon te poursuit[4]. »

Les païens des anciens âges et, après eux, ceux qui devaient plus profondément

[1] *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1892, p. 155.

[2] Cette inscription pourrait permettre de lire ЄIC ΜЄΓΑC ΘЄOC CѠΖЄ CЄΛЄΥΚΙΑΝ sur une amulette publiée par Gudius dans la préface de son recueil d'inscriptions, et que le *Corpus inscriptionum græcarum* interprète d'une autre manière (n° 7058). Notons en même temps que la pierre figurée par Spon (*Miscellanea*, p. 16) porte, avec l'image d'Harpocrate, les mots ΙCΧΥΡΟΝ ΚΑΙ ΑΝЄΙΚΗΤΟΝ, et non pas, comme le donne le *Corpus*, ΙCΚΝΟΝ ΚΑΙ ΑΝЄΙΚΗΤΟΝ (n° 7364 B).

[3] Deux objets de la même espèce, publiés dès 1828, sont demeurés inaperçus. Ils ont été gravés par Matter, qui reconnaît dans les cavaliers « des guerriers parthes terrassant leurs ennemis en vertu d'une assistance divine » (*Histoire du gnosticisme*, pl. VIII, fig. 10 et 11, et p. 13 de l'Explication des planches). Au-dessus de l'un de ces personnages se lisent les quatre dernières lettres de son nom (Σαλ)ѠΜѠΝ, écrit tout entier dans les plaquettes éditées par MM. Sorlin Dorigny et Schlumberger (*Revue des études grecques*, 1891, p. 287; 1892, p. 84). Ces amulettes, appelées « sceau de Salomon », portent au revers les mots ΣΦΡΑΓΙC ΘЄΟΥ. Un talisman de même sorte a été publié par de Rossi (*Bullett.*, 1891, p. 133; cf. 1894, p. 104).

[4] « In charta virgine scribis quod in dextro brachio ligatum portat ille qui patitur : Recede ab illo Gaio Seio, Solomon te sequitur. » (Plinii Secundi quæ fertur medicina, éd. Valentin Rose, lib. III, c. xv.) *Gaius Seius* représente ici le nom du malade pour lequel se fait l'incantation. On lit de même dans le traité *De medicamentis* de Marcellus (XXI, 3) : « Numquam sciat illa Caia Seia corci dolorem ». Un interrogatoire subi en 1472 devant Tristan l'Ermite par un homme arrêté comme suspect mentionne une pièce cabalistique écrite sur parchemin vierge. (Lecoy de la Marche, *Interrogatoire d'un enlumineur* [*Revue de l'art chrétien*, 1892, t. II, p. 407].) Ce que les sorciers entendaient par ces mots se voit dans un Grimoire du XVIII[e] siècle où il est dit : « C'est celuy qui vient d'un animal qui n'a pas encore sailly, et pour cela on doit prendre un jeune animal qui, à cause de l'âge, n'est pas propre à la génération, soit agneau, chevreau ou autre. » (Bibliothèque de l'Arsenal, ms. n° 2348, fol. 25.) Rapprochés de celui du Pseudo-Pline, ces textes témoignent de la perpétuation des pratiques superstitieuses.

encore verser dans la superstition avaient donc un même mot pour saluer l'objet de leur culte, l'être connu ou innommé auquel ils confiaient leur destinée. C'était là une formule courante et dont le monde nouveau n'avait point à se défaire. Εἷς Θεός, proclame saint Paul dans son Épître aux Éphésiens[1], et, pour confesser le Seigneur, les chrétiens devaient garder les mêmes paroles. Nous le voyons par des légendes inscrites sur un anneau, sur une croix, sur une pierre sépulcrale :

ЄΙC Θ ☧ ЄΟC
ЄΙC ΑΓΙΟC ЄΙC ΚΥΡΙΟC ΙΗCΟΥC ΧΡΙCΤΟC
ЄΙC ΘЄΟC ΚЄ Ο ΧΡΙCΤΟC ΑΥΤΟΥ[2]

A chaque page, cette forme d'acclamation reparaît dans les livres des fidèles; on la répète, en 258, dans un concile de Carthage[3]; en 536, dans celui de Constantinople[4]; c'est le cri du peuple quand l'empereur Constance veut faire participer un arien au gouvernement de l'Église[5]. Si nous acceptons, sur ce point, des témoignages anciens, mais dont la sincérité peut sembler douteuse, la foule chrétienne n'aurait pas été seule à proclamer ainsi la gloire du Très-Haut. Souvent, à la vue des miracles obtenus par la vertu des saints, des païens, des juifs même se seraient écriés avec les fidèles : Εἷς Θεός, *Unus est Deus christianorum*[6]!

Sous d'autres formes encore se montre l'invocation de Sérapis et d'autres dieux dont on implorait le secours. Les pierres suivantes nous en apportent la preuve.

221

ΑΙЄΙ
ΝЄΙΚΑ

Sur un lapis-lazuli vu à Paris chez un marchand d'antiquités. La pierre représente Jupiter Sérapis, la main gauche levée et tenant de l'autre son sceptre. Trois

[1] IV, 6.

[2] Janssen, *Musei Lugd. Batav. inscr.*, p. 63; *Corp. inscr. græc.*, n° 9154; Codinus, *De signis*, éd. de Bonn, p. 208. Voir encore Toelken, *Verzeichniss der antiken Vertieft geschnitten Scheine der Preussichen Gemmensamlung*, p. 456, n° 127; *Corpus inscr. græc.*, n° 8945.

[3] Can. 64. (*Concil.*, édition Mansi, t. I, p. 987.)

[4] Éd. Mansi, t. VIII, p. 1083, 1087, 1091.

[5] Theodoret., *Historia ecclesiastica*, l. II, c. XVII.

[6] Rufin., *Hist. monach.*, c. XIX; S. Epiphan., *Hæres. XXX*, § 12; cf. *Martyrium s. Theclæ*, dans Grabe, *Spicilegium ss. Patrum*, t. I, p. 113; *Martyr. s. Georgii*, § 9 (*Acta sanctorum*, 25 april.). *Martyr. s. Eugeniæ*, § 23 (*Surius*, 25 dec.).

inscriptions de pierres gravées déjà connues : ΝΙΚΑ Ο CΑΡΑΠΙC [1], ΝΙΚΑ Ο CΑΡΑΠΙC ΤΟΝ ΦΘΟΝΟΝ [2], ΠΑΝΤΑ ΝΙΚΑ Ο CΑΡΑΠΙC [3], célèbrent également sa puissance victorieuse [4].

222-223

A sa faveur, à celle des autres dieux se recommandaient les dévots; ЄΙΛЄѠC ΜΟΙ Ο CЄΡΑΠΙC ΚΑΙ ΟΙ ΘЄΟΙ ΠΑΝΤЄC est-il écrit sur un vase depuis longtemps signalé [5]. Les inscriptions de deux intailles que j'ai vues à Rome chez un marchand procèdent de la même formule :

ЄΙΛЄѠC

Jaspe rouge représentant la tête de Jupiter tournée à gauche.

ЄΙΛ
ЄΟCΜ
ΥΗΚ
ΑΡΠ
ΟΥΡ
ΝΙΑΝ
ΟΥΤ
ΥΧΗ

Sur les tranches latérales d'un jaspe rouge octogone, portant l'image de la divinité protectrice de Calpurnianus, sa Τύχη, debout, tenant le gouvernail et la corne d'abondance [6].

224

De l'invocation *βοήθει* que devaient conserver les chrétiens pour appeler le secours d'en haut, nous trouvons cet antique exemple :

ΝЄΜЄCΙ ΒΟΗΘΙ

[1] Ci-dessus, n° 217.

[2] Gori, *Inscr. Etrur.*, t. I, p. LXIV.

[3] *Corpus inscr. græc.*, n° 7044.

[4] Les inscriptions de deux autres pierres saluent l'invincible Isis : ΝΙCΑC ΙCΙC, ΙCΙC ΝΙΚΑC. (Capella, *Prodromus iconicus sculptilium gemmarum*, n°s 152 et 202.)

[5] *Ibid.*, n° 6814. ЄΙΛЄѠC pour *ἵλεως*. Une épitaphe copte débute par les mots ✝ ΙΣ ΧЄ ΙΛЄΟC ΑΥΤΗC ΤΗΝ ΨΥΧΗΝ. (Révillout, *Revue égyptolog.*, 4e année, 1885, p. 15.)

[6] ΚΑΡΠΟΥΡΝΙΑΝΟΥ est probablement écrit ici pour ΚΑΛΠΟΥΡΝΙΑΝΟΥ. Une inscription des catacombes romaines porte, par contre, OCTOBLES pour *octobres*. (De Rossi, *Inscriptiones christianæ urbis Romæ*, tome I, n° 10, a° 268 vel 269.)

Sur un jaspe où figure Némésis voilée, relevant d'une main les plis de son manteau et tenant de l'autre un sceptre. A ses pieds, le griffon et la roue. (Lazari, *Notizia della raccolta Correr*, n° 586.)

Une pierre vue par mon savant confrère M. Clermont-Ganneau porte l'acclamation CABAω BOHΘI, au-dessus de laquelle sont gravées trois lignes en caractères hébreux carrés. Au revers de l'intaille, un personnage à tunique courte, les bras levés au ciel (1). Une hématite que j'ai copiée à Rome, dans une collection que j'ai oublié de noter, porte, avec l'image d'Hercule, les mots HPAKΛHC OYPA (*νιε*) BOHΘЄI.

225-226

Notons de plus ces deux types inédits :

BOHΘI

Jaspe vert vu à Paris chez un marchand. Némésis y est représentée debout, avec la roue, comme sur l'intaille dont je viens de parler, sur les médailles de Smyrne et sur une pierre déjà signalée (2).

AΓHTOCΓMOMANΔAPA
BOHΘI MOI

Chaton de marbre jaune vu de même à Paris. Cette inscription, dans laquelle on invoque quelque démon gnostique, entoure une tête de Méduse ailée. Au revers de l'intaille, l'image d'Hécate à trois têtes, avec l'inscription :

OMЄA[illegible]ΓABAY
BOHΘI MOI.

Ainsi que le mot *βοῆθει, ἐλέησον* se rencontre chez les païens en même temps que chez les fidèles. Notre acclamation liturgique *Κύριε ἐλέησον*, plusieurs fois répétée à l'office divin, était familière aux gentils : « C'est en tremblant, écrit Arrien, que nous recevons l'augure; nous appelons le dieu à notre aide en lui disant : Seigneur, aie pitié! *Κύριε ἐλέησον* (3). »

Même formule sur deux pierres païennes : ΠOYBΛIKIANЄ ЄIC ZЄYC CЄPAΠIC ЄΛЄHCON (3) KYPIA NЄMЄCI ЄΛЄHCON (4).

(1) *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1894, p. 131. — (2) *Le gemme antiche figurate di Michel Angelo de la Chausse*, pl. LXXXII. — (3) II, 7. — (4) *Ballett. dell' Instit. archeol.*, 1852, p. 161.

Fréquente est sur les amulettes la mention de leur vertu préservatrice. Ainsi en est-il pour la prime d'émeraude sur laquelle on lit : ΜЄΓΑϹ ωΡΟϹ ΑΠΟΛΛωΝ ΑΡΠΟΚΡΑΤΗϹ ЄΥΙΛΑΤΟϹ Τω ΦΟΡΟΥΝΤΙ[1]. Notons encore une petite plaque de bronze qui devait écarter le mal : ΑΠΟ ΤΟΥ ΦΟΡΟΥΝΤΟ(Ϲ)[2], et aussi un onyx sur lequel sont gravés ces seuls mots Ο ΦΟΡωΝ[3].

227

ΛΠΜ
ΖΜΓΙ

Cornaline copiée à Paris chez un marchand d'antiquités. Entre les deux lignes de l'inscription, gravée perpendiculairement, figure de Diane tirant de l'arc. Bien que très souvent la légende n'ait aucun rapport avec le sujet représenté, je proposerai de lire ici ΑρΘεΜις ΖωϹΙ pour *ζώζει* ou peut-être *ζώζε*, qui se retrouve ailleurs. Certaines amulettes portaient les mots *σῶζε τὸν Φοροῦντα*[4], et une épitaphe des catacombes romaines débute par l'acclamation ϹωϹΙ Ο ΘЄΟϹ ΤΗΝ ΨΥΧΗΝ ΗΜωΝ[5].

228

Dans le nombre des acclamations contenant un vœu de bon augure, l'une des plus répandues est la suivante, dont j'ai rencontré plusieurs types probablement païens :

ΔΙΑΦΥΛΑϹϹЄ

« Garde-moi » ou « garde-le. » Prière adressée à quelque divinité protectrice. J'ai vu à Rome cette inscription sur un jaspe vert conservé au petit musée de la Propagande.

(1) Arneth, *Die antiken Cameen des Münz und Antiken-Kabinettes in Wien*, pl. VI, n° 10.

(2) Schlumberger, *Revue des études grecques*, 1892, p. 74.

(3) *Corpus inscr. græc.*, n° 8575.

(4) *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXI, p. 16.

(5) Marini, *I papiri diplomatici*, p. 330 A.

Cette vertu que les païens prêtaient à tant de dieux (*ἀποτροπαίοις*) de protéger les hommes et de détourner les maux, saint Athanase, dit son apologiste, la possédait par sa haute charité : *Φιλόξενος, ἱκέσιος ἀποτρόπαιος, πάντα εἷς ἀληθῶς, ὅσα μεμεριομένως τοῖς ἑαυτῶν θεοῖς Ἑλλήνων παῖδες ἐπιφημίζουσι*. (S. Greg. Naz., *In laudem Athanasii*, § 36.)

229

ΦΥΛΑΞΑΙ

« Garde-toi. » (Jaspe rouge de ma collection.) Ce mot se lit aussi sur un chaton d'argent conservé au musée de Vienne et sur des pierres déjà signalées [1].

230

ΦΥΛΑΞΑΙ

Sur un petit anneau fait d'un fil d'or, vu à Paris chez un marchand d'antiquités.

231

ΨΥΧΗ
ΦΥΛΑΞΑΙ

Inscription d'une cornaline blanche de ma collection, qui signifie « Mon âme (c'est-à-dire « ma chère âme »), garde-toi ». C'est un vœu pour la conservation, le bonheur de la personne à laquelle la bague était offerte. Nous avons déjà vu le mot ΨΥΧΗ employé dans le sens que j'indique [2].

L'une des rares amulettes qui portent une légende en langue latine est, comme je l'ai dit plus haut, donnée par Spon dans ses *Recherches curieuses d'antiquités* [3]. Sur cette gemme, qui doit prendre place à côté de celles que je viens de citer, figurent Harpocrate et peut-être Sérapis, avec l'inscription CONSERVATE ME. Son pendant se trouve dans l'intaille souvent reproduite où sont gravées les images d'Hygie, de Télesphore et d'Esculape, avec les mots CYZETE ME [4].

Parmi les documents qui ont passé sous mes yeux, les talismans gnostiques sont en grand nombre; mais, dans l'état actuel de nos connaissances, ils restent trop à l'état de lettre close pour que j'en veuille donner la liste. Je me bornerai à indiquer ici quelques-uns de ceux que m'ont fait rencontrer mes recherches.

[1] Arneth, *Monumenten des KK. Münz und Antiken-Kabinettes in Wien*, pl. LI, n° 65; Gori, *Inscr. Etrur.*, t. I, p. LVI; *Archæologische Zeitung*, 1853, pl. LXIX, n° 6.

[2] Ci-dessus, p. 48.

[3] P. 124.

[4] *Gemme antiche coll' esposizione di Aless. Maffei*, 2° partie, pl. LV et p. 115.

232

Sur la face et autour de la pierre d'une intaille de la collection Correr :

ΠΕΚ>C
CWZEΓΘXV
ZOΞXWBPM
AIANAΓBAAMO
PAXEIΣAΔAMA
ZABAMEΛZA
+VΛAZON
ΕΚ ΠΑΝΤΟϹ ΔϾΜΟΝΙΟΥ CΑΒΙΝΑΝ ΗΝ ϾΤϾΚϾ ΚΑΛΠΟΥΡΝΙΑ

Au revers :

HVVMM
HΛVVMM
MMVHVVMM
ΒΛΟΗΗΜΙΞΙΙΜΙΞΙΙΜΙΡ
ϾϾΠΠΙΝΙΙΙΙ
ϾϾCPHVMI

(Lazari, *Notizia della raccolta Correr*, p. 128, n° 578 [1].)

Une note du catalogue où figure cette sardoine fait remarquer que le mot CAΔA-MAZA inscrit dans la première de ces légendes mystérieuses se retrouve sur des abraxas de notre Cabinet des médailles [2]. C'était là une de ces paroles barbares et dépourvues de sens auxquelles les anciens attribuaient une vertu d'autant plus haute [3]. Complétée par le mot +YΛAZON pour φυλάξον [4], la ligne qui entoure l'amulette donne cette acclamation : « Garde de tout démon Sabina qu'a engendrée Calpurnia. » La formule ici employée pour désigner exactement une personne par l'adjonction du nom de sa mère était couramment usitée en Égypte, terre classique des enchanteurs [5]. Venue ou non de ce pays, elle devait demeurer de style dans les

[1] Je donne tels qu'il les a transcrits les caractères lus par Lazari sur cette intaille.

[2] Chabouillet, *Catalogue des camées du Cabinet des médailles*, n°s 2193 et 2206.

[3] Apul., *Metam.*, lib. III, éd. d'Oudendorp, t. I, p. 205; Euseb., *Præpar. evangel.*, lib. IV, cap. I; lib. V, cap. X; Hieron., *Epist. LXXV*, § 3 (Ad Theodoram); *Corrector Burchardi*, cap. LXXX (Wasserschleben, *Die Bussordnungen*, p. 648).

[4] Ainsi que le ψ, le φ grec est parfois représenté par un signe cruciforme. (Marini, *Arvali*, p. 812 et 832, etc.)

[5] Schow, *Charta papyracea musei Borgiani*, p. 3 et suiv.

textes cabalistiques. Nous la lisons dans une *defixio* par laquelle on demande aux démons « que Valeria Codratilla engendrée par Valeria Eunoia prenne en haine Vitruvius engendré par Vitruvia Maximilla »[1]. Un texte de même nature demande à Iao, à Hel, à Michael, à Neptho, que Gaius Stalcius Liberarius engendré par Philista soit odieux à tous ceux qui l'entourent[2]. Plusieurs fois répété dans les formules que préconise Marcellus[3], le même mode de désignation se retrouve dans ces mots gravés sur une lame d'argent : IVSTINA QVEM PEPERIT SARRA[4].

233

ΑΠΟ
ΝΑΝΤ
ΟCΚΑΚ
ΟΥΛΑΙ
ΜΟΝ
ΟC

Ἀπὸ παντὸς κακοῦ δαίμονος. Amulette en pierre de touche, avec trou de suspension, vue à Rome chez un marchand d'antiquités. Au revers, Chnoubis, la tête radiée. La formule que porte cette pierre reparaît sur un jaspe publié par Spon et dont l'inscription recommande une femme nommée Vibia Paulina aux « Puissances » vénérées par les gnostiques[5].

(1) Ταῦτὰ γὰρ γείνεται διὰ Οὐάλεριαν Κοδράτιλλαν ἣν ἔτεκεν Οὐάλερια Εὔνοια, etc. (Henzen, *Annali dell' Instituto di corrispondenza archeol.*, 1846, p. 210.)

(2) *Archæologische Zeitung*, 1881, p. 309-310.

(3) Marcellus, *De medicamentis*, édit. Helmreich, XV, 103 : « ut illud quod hæserit in faucibus tuis, vel illius quem peperit illa, sine mora et molestia eximatur »; XX, 66 : « In lamina argentea scribes et dices : Arimathò aufer dolores stomachi illi quam peperit illa »; XXXVI, 70 : « Omnis nervorum dolor de pedibus meis et omnibus membris meis, aut, si alii præcantes, dices : Illius quem peperit illa ».

(4) Espérandieu, *Épigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge*, p. 335-340. Une autre lame d'argent, malheureusement mutilée, porte en lettres grecques les mots latins CΕΡΟΥΑΤΕ..... ΥΜ ΚΟΥΕΜ ΠΕΠΕΡΙΤ ΛΕΙΒ ..... ΑΒ ΟΜΝΙ ΠΕΡΕΚΟΥΛΩ. (Kopp, *Palæographia critica*, t. IV, p. 391.) D'après les textes cités plus haut, la syllabe ΛΕΙΒ de cette dernière invocation parait être le commencement d'un nom de femme.

(5) *Miscellanea*, p. 297.

234-235

ΠΕΠ
ΠΕΠ
ΠΕΠ

Pierre noire inédite, n° 2162 A du Cabinet des médailles. Sur la face, un autel auquel est attachée une grue. La légende occupe le revers de la pierre. Cette amulette doit prendre place à côté d'une autre dont j'ai déjà parlé et sur laquelle est gravée en quatre lignes l'inscription suivante :

ΜΑϹ
ΜΑΟ
ΜΑΟΙ
ΜΑΟΙΙ [1]

Quel pouvoir magique on attribuait à ces répétitions étranges, je ne saurais le dire. Toujours est-il que nous les retrouvons sur des planchettes égyptiennes [2], dans les formules cabalistiques usitées chez les anciens et même en un temps bien voisin du nôtre. Ainsi en est-il des mots bizarres *Ista, pista, sista; Cuma, cucuma, ucuma, cuma, uma; Grama, gramo; Hax, pax, max* [3].

236

Planche II, n° 236.

ϹΑ
ΜΟΥ
ЄΑ

Hématite ovale de ma collection, comme les quatre pierres suivantes :

237

ΑЄΙΟΥω

Autre hématite longtemps portée, car les légendes et les figures sont très effacées par le frottement. A la face et entourées d'un serpent qui se mord la queue sont gravées six des sept voyelles ΑЄΗΙΟΥω, souvent répétées sur les talismans [4].

[1] Lazari, *Raccolta Correr*, p. 125, n° 565.

[2] *Tables égyptiennes à inscriptions grecques* (*Revue archéologique*, 1875, t. I, p. 241).

[3] *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*, n° 250.

[4] Je me suis occupé ailleurs de ce groupe

Au-dessous, les figures d'Isis, de Nephtys, d'Anubis et de l'Agathodæmon. Sur le bord, une inscription circulaire presque disparue, dont on ne peut reconnaître que quelques lettres. Au revers, on lit ΟΡωΡΙΟΥΘ

238

KKK

Au revers d'une pierre verte. Sur la face est représenté Hercule étouffant le lion de Némée. (Communication du R. P. Delattre.) Les intailles de ce type sont assez communes. J'en ai relevé une semblable à la Bibliothèque de Ravenne [1]. C'étaient des amulettes en usage chez les gnostiques, comme le montre un jaspe rouge de la Bibliothèque nationale portant le même sujet, les trois lettres KKK et, au revers, la triple Hécate armée de deux flambeaux, de deux faux et de deux épées, avec la légende ΙΑω ΑΒΡΑCΑΞ [2]. Un savant du XVIIe siècle, qui a fait connaître deux gemmes où figurent les trois KKK et Hercule étouffant le lion, a rappelé ce passage où Alexandre de Tralles donne contre la colique la recette suivante : « Gravez sur une pierre médique Hercule étouffant le lion qui se dresse, et, après avoir fait enchâsser cette pierre dans un anneau d'or, donnez-la à porter [3]. » Ce rapprochement est justifié par l'inscription du jaspe dont je viens de parler : ΑΝΑΧωΡΙ ΚΟΛЄ ΤΟ ΔΙΟΝ CЄ ΔΙΟΚЄΙ, Ἀναχώρι, χολή, τὸ θεῖόν σε διώκει. « Retire-toi, ô bile, la divinité te poursuit. » Une autre amulette de même sorte, publiée par M. Kœhler, porte, avec l'image de Persée armé de la harpe et tenant la tête de Méduse, cette incantation destinée à chasser la goutte :

ΦΥ(γε)
ΠΟΔΑΓΡΑ
(Π)ΕΡCЄΥCC
ΕΔΙωΧΙ

« Fuis, ô goutte, Persée te poursuit [4]. »

cabalistique (*Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXXIV, 2e partie, p. 359-363). On le retrouve à la face d'une émeraude gnostique publiée par Della Cella (*Viagio da Tripoli alla frontiere dell' Egitto*, pl. I). Les sept lettres y sont inscrites sur les sept rayons qui couronnent la tête de Chnoubis. Elles figurent en marge d'une feuille de plomb portant une formule d'*exsecratio*. (De Rossi, *Bullett. dell' Instit. di corrisp. archeol.*, 1880, p. 7.)

[1] *Mélanges de l'École française de Rome*, 1883, p. 43.

[2] Ch. Lenormant, *Lettre à M. de Longpérier* (*Revue archéologique*, 15 novembre 1846).

[3] Macarius, *Abraxàs, seu apistopistus*, pl. XXII, nos 89, 90, et p. 127. Le passage cité se trouve dans l'édition de Puschmann, Vienne, 1879, t. II, p. 377.

[4] *Erlæuterung eines von P. P. Rubens an N. Cl. Fabri de Peiresc gerichteten Dankschreibens*,

239

ϹΕΜΕϹΕΙΛΑΜΨ

Au revers d'une cornaline de ma collection, représentant une femme qui entraîne Cerbère enchaîné. C'est là, sans doute, l'image de quelque divinité victorieuse d'un démon malfaisant, comme le disent plusieurs des légendes rappelées plus haut [1]. L'inscription énigmatique gravée sur cette pierre se retrouve souvent sur les abraxas [2].

240

ϹΕΛΕϹΙΛΑΨΑΝѠ

Pierre à légende de même sorte et représentant Anubis. Je l'ai vue à Rome dans le petit musée de la Propagande.

241

ΑΡΡѠΡΙ
ΦΡΑϹΙ

« Au revers d'un lapis-lazuli où figure Vénus Anadyomène debout et tordant ses cheveux. Autour, une inscription cabalistique. » (Fr. Lenormant, *Catalogue de la collection Raifé*, n° 698.) Bien que la légende ΑΡѠΡΙ ou ΑΡΡѠΡΙΦΡΑϹΙ, avec l'image de Vénus, se trouve parfois sur des pierres de nature diverse, c'était le plus ordinairement sur lapis-lazuli qu'on la gravait, peut-être pour rappeler que la déesse était née de la mer [3]. Il en est ainsi pour six intailles que j'ai vues à Rome au musée de la Propagande (nos 189, 190, 191, 206, 207, 217), pour la suivante et pour une autre qu'a donnée Capella [4].

n° 27 de la planche (*Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg*, t. III, 1825).

(1) N° 217.

(2) Passeri, *Thes. gemm. astrif.*, t. II, p. 261; Winckelmann, *Descript. des pierres gravées du baron de Stosch*, p. 23. Voir aussi Matter, *Hist. du gnosticisme*, t. III, p. 17; pl. I E, n° 10; pl. II A, n° 10; pl. III, n° 7; *Docum. per servire alla storia dei musei d'Italia*, t. III, p. 450. Dans sa *Palæographia critica* (t. III, p. 664), Kopp a relevé plusieurs variantes de la légende que porte ma cornaline.

(3) Apul., *Metam. X* : « Amictus cæruleus, quod mari remeat. »

(4) *Prodromus sculptilium gemmarum iconicus*, n° 223.

241 A

.....I ΦPAC....

Fragment d'un lapis-lazuli de ma collection. A la face, Vénus relevant ses cheveux et qu'entourait la même légende. Au revers, trace d'une inscription, sans doute cabalistique, devenue illisible.

242

HHHO—OHHH
APΦIωPA—ΦIC

Au revers d'une pierre d'aimant représentant Vénus et Mars à son côté. La première inscription est à la face; la seconde, qui se lit au revers, paraît être la même que les précédentes. (*Catalogue Hertz*, p. 72.)

Les noms sacrés d'Adonaï et de Sabaoth, fréquemment employés dans les incantations[1], se retrouvent sur plusieurs amulettes.

243

Planche II, n° 243.

AΔωNH
ABPACAC

Agate grise en forme de carré long que traverse, entre ces deux légendes, une zone noire où sont gravées, à la face comme au revers, deux flèches dirigées dans le même sens, comme celles qui, sur nos cartes, indiquent le cours d'un fleuve[2]. A la gauche du nom d'Adonaï, l'image du soleil; à droite, celle du croissant de la lune, double type qui, gravé sur un anneau, devait préserver des maléfices[3]. Au revers, BAPKABA, sept étoiles et le nom IAω. Cette intaille fait partie de ma collection.

244

NFV

Inscription d'une pierre inédite représentant un aigle tenant une couronne et enlevant

[1] Origen., *Contra Celsum*, lib. V, c. XLV, et la note de l'édition de Migne; Alexander Trallianus, t. II, p. 585 (éd. Puschmann, Vienne, 1879).

[2] Le savant et regretté M. Hase, auquel j'avais soumis cette pierre, voyait dans la bande qui la traverse et les flèches qui y marquent une sorte de courant régulier une disposition cabalistique imaginée pour présager un cours facile à l'existence du possesseur.

[3] Plin., *Naturalis historia*, lib. XXXVII, cap. XL.

un lièvre (n° 1977 *bis* du Catalogue du Cabinet des médailles). Au revers, et, selon toute apparence, pour faire de l'intaille une amulette, on a gravé plus tard ces deux noms :

ΑΔΩ
ΝЄΜΙ
ΧΑΗ
Λ

Comme le nom d'Adonaï, celui de Sabaoth était parfois associé à ceux de certains anges non vénérés par les fidèles.

245

Ainsi en est-il pour une pierre que j'ai copiée à Rome dans le musée de la Propagande[1] et qui porte l'inscription suivante :

ΓΑΒΡΙΗΛ
ϹΟΥΡΙΗΛ
ϹΑΒΑΩΘ

Sur la face de l'intaille est figuré Horus assis sur une fleur de lotus, en tenant une autre de la main droite, et de la gauche un fouet. Au-dessus de lui, la lettre Ρ, à gauche Θ, et à droite Ι. C'était là une de ces amulettes dont un concile du v° siècle condamnait l'usage : « Phylacteria omnia non angelorum sed dæmonum magis nominibus conscripta[2] ». Trois anges seulement : Michel, Raphael, Gabriel, étaient reconnus par l'Église[3], et le nom de Souriel, associé ici à ceux de Gabriel et de Sabaoth, ne désignait qu'un démon malfaisant. Nombreux sont les textes dans lesquels nous voyons invoqués les anges dont les chrétiens réprouvaient le culte. Pour n'en relever ici que quelques-uns, je citerai le couvercle de sarcophage découvert à Poitiers par le savant Père de la Croix[4], un médaillon de cuivre portant les mots ΜΙΧΑΗΛ ΓΑΒΡΙΗΛ ΟΥΡΙΗΛ ΡΑΦΑΗΛ ΔΙΑΦΥΛΑΞΟΝ ΤΟΝ ΦΟΡΟΥΝΤΑ[5], le moule à patène où le buste du Christ est entouré de ceux d'Ariel, de Raguel et d'autres encore[6]; rappelons de plus une améthyste du moyen âge sur laquelle la figure du Christ, tenant en main une banderolle où se lit le début

[1] N° 25 de ce musée.

[2] *Concil. Rom. I*, a° circit. 496.

[3] *Vita s. Bonifacii, auctore Audoeno*, lib. II, dans Mabillon, *Acta sanctorum ord. Benedict.*, pars II, p. 64.

[4] *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*, n° 254.

[5] *Revue des études grecques*, 1891, p. 288.

[6] *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*, n° 32.

de l'Évangile de saint Jean, est accompagnée des noms suivants : ΡΑΦΑΗΛ ΡΕΜΕΑΙΙ ΟΥΡΙΗΛ ΙΧΘΥC ΜΙΧΑΗΛ ΓΑΒΡΙΗΛ ΑΖΗΛΑ[1].

246

CABAωθ·ΑΔΑΜ·ΑΒΡΑΜ

Sardoine. (*Invantaire des médailles, graveures, etc. de feu M. de Peiresk* [Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9534, fol. 22 v°].) L'image et le nom d'Abraham figurent sur d'autres pierres gnostiques[2].

247

ΙΑω

Jao. Jaspe vert appartenant à M. Creuzot, directeur de l'enregistrement à Beauvais. Au revers est gravée une semelle de chaussure.

248

Prime d'émeraude représentant « le serpent Chnoubis-Glycon à tête de lion nimbée. Au-dessous, ΧΝΟΥΒΙC; à côté, ΓΛΥΚωΝΑ et les trois S barrés; plus bas, ΙΑω ». Au revers, une de ces légendes inintelligibles auxquelles on prêtait une vertu magique :

ΟΡΟΙ
ΒΑΡΒΑΡΟΥ
ЄΡΟΙΒΟΡΒΑ
ΡΟΥΔЄΑΡΟΥΑ
CΑΛЄωΝΑΓΡΙЄ
CΟΥΡΑΜΙΟΥ
ЄΥΑΠΟΥΡΑΜΙ
ΟΥЄΟΥ
ΧΝΟΥΒΙS
ZZZ et les trois S barrés.

(*Collection de M. de Montigny*, n° 575[3].) Le principal intérêt de cette pierre est dans l'identification qu'elle établit entre Chnoubis et le serpent Glycon dont parle Lucien dans son traité d'Alexandre le faux prophète[4].

[1] *Collection de M. de Montigny*, n° 664.

[2] Montfaucon, *Antiquité expliquée*, t. II, pl. CLXV, et Supplément, t. II, pl. LV, n° 6.

[3] Cette pierre provient du cabinet du baron Behr. (Fr. Lenormant, *Description des antiquités du baron Behr*, n° 76.)

[4] § 18 et 19.

249

Autre figuration de Chnoubis à tête de lion avec sept rayons
alternant avec les sept lettres de l'inscription :

Χ·Ν·Ο·Υ·Β Ι·C

Jaspe sanguin. (Lazari, *Notizia della raccolta Correr*, n° 571.) Au revers, inscription mystérieuse dans laquelle on ne reconnaît guère que les mots ΔΟC ΜΟΙ ΧΑΡΙΝ, ΚΡΥΠΤΟΝ et ΟΝΟΜΑ :

ΔΟCΜΟ
ΙΧΑΡΙΝ
ΝΙΒΗΟΤΙ
ЄΙΒΡΑCΟ
ΥΤΘΚΡΥΠΤ
ΟΝΒΛΙΛΛΙΧ
ΥΦΟΝΟΝΟ
ΜΑΠΔΗΠΔΗ
ΤΑΥΟC+ΡΙ
ΟΙΦΤ
ΝΤΙΝΙ+

Les premiers de ces mots se retrouvent, avec le nom ΙΑΩ, dans la légende d'un abraxas :

ΔΟC ΜΟΙ ΧΑΡΙΝ[1]

Ils semblent être un emprunt aux formules dans lesquelles les chrétiens parlent de la faveur, de la protection célestes[2].

250

ΤΠΕ
ΜΛΕ
..ΓΧ

Inscription mystérieuse au bas d'une agate blanche qui représente Jupiter sur un trône. Le dieu tient d'une main son sceptre, et de l'autre la foudre. C'étaient des gemmes de cette espèce qu'on choisissait, je l'ai remarqué souvent, pour y

[1] Kraus, *Der christichen Inschriften der Rheinlande*, t. I, p. 155. — [2] *Acta Apost.*, xv, 11 et 40; *Rom.*, xii, 3 et 6; xv, 15; *Ephes.*, iii, 7.

placer, avec de semblables légendes, l'image du roi des dieux. Dans un temps moins éloigné de nous, et sans doute en suivant l'antique usage, les maîtres dans l'art cabalistique prescrivaient de faire graver sur des matières blanches (étain, argent ou pierres précieuses) la figure de Jupiter[1]. Notons en passant que plusieurs gemmes d'apparence non talismanique où Jupiter est représenté sont également des agates blanches[2], et que Pline a écrit : « Jovis gemma candida est[3]. »

251

OPBAPZASPA

Cornaline vue au musée du Vatican. Au-dessus de l'inscription est gravé, entre deux palmes, le monogramme ☧ suivi de deux ζ. Au revers de la pierre, serpent et signes cabalistiques.

252

ωPΘωMEN
XI NI
AMBωN

Jaspe jaune vu à Paris chez un marchand d'antiquités.
Au revers est gravé un scorpion.

253

SAMEL

Cornaline. « Soldat s'avançant l'épée à la main, le bouclier passé dans le bras gauche, avec le mot SAMEL suivi du signe du Bélier et de quelques constellations qui font connaître que cette pierre était un talisman. » (Mariette, *Description des pierres gravées de M. Crozat*, n° 721.)

L'inscription de cette intaille est-elle ou non contemporaine du sujet qui y figure? Il serait intéressant de le savoir; car parfois, pour faire un talisman d'une pierre antique, on y a ajouté postérieurement certaines légendes. Nous l'avons vu pour une gemme de la Bibliothèque nationale, au revers de laquelle quelque gnos-

[1] Thiers, *Traité des superstitions*, édit. de 1741, t. I, p. 340.

[2] Voir ci-après, n°s 259, 260, 595; Cohen, *Description des pierres gravées de M. Badeigts de Laborde*, n° 3, etc.

[3] Plin., *Hist. nat.*, XXXVII, LXI.

tique a fait inscrire après coup le nom d'Adonaï et celui de l'archange Michel [1]. Ainsi en peut-il être encore d'un jaspe vert dont l'inscription semble avoir été surajoutée [2]. S'il en est autrement pour la cornaline que décrit Mariette, le fait serait digne de remarque. M. Schwab, à qui j'ai dû recourir pour l'explication de la légende, a bien voulu m'apprendre que les noms *Samiel*, *Samael* ou *Samel* désignent Satan, et s'inscrivaient sur les talismans pour détourner sa funeste influence. Deux médailles de métal décrites par le savant hébraïsant, et où on lit *Samiel* et *Samael*, représentent l'une l'ange de la mort tenant de chaque main une épée, l'autre un guerrier sur un char, armé du bouclier et de l'épée. Sur toutes les deux, des signes du Zodiaque. C'est au début du XVII[e] siècle que paraissent appartenir ces pièces. Si l'inscription de celle qui m'occupe est du même temps que le sujet, l'usage des amulettes joignant ainsi le nom de *Samel* à la figure d'un personnage armé remonterait à l'antiquité même.

254

Jaspe vert. « Autel à deux colonnes sur lesquelles deux génies se présentent des guirlandes, avec l'inscription TETAGRAMETON. » (*Catalogue des collections de M[me] Mertens-Schaaffhausen*, 2[e] partie, n° 1660.) Le mot *τετραγράμματον*, mal orthographié sur cette pierre, désignait chez les Juifs, comme Philon nous l'apprend, le Très-Haut, « celui dont le nom s'écrit par quatre lettres [3] ». Il reparaît dans plusieurs textes cabalistiques. Tel est l'*Enchiridion manuale Leonis papæ*, livre souvent reproduit avec de nombreuses variantes et où se lit, entre autres oraisons de même sorte, la formule suivante : « Agla + lacta + sancta + El + Tetragrammaton salvum me fac [4] »; tels sont encore le *Liber Honorii papæ a quinquaginta*

[1] N° 244.

[2] *Revue de numismatique*, 1892, p. 245 et 251.

[3] *De Mose*, lib. III (édit. Mangey, t. II, p. 152).

[4] Édit. d'Ancône, 1649, p. 42; cf. p. 31, 33, 56, 60, 71; éd. de Mayence, 1633, p. 41, 93, 124, 125. *Manuel ou Enchiridion de prières contenant les sept psaumes pénitentiaux, diverses oraisons de Léon pape et plusieurs oraisons contre les périls du monde* (Lyon, 1584, p. 103). A la page 56, le premier des recueils que je viens de citer donne cette invocation, reproduite par les autres et où figure également le mot *Tetragrammaton* : « Barnasa + lentias + (al. levitas) bucella + bucella + agla + agla + Tetragrammaton + Adonai Dominus Deus magne et mirabilis, adjuva famulum tuum N..... » L'inscription suivante d'un vase gallo-romain : BVSCILLA SOSIOLEGASITINALIXIEMAGALV (Longpérier, *Œuvres*, t. II, p. 260), contient, comme l'oraison précédente, le mot BVSCILLA. Je ne serais pas étonné qu'il s'agît là d'une de ces légendes cabalistiques dont l'obscurité augmentait, disait-on, la puissance. (Cf. Euseb., *Præpar. evang.*, lib. V, cap. x, etc.)

magis confectus [1], le traité de Martin d'Arles [2] et celui de Jean-Baptiste Thiers [3]. Je relève également ce mot sur une amulette publiée par Reichelt [4] et sur une autre qui appartient au Cabinet des médailles [5]. A en juger par le sujet qu'il représente, le jaspe de Mme Mertens-Schaaffhausen est de facture païenne. Avec le passage de Philon, il nous fournirait donc le texte le plus ancien où se lise le mot *Tetragrammaton*. Je m'étonne toutefois de le rencontrer aux temps païens, emprunté de la sorte à la phraséologie juive. Peut-être, comme sur une pierre que nous avons vue plus haut [6], l'inscription a-t-elle été ajoutée postérieurement, pour faire de la bague un phylactère.

255

(oreille) ΦΘΑ (œil)

Lapis-lazuli vu, en 1878, à l'Exposition universelle, parmi les gemmes que possédait M. Grignon de Montigny. Une note de M. Maspéro mentionne plusieurs stèles égyptiennes qui portent, avec l'image de Phta, des yeux et des oreilles marquant comme ici la foi en la présence du Dieu qui écoute les prières et voit les actes des suppliants [7].

256

VCIA

« Hématite. Anubis avec différents symboles. » (*Catalogue de Tersan*, n° 239.) Au revers, l'inscription, que je n'ai point vue et dans laquelle il faut peut-être lire YΓIA [8] pour Ὑγίεια, soit un vœu de bonne santé. La présence de l'image d'Anubis donne à penser qu'il s'agit ici d'une amulette.

257

Pl. II, n° 257.

Je m'écarterai un moment du cadre tracé pour cette étude en mentionnant

(1) Bibl. nat., fonds français, ms. n° 24245, fol. 68 r° et 121 v°.

(2) *Tractatus de superstitionibus, editus per Rev. Dm. Magistrum Martinum de Arles*, p. 395.

(3) *Traité des superstitions*, t. I, p. 413.

(4) *De amuletis*, pl. VI, n° 2.

(5) Ma note *Sur une médaille d'argent de la Bibliothèque nationale* (*Revue numismatique*, 1891, p. 249).

(6) N° 244.

(7) *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, t. II, p. 110 et 118.

(8) Cf. ci-dessus, n° 20.

une pierre à inscription d'époque assez récente. C'est un jaspe sanguin appartenant à M. Creusot, directeur de l'enregistrement à Beauvais. Il représente un personnage debout, vêtu seulement d'une cotte qui le couvre des hanches aux genoux. D'une main, il tient par la corde un seau qu'il descend dans un puits, et de l'autre un second seau qu'il verse à terre. A gauche est une inscription qui le nomme :

AQRIVS

C'est l'*Aquarius*, le Verseau, que quelques-uns, chez les anciens, croyaient être Ganymède, l'échanson de Jupiter[1]. En regard de cette légende latine, une autre en caractères arabes برج الدلو *Bordj ed-delou* « signum situlæ », *faustum sidus*, ainsi que nous l'apprend Ideler[2]. La pierre semble dès lors avoir dû être considérée comme un talisman. Grossièrement exécutée, la figure du personnage n'a aucun style appréciable, mais la légende latine me paraît être assez ancienne, peut-être des temps carolingiens. Quant à l'inscription arabe, qui peut avoir été ajoutée après coup, mon savant confrère M. Barbier de Meynard pense que ses formes graphiques ne permettent pas de la faire remonter plus haut que le XVIIe siècle.

Si moderne qu'il puisse être, le jaspe de M. Creuzot n'est pas, à mon point de vue, dépourvu d'intérêt, car il montre la persévérance d'une superstition des anciens âges, la croyance à la vertu protectrice des signes du Zodiaque. Une amulette antique, autrefois conservée dans le Cabinet du duc d'Orléans, réunit le Cancer et les Poissons à des caractères cabalistiques[3]. Mêmes signes autour d'un phylactère publié par Lupi[4]. Le Scorpion, les Poissons et le Cancer figurent sur une cornaline de la collection formée par Thomas Cades[5] et sur une intaille relevée par Winckelmann[6]. D'autres gemmes[7], un bracelet publié par Boldetti[8] et plusieurs monnaies grecques[9] offrent la réunion des douze signes du Zodiaque.

Représentés isolément, ces signes peuvent n'avoir qu'un caractère généthliaque, comme celui du Capricorne, qu'Auguste fit graver sur ses médailles[10].

(1) Cæsius Bassus, *Commentarius in Germanici Cæsaris phænomena Aratea* (*De prisca Cæsiorum gente*, p. 216, ed. Bonon., 1582).

(2) *Untersuchungen über den Ursprung und die Bedeutung der Sternnamen*, p. 192.

(3) De la Chau et Le Blond, *Description des principales pierres gravées du cabinet du duc d'Orléans*, t. I, pl. LXVI.

(4) *Epitaphium Severæ martyris*, p. 142.

(5) *Impronte gemmarie* (*Bullett. dell' Instit. archeol.*, 1834, p. 122).

(6) *Pierres gravées du baron de Stosch*, n° 394.

(7) Gori, *Gemmæ antiquæ ex thesauro Mediceo*, t. II, pl. LXXXVIII, n°s 1, 2, 3; de la Chau et Le Blond, *op. cit.*, pl. XLIX.

(8) *Osservazioni*, p. 500.

(9) *Bull. de correspondance hellénique*, 1894, p. 104.

(10) Suet., *Aug.*, XCIV. Voir Eckhel, t. VI, p. 139, et le célèbre camée de Vienne. C'était peut-être aussi comme signe généthliaque que le Capricorne avait été gravé sur un onyx.

Je ne sais qu'une pierre donnant seule, comme celle de M. Creuzot, la figure du Verseau. Elle a été gravée dans le grand recueil de Gori[1].

258

J'ai tenté, dans un autre travail, de montrer que, chez les anciens, au moyen âge et même en un temps assez rapproché de nous, on s'imaginait être protégé dans les batailles par la vertu de certains talismans[2]. Telle était, pour ne rappeler ici que quelques-uns de ces phylactères, la statue d'Apollon que Sylla portait sur sa poitrine et couvrait de baisers lorsqu'il allait combattre[3]; telle était l'image de la *Venus victrix* gravée sur la bague de César et qui devait le garder des périls[4]; telle était encore, chez les Germains, cette figure du sanglier qui, croyaient-ils, écartait les coups de l'ennemi[5]. Il existe au musée de Wiesbaden une amulette qui semble être de même sorte. C'est un jaspe avec monture d'argent munie d'une belière; on y lit cette inscription, plusieurs fois publiée, et que je dois m'excuser dès lors de reprendre dans ces pages :

ΡЄΙΝΑΠΑΡ
ΟΦΘΑΛΜΟΝ
ΛЄΥΚΟΥΟΔΛ
ΠЄΡΗϹЄΝΟ[6]

Cette légende, on l'a remarqué, reproduit un passage d'Homère racontant comment Diomède frappa mortellement le guerrier Pandaros :

. . . . . Βέλος δ' ἴθυνεν Ἀθήνη
Ῥῖνα παρ' ὀφθαλμόν, λευκοὺς δ' ἐπέρησεν ὀδόντας[7].

Peut-être cette intaille, rappelant un coup heureux et la défaite d'un ennemi, était-elle regardée comme un talisman de victoire par celui qui en était porteur. Deux

(*Catalogue de l'une des collections de Léon Dufourny*, p. 93, n° 293. Paris, 1819, in-8°.)

(1) *Gemmæ antiquæ ex thesauro Mediceo*, t. II, pl. LXXXVIII, n° 4.

(2) *Note sur quelques anciens talismans de bataille* (*Mém. de l'Acad. des inscript.*, t. XXXIV, 2° partie, p. 113-123).

(3) Plutarch., *Sylla*, cap. XXIX.

(4) Dio Cass., XLIII, 43, et XLVII, 41; Appian., *De bellis civilib.*, II, 76.

(5) Tacit., *Germania*, cap. XLV. Cf. ma note sur *Une pointe de lance en silex trouvée dans une tombe du Danemark* (*Revue archéol.*, 1895, t. I, p. 292).

(6) Becker, *Ein Amulet aus dem Museum zu Wiesbaden* (*Annalen des Vereins für Nassauische Alterthumskunde*, t. VIII, 1866, p. 561); *Heidelb. Jahrb.*, 1867, p. 110; *Bonner Jahrb.*, XLIV, p. 259; Cohausen, *Antiquarische-technischer Führer durch das Alterthums-Museum zu Wiesbaden*, p. 119, n° 133.

(7) *Iliad.*, V, 290-291.

raisons me portent à le penser : l'antique croyance à la vertu magique de certains vers d'Homère[1], puis l'usage de tenir pour des amulettes les pierres gravées dont le sujet rappelait quelque grand exploit ou l'extermination d'un monstre. C'est ainsi que portées au cou, en bracelet, en bague, l'image de Persée, vainqueur de la Gorgone, celle d'Hercule étouffant le lion de Némée, celle de Salomon perçant de sa lance un démon femelle, passaient pour garantir des maléfices, de la souffrance et des malheurs[2].

Aux amulettes à inscriptions dont je viens de donner la liste, j'en ajouterai une autre depuis longtemps connue, mais qui doit trouver place ici, car sa puissance protectrice paraissait résider de même dans le sujet qui y était gravé. Je veux parler d'une gemme éditée par Ficoroni, et qui, avec le nom de son possesseur : Q.SEM.Q.F., porte l'image de quatre osselets vus sous des faces différentes[3]. Elle représente ainsi un coup heureux, le *jactus venerius*, symbole de bon augure, nous l'apprend Lucien dans son étrange histoire d'un jeune homme amoureux d'une statue de Vénus[4]. Que ce groupe ait été considéré comme un talisman, nous pouvons l'induire de sa présence sur deux autres pierres gravées, dont l'une, récemment signalée, appartient à M. Maxwell Sommerville[5]. Il en est, me paraît-il, une marque plus certaine dans un antique monument que j'ai vu au musée de Marseille : les débris d'une ancre de plomb. Quatre osselets sous des faces différentes y figurent, représentés sans doute pour conjurer les périls de la mer, comme le faisait, au jugement des anciens, le grand œil peint sur les proues des navires.

(1) Lucian, *Charondas sive contemplantes*, § 7; *Geoponica*, éd. Niclas, 1781, lib. VII, cap. XXXI; lib. X, cap. LXXXVII, etc.

(2) Voir ci-dessus, p. 5 et n° 238, et ci-après, n° 748.

(3) *Gemmæ litteratæ*, pl. VIII, n° 1. Cette cornaline existe encore au musée du Vatican.

(4) *Amores*, § 16. Notons en passant que la même légende se raconte à Rome au sujet d'une admirable statue de femme placée par Guillaume de la Porte devant le tombeau du pape Paul III. Voir encore, pour le *jactus venerius*, Plaut., *Asin.*, V, II, 55; Cicero, *De divinat.*, I, 13; Martial., XIV, 14; Suet., *August.*, LXXI.

(5) Vettori, *Dissert. glyptogr.*, p. 70; Maxwell Sommerville, *Engraved gems*, pl. LXXV, n° 948.

INSCRIPTIONS DIVERSES.

259

IOVIS

Agate blanche[1] appartenant à M. Auguste Castellani. Jupiter assis sur un trône tient dans sa main droite une statuette de la Victoire. L'aigle est à ses pieds.

260

ΠΑΝΤΟ
ΚΡΑΤΩΡ

Au revers d'une autre agate blanche représentant Jupiter assis, tenant le sceptre de la main gauche et couronnant de la main droite l'aigle qui est auprès de lui. (*Memorie dell' Instituto di corrispondenza archeologica*, t. I, p. 188.)

261

CATOP ✶ ıΛΟΥ

Cornaline vue à Paris chez un marchand d'antiquités. Dans le champ de la pierre, tête de Sérapis que l'on identifiait avec le maître des dieux. Après le mot CATOP et l'étoile, la syllabe ΛΟΥ précédée d'une lettre dont il ne reste plus que le bas d'une haste. Le panégyriste de Constantin salue du titre de *Sator* l'Être divin, dont les noms sont, dit-il, aussi nombreux que les langages des nations qu'il a créées[2].

262

PAM

Pâte bleue antique. « Buste de Neptune avec le trident; au bas, les deux poissons, signe du Zodiaque; en haut, l'inscription. » (*Catalogue Hertz*, p. 12.)

[1] Cf. ci-dessus, n° 250. — [2] *Panegyrici veteres*, VIII, 26.

263

Planche II, n° 263.

NEPT
RED

Légende gravée au bas d'une agate grise de ma collection. A la gauche, un trident; dans le haut, deux étoiles. La légende *Neptuno reduci* que je propose de lire se trouve sur les monnaies de Vespasien, de Titus et de Posthume; elle rattache notre petit monument aux *navigantium vota* qu'a réunis Tomasinus dans son livre *De donariis* [1]. Le trident figure ici comme un des attributs de Neptune; la double étoile représente Castor et Pollux, ces astres tutélaires des navigateurs qu'invoquait Horace pour obtenir l'heureux retour de son cher Virgile [2]. Une particularité singulière recommande cette intaille à notre attention. Le trident, les étoiles et la légende sont rejetés sur les bords de la pierre, en dégageant le centre, qu'occupe une tache laiteuse qui figure assez nettement un dauphin, c'est-à-dire l'un des attributs principaux du dieu de la mer [3]. Cette circonstance toute fortuite a sans doute déterminé l'emploi d'une pierre pour ainsi dire prédestinée à placer son possesseur sous la protection de Neptune. Il ne s'agit pas là d'un fait isolé. Dès les temps antiques, on recherchait curieusement les gemmes dont les taches naturelles semblaient représenter divers sujets. Chacun se souvient du passage où Pline décrit l'agate de Pyrrhus, sur laquelle, dit-il, on voyait Apollon tenant sa lyre et entouré des neuf Muses, que désignaient leurs attributs [4]; Plutarque parle des cailloux du fleuve Sagaris sur lesquels était empreinte l'image de la Mère des dieux [5]. Dans son *Traité des superstitions*, J.-B. Thiers énumère un certain nombre de pierres portant ainsi des figures « autoglyphes [6] », et parmi lesquelles le vulgaire comptait, au dire du voyageur Misson, des intailles que, de son temps, la mer rejetait sur le rivage de Pouzzoles [7]. Aux pierres déjà signalées j'ajouterai une belle agate conservée près de Moscou, dans le trésor de Troïtza, et dont je dois la connaissance à mon savant confrère M. Hamy. Elle représente un moine agenouillé devant un crucifix.

[1] P. 147 et suiv.

[2] « Sic te diva potens Cypri,
Sic fratres Helenæ, lucida sidera,
Ventorumque regat pater », etc.
(*Od.*, I, 3.)

[3] Tertull., *De spectaculis*, cap. VIII, etc.

[4] XXXVII, 3.

[5] *De fluminibus*, XIII.

[6] Éd. de 1741, t. I, p. 344.

[7] Ci-dessus, p. 7.

264

REDV

Cornaline représentant la *Venus victrix* demi-nue, appuyée sur une colonne et tenant le casque et la lance. (Fr. Lenormant, *Description des antiquités du baron Behr*, n° 50.) Comme sur la pierre qui précède, j'incline à lire le mot *Reduci*. Ce serait l'expression d'un espoir de bon retour sous les auspices de la déesse.

265

AIH

Sardoine. Têtes accolées de Neptune et de Bacchus imberbe. En haut, un trident et un thyrse; au-dessous, un aigle, les ailes reployées; au bas, une étoile et un crabe. (*Catalogue Hertz*, p. 12.)

266

ЄΡΙѠЄΝЄC

« Bacchus jeune couronné de lierre. » Dans le champ, l'inscription. (*Catalogue Fejervary de Pulsky*, n° 597.)

267

CERERI

Onyx à trois couches. Cérès debout, tenant des épis de blé dans la main droite et une torche de la main gauche. (*Catalogue Hertz*, p. 11.)

268

TOMЄѠO

Cornaline. « Hercule tient sur ses genoux un enfant nourrissant un aigle. » (*Catalogue des antiquités de M. Pierre Leven*, n° 1230.

269

ΛϽΩC

Cornaline. « Esculape tenant de la main droite le bâton autour duquel un serpent est enroulé. » (*Ibid.*, p. 25.)

270

Η ΧΑΡΙϹ

Jaspe rouge. Éros et Psyché près d'un arbre et d'une colonnette sur laquelle est placée une statue d'Aphrodite nue relevant sa chevelure. Dans le champ, l'inscription. (*Catalogue Badeigts de Laborde*, n° 19.)

271

..ΡѠϹ

Ἔρως. Buste de l'Amour enfant. (*Collection de M. Grignon de Montigny*, n° 235.)

272

ΔΙΟϹΚΟΡΟΙ

Cornaline. « Deux éphèbes (les Dioscures?) à demi agenouillés l'un devant l'autre et jouant aux osselets? En haut du champ est gravée la croix ansée. Derrière l'un d'eux se voit un objet qui nous est inconnu. A l'exergue, l'inscription. Pierre percée en amulette. » (Dubois, *Description des antiques de M. de Pourtalès-Gorgier*, n° 1022.)

273

BONV
EVENTVI

Prime d'émeraude, avec inscription rétrograde, vue au musée du Vatican. Une pierre publiée par Gori porte la légende BON EVEN avec l'image du *Bonus Eventus* debout, demi-nu, coiffé du *modius* et tenant une patère et une corne d'abondance [1].

274

BON
EVT

Nicolo. « Isis debout, tenant le sistre et le seau. A droite on lit BON, et à gauche EVT. *Bona Fortuna*, Εὐτυχία. » (De Witte, *Description de la collection d'antiquités de M. le vicomte Beugnot*, n° 403.) Plutôt que de voir ici une légende hybride, j'in-

[1] *Mus. Florent.*, t. II, pl. XV, n° 2.

clinerais à lire sur cette pierre, comme sur celles dont je viens de parler, BON*us* EV*en*T*us*[1].

275

IXHYT

« Agate blanche. Têtes d'un vieux faune et d'une bacchante. » (Mariette, *Description des pierres gravées de M. Crozat*, n° 104.) Une autre pierre, sur laquelle est représenté un siège d'apparat avec *scabellum*, porte l'inscription IXYΘ, inexpliquée comme celle que j'enregistre[2].

276

SELMMIV

Cornaline appartenant à M. Maxwell Sommerville, de Philadelphie[3]. Les dieux qui ont donné leur nom aux sept jours de la semaine y sont représentés debout, marchant à droite. Au-dessus de chacun d'eux est l'initiale de son nom : *Saturnus*, *Elios*, *Luna*, *Mars*, *Mercurius*, *Jupiter*, *Venus*. Saturne est voilé, le Soleil radié, Diane tient un voile qui s'arrondit au-dessus de sa tête, Mars est casqué, Mercure porte le bonnet à ailettes, Jupiter tient son sceptre et Vénus la pomme. Une autre pierre de la même collection représente les trois divinités capitolines : Jupiter, Junon et Minerve. Sept têtes disposées autour de ce sujet central figurent les jours de la semaine[4]. On sait un certain nombre de monuments sur lesquels se retrouvent ces images. A ceux qu'a réunis mon regretté confrère M. de Witte[5], il faut joindre le calendrier gravé sur marbre trouvé dans une des salles des Thermes de Titus, et qui portait encore, lorsqu'on l'a découvert, les bustes du Soleil, de Diane, de Mars, de Mercure et de Vénus[6]. Au-dessous, étaient, dans un cercle, les signes du Zodiaque, flanqués à droite et à gauche de trente chiffres correspondant aux trente jours du mois. Sur un cycle pascal du XIIe siècle, conservé dans l'église Saint-Étienne de Périgueux, une petite cavité destinée à recevoir une fiche indiquant l'époque en cours est creusée au-dessous de chaque chiffre[7]. Un trou pratiqué pour le même usage se trouvait également,

(1) Voir, pour cette forme d'abréviation, ci-dessus, n° 211.

(2) Gori, *Museum Florentinum*, t. II, pl. XCIII.

(3) Maxwell Sommerville, *Engraved gems*, pl. LXIX, n° 870.

(4) *Ibid.*, pl. LXXV, n° 933.

(5) *Les divinités des sept jours de la semaine* (*Gazette archéologique*, 1877, p. 83 ; 1879, p. 1).

(6) De Romanis, *Le antiche camere Esquiline dette Terme di Tito*, p. 14.

(7) Wlgrain de Taillefer, *Antiquités de Vérone*, t. II, p. 576. Cf. *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*, n° 298.

dans le marbre romain, sous chaque tête de divinité et en face de chacun des trente chiffres.

277

OMONOIA

Groupe de cinq dieux : l'Esculape de Pergame, les deux Némésis de Smyrne, la Diane d'Éphèse, la Cybèle de Mitylène. Ils symbolisent l'union de ces villes, dont ils sont les protecteurs[1]. (*Catalogue Fejervary de Pulsky*, n° 464.)

278

ΔΑΜΑCΚ

Inscription d'une pierre représentant un enfant allaité par une biche. (*Catalogue Crozat*, n° 709.) Mariette note, en décrivant cette gemme, qu'elle nous offre l'emblème de Damas en Phénicie, dont les médailles portent le même type. « On croit, ajoute-t-il, que cet enfant est Ascus, fondateur de la ville. » Les monnaies dont il veut parler sont des bronzes de l'empereur Philippe père, sur lesquelles on voit en effet un enfant assis à terre et allaité par une biche[2]. De cette pierre je rapprocherai les suivantes, qui donnent des noms de villes.

279

ANTIOXIA

Nicolo communiqué par le baron de Witte. Dans le champ, le buste d'une femme couronnée de tours, représentant probablement la Τύχη d'Antioche. Au-dessous, une tête d'aigle. Il s'agit sans doute ici de l'Antioche de Syrie, figurée ici comme sur ses monnaies, dont quelques-unes portent l'image de Jupiter[3].

280

HAVE ROMA

Inscription rétrograde d'une sardoine à deux couches nouvellement acquise par le Cabinet des médailles (n° 2071 *bis* du Catalogue manuscrit). Dans le champ est le buste de Rome casquée, avec lance et bouclier. Cette pierre a fait partie de la collection de Grivaud de la Vincelle. (Voir son *Catalogue* par Dubois, n° 299.)

[1] Eckhel, *Doctrina numorum veterum* t. IV, p. 335. Cf. t. II, p. 505.

[2] Mionnet, *Description des médailles antiques*, t. V, p. 292, n° 63; cf. J. de Witte, *Le géant Ascus* (*Revue numismatique*, 1844, p. 5 à 27).

[3] Eckhel, *op. cit.*, t. III, p. 271.

281

ΕΑΡ ΤΡΑΠΕΖΟΥΝΤΙΩΝ

Cornaline vue à Rome chez un marchand d'antiquités. L'inscription entoure le buste d'un cavalier coiffé d'un bonnet phrygien, et l'encolure de son cheval. Est-ce un portrait ou la personnification des jeunes gens de Trapézonte, désignée par le mot ΕΑΡ, comme on le faisait pour les éphèbes d'une population[1]?

282

CΑΠΦω

« Cornaline. Sapho jouant de la lyre, appuyée sur un autel. »
(Mariette, *Description des pierres gravées de M. Crozat*, n° 764.)

283

ΘЄΜΙCΤΟΚΛΗC

« Corniola, con la testa di Temistocle, ligata in anello. » (De Nolhac, *Les collections d'antiquités de Fulvio Orsini* [*Mélanges de l'École française de Rome*, 1884, p. 155].)

284

CΥΡΙΠΙΔΗC

Pour Εὐριπίδης. « Sardoine à deux couches. Sur une pierre ovale sont finement gravés quatre masques à physionomie expressive, groupés deux par deux. Entre eux et en gros caractères, le nom CΥΡΙΠΙΔΗC. » (*Catalogue Hertz*, p. 81.) Les reliefs d'un des vases à boire qui font partie de la magnifique argenterie trouvée à Bosco Reale représentent, avec l'inscription ЄΥΡΙΠΙΔΗC ΑΘΗΝΑΙΟC, Euripide, la main droite tournée vers un masque tragique que lui montre un petit squelette[2]. Le nom du même poète entouré de *larvæ scenicæ* symbolisant ses œuvres est donc celui que porte la sardoine du Catalogue Hertz.

(1) Athen., lib. III, cap. XXI : *Δημάδης δὲ ὁ ῥήτωρ ἔλεγε..... ἔαρ τοῦ δήμου τοὺς ἐφήβους.* —
(2) Héron de Villefosse, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 1895, p. 257.

285

TIAII

ZII VTA

NTAI7I

Très belle améthyste vue à Paris chez un marchand d'antiquités, et qui me paraît devoir être classée à côté de la pierre précédente. Au-dessus de chacun des quatre groupes de lettres est un masque scénique de bon style, réunion qui rappelle celle des masques peints, dans le Térence du Vatican, en tête des diverses comédies [1]. Les caractères que ces images surmontent sont des semblants d'inscriptions, comme on en voit souvent sur les vases grecs.

286

AVG

PIVS

Sardoine. Entre les deux lignes, un dauphin et un trident.
(Bibl. nat., fonds français, ms. n° 9530, fol. 203 r°.)

287

DIV IVL F

Sardoine. « Victoire avec couronne et palme, debout sur la proue d'un navire à l'extrémité duquel est le globe du monde. Au-dessus du navire, l'inscription. » (*Catalogue Hertz*, p. 34.)

288

TVIX

« Tête laurée du grand Constantin. Près d'elle, l'inscription. » (Dubois, *Description des antiquités de M. de Pourtalès-Gorgier*, n° 1162; *Catalogue des objets d'art et*

[1] Voir les reproductions qu'en donne, dans ses planches, de Berger, *Commentatio de personis, vulgo larvis seu mascheris.*

de haute curiosité qui composent les collections de feu M. le comte de Pourtalès-Gorgier, n° 1184[1].)

289

ΜΗΣΠΟΥ
ΔΑΙΩΣ

Camée d'agate vu à Paris, chez un marchand d'antiquités. Un distique de Palladas inséré dans l'Anthologie grecque engage le lecteur à écarter les soucis :

Σκηνὴ πᾶς ὁ βίος καὶ παίγνιον. Ἢ μάθε παίζειν
Τὴν σπουδὴν μεταθείς, ἢ φέρε τὰς ὀδύνας[2].

C'est là ce que me semble résumer l'inscription de notre pierre : Μὴ σπουδαίως. Horace disait « linque severa », et la même pensée, si familière aux anciens, se montre dans le choix des noms propres Ἀλύπιος, Ἀμέριμνος, fréquents chez les Grecs comme chez les Latins. L'intaille dont je signale l'existence me paraît se rattacher à la nombreuse série des monuments antiques dont les inscriptions ou les images invitaient à user joyeusement de la vie[3].

290

ΚΤΩ
ΧΡΩ

« Posside. Vtere. » Ces deux mots se lisent sur une améthyste que j'ai vue à Rome chez M. Auguste Castellani. Elle représente un canthare, une patère et une couronne. Même légende sur une cornaline dont Buonarruoti a donné la gravure[4]; dans le champ de cette dernière sont gravés un canthare, une patère, un papillon, une couronne et un squelette, dont la signification n'est pas douteuse[5]. L'identité de l'inscription et de plusieurs des figures me donne à penser que,

[1] Sous les numéros 1156 de la *Description* et 1184 du *Catalogue* figure, dans la série des pierres gravées, l'article suivant : « Émail rouge. DIVO IVLIO. Tête laurée de Jules César vue de profil. Devant, la *lituus;* de l'autre côté, une étoile et l'inscription. » Je ne sais ce que Dubois a pu entendre par les mots « émail rouge ». En tout cas et à raison de la légende, dont je ne m'expliquerais pas la présence sur le chaton d'un anneau, ce petit objet me semble suspect. Il peut avoir été imité des monnaies frappées au temps d'Auguste en l'honneur de César et qui portent la même inscription.

[2] Chap. x, n° 272 (éd. Jacobs, t. II, p. 302; éd. Didot, t. II, p. 265). Un des vases d'argent trouvés à Bosco Reale porte, avec des symboles épicuriens, l'inscription CKHNH O BIOC.

[3] Voir ma note *Sur quelques objets antiques représentant des squelettes* (*Mélanges de l'École française de Rome*, 1887, p. 251).

[4] *Alcuni frammenti di vasi antichi di vetro*, p. 193.

[5] La comtesse Lovatelli, *Thanatos*, p. 39, etc.

comme cette intaille, celle de M. Castellani doit être classée parmi les monuments de la philosophie épicurienne.

291

FRVOR

Lapis-lazuli vu à Paris chez un marchand d'antiquités. Au centre, une colombe tenant dans ses pattes une couronne; une palme est derrière elle; à droite et à gauche, un poisson. Celui de gauche est gravé entre l'F et les lettres renversées ЯOVЯ. Il s'agit ici, me paraît-il, du mot FRVOR qui se lit sur une sardoine publiée par Ficoroni [1]. Un anneau d'or déjà signalé porte l'acclamation FRVERE ME [2], adressée sans doute, si ce n'est une invite d'autre sorte [3], par le bijou même à son possesseur. L'inscription FLVERE peinte sur un vase de terre gallo-romain [4] représente de même le mot *fruere* par une permutation entre l'L et l'R, dont on a d'autres exemples [5]. Entre *fruor* et *utor,* dont j'ai parlé plus haut, les anciens établissaient une différence, comme en témoigne ce passage de Sénèque : « Tu voluptate frueris, ego utor; tu illam solum bonum putas, ego nec bonum [6]. » Je n'oserais affirmer que les graveurs des gemmes se soient élevés jusqu'à cette distinction du célèbre philosophe.

292

« Niccolo con più colori naturali et una Meduza in meso et nel rovescio lettere greche ЄMHNЄIKH, cioè *Mea Victoria.* » (De Nolhac, *Les collections d'antiquités de Fulvio Orsini* [*Mélanges de l'École française de Rome,* 1884, p. 153].) Le sens de cette inscription m'échappe. Est-ce une parole de bon augure voulant dire : « Je tiens la victoire », ou bien ЄMH est-il un terme d'affection adressé à une certaine N*ίκη* et rappelant les expressions : « Nero meus », « Rispo meus [7] », « Mea Pythia ». « Mea tu », « O mea [8] », que l'on a relevées chez les auteurs anciens?

293

SOROR

Sardoine à deux couches. (*Catalogue Hertz,* p. 71.) Bien que souvent le mot *soror*

(1) Pl. I, n° 4.

(2) *Revue des Sociétés savantes,* 7e série, t. V, p. 434.

(3) Ovid., *Amores,* II, IX, 46.

(4) Du Cleuziou, *De la poterie gauloise,* p. 248.

(5) Cf. ci-dessus, n° 223.

(6) *De vita beata,* cap. X.

(7) Cicer., *Epist. famil.*, XIII, 64 et 65.

(8) Terent., *Eunuch.,* IV, XIII, 14; *Adelph.,* III, I, 2.

se trouve dans le sens de « maîtresse[1] », je ne voudrais pas affirmer qu'il s'agisse ici d'une des inscriptions galantes si communes sur les pierres gravées.

294

SOROR

Camée appartenant à M. Le Carpentier. Je l'ai vu, en 1865, au Palais de l'Industrie, parmi les objets compris dans l'Exposition de l'Union des beaux-arts.

295

SALBO ARIS
TIO FELIX S
OCRATES

Inscription d'une cornaline copiée à Rome dans la petite collection de la Propagande[2].

La même expression se retrouve sur un camée vu par Visconti :

SALVO EL
LESPONTI
O FELIX SV
NTROFVS[3]

[1] Ovid., *Metam.*, XIV, 761.

[2] N° 519. Elle est relevée dans le recueil intitulé *Documenti inediti per servire alla storia dei Musei d'Italia*, t. III, p. 483.

[3] *Opere varie*, t. II, p. 65. La célébrité des écrits de Visconti m'a fait hésiter à mettre en vedette, bien que peu connue, cette légende, qui n'a, que je sache, été reproduite nulle part. J'en dirai autant des inscriptions suivantes mentionnées comme il suit par l'illustre antiquaire :

« Sardoine onyx : XPH XPHMA IBYΞ » (p. 265).

« Sardoine onyx avec une veine blanche au milieu, gravure antique. Guerrier qui foule aux pieds le corps d'un ennemi décapité. A l'entour sont les lettres latines FAVSTA, qui donnent le nom de la personne qui s'en est servie comme d'un cachet » (p. 420).

« Cornaline, gravure antique du temps d'Adrien. Portrait d'une dame romaine, la tête coiffée à la manière de Mattidie et de Sabine, avec l'inscription grecque ANTIOXIC, nom propre qui est peut-être celui de la dame que l'on voit » (p. 431).

« Onyx à trois couches, deux de couleur d'azur et une noire dans le milieu, travaillée à l'antique des deux côtés. Elle présente deux portraits romains d'un homme et d'une femme, sans doute de deux époux appartenant à la fin du IVe siècle. Les lettres abrégées qu'on lit des deux côtés indiquaient les noms des personnages : M VET | ADEMVEAM » (p. 431-432).

« Pierre de touche, gravure antique, style égyptien du temps des Romains. Une momie renfermée dans un serpent qui l'environne. Deux éperviers, avec une fleur de lotus sur la tête, sont placés sur le cou du serpent. Dans

sur une gemme que cite Buonarruoti : SALVIS AVGVSTIS FELIX LEONIDES [1], et dans les pages d'un calendrier célèbre : SALVIS AVGVSTIS FELIX VALENTINVS [2]. De ces formules d'acclamations officiellement adressées aux empereurs on connaît des types divers : « Lætare incolumis Roma salvo principe [3] », « Te salvo salvi et securi sumus [4] », « Salva Roma quia salvus est Alexander [5] ».

296

ΓΡΗΓΟΝ

« Vigilans. Canis dormiens. In sardonyche excisa ». (Peiresc, *Gemmæ inscriptæ* [Bibl. nat., ms. du fonds français, n° 9530, fol. 252].)

297

ΓΡΗΓΟΝ

« Vigilans. Canis item dormiens. In sardonyche excisa. » (*Ibid.*) Un onyx déjà publié représente la même bête endormie : un rat, suivant le Catalogue du British Museum [6] ; un loup, selon Panofka, qui donne le dessin d'une pierre où sont gravés les mots AKAKIN ΓΡΗΙΟΝ [7]. L'explication de cette série de camées me paraît être encore à chercher.

298

CAZTRE



ZIZAN

Pierre vue au musée du Vatican. L'inscription est rétrograde.

le champ est une grenouille ou un scarabée, le soleil et la lune. Gravure curieuse ; au-dessous est le nom DAMNAMENEYC » (p. 433).

« Agate à deux couleurs, noire et azurée, avec cette inscription grecque : ΓΑΛΑΤΙC | ΜΑΚΕΔΟΝΙω | ΖΗCΑΙC, pierre antique qui a sans doute servi de présent amical dans un jour de naissance » (p. 433-434).

« Agate noire avec une veine blanche dans le milieu ; couronne d'épis dans laquelle sont deux lignes d'inscription comme il suit, contenant deux noms, l'un écrit en grec et l'autre en latin : ΛΥCΙΜΑΧ|OCLEPHORI » (p. 434).

(1) *Frammenti di vetri antichi*, p. 209.

(2) Millin, *Annales encyclopédiques*, 1817, t. III, p. 224 ; Mommsen, *Abhanlangen der Philologisch-historischen Classe der Wissenschaften*, t. II, p. 549, *Über den Chronographen vom J. 354*.

(3) Phædr., V, vii, 27.

(4) Lamprid., *Commod.*, XVIII.

(5) Idem, *Alex. Sev.*, LVII. Cf. Suet., *Caligula*, VI : « Salva Roma, salva patria, salvus est Germanicus ».

(6) *A Catalogue of engraved gems in the British Museum*, n° 1964. London, 1888, in-8°.

(7) *Gemen mit Inschriften*, p. 125 et pl. IV, n° 46.

299

ΘЄΝΚΑΝΩΠΩ

Calcédoine. (*Catalogue des antiquités de Mme Mertens Schaaffhausen*, 2e partie, n° 1595.)

300

IMONOYA

Ὁμόνοια? Cornaline appartenant à M. Grignon de Montigny, vue en 1878 à l'Exposition universelle. Au-dessus de l'inscription, un papillon; au-dessous, une étoile.

301

IPSIFELIX

Camée. (De Nolhac, *Les collections d'antiquités de Fulvio Orsini* [*Mélanges de l'École française de Rome*, 1884, p. 157].)

302

ΠΡΟΚ.....ΟΠΤΘ

Sardoine à deux couches. (*Catalogue Hertz*, p. 70.)

303

Q·IG·EV·D·D·BER

Jaspe rouge. « Buste drapé d'un jeune Romain. » Autour, la légende. (*Collection de M. de Montigny*, n° 431.)

304

CЄΛЄΥΚΟC Η ΧΑΡΙC

Onyx intaille. (Dubois, *Description des pierres gravées de Grivaud de la Vincelle*, n° 405.)

305

ΣΙΝΕΜΕSΤΥCΤΕ

Onyx brûlé. Un aigle sur une base, tenant une couronne dans son bec. (*Catalogue de Mme Mertens-Schaaffhausen*, 2e partie, n° 198.)

306

TJAIAHVIITA

Sardoine. « Un lézard en face d'une grenouille; autour, l'inscription. »
(*Catalogue Hertz*, p. 68.)

307

TINV

« Au haut d'une pierre représentant deux oiseaux en regard. »
(Dubois, *Description des antiques de M. de Pourtalès-Gorgier*, n° 1090.)

308

TVMCΨOPA

Prime d'émeraude. (Mariette, *Description des pierres gravées de M. Crozat*, n° 869.)

309

VAPOYNOMA

Sur un chaton de cristal de roche vu au musée du Vatican.

310

VIT

Jaspe rouge. « Un guerrier tombé sur ses genoux tient un poignard. Sur le champ, VIT. Dans l'intérieur du bouclier, IΛEF. Cette pierre est entourée d'un grènetis. » (Dubois, *Description des antiques de M. de Pourtalès-Gorgier*, n° 1203.)

311

VIVA
NDII

« Sceau de cuivre carré. » (Le R. P. Delattre, *Bulletin trimestriel des antiquités africaines*, t. III, p. 12.) J'ignore s'il s'agit ici d'un sceau proprement dit ou d'un chaton de bague. Dans le premier cas, on pourrait songer à l'acclamation *Vivas in Deo* (cf. ci-après, n° 325); dans l'autre, à cette même formule et aux mots *Vivas mi dia* (n°s 185 et 186).

312

Ω?.....NIKAC

Bague en argent. Un double phallus.
(De Witte, *Description des antiquités de l'abbé G****, n° 248.)

312 A

.....ΞΙΟΝ+...
.....ΛωΝΑΔεωC
.....ΟΜΟLΟΓΟC
.....ΑΛΛΟΝCΟΙ
......επΙΚ.....

« In gemma excisa. » (*Gemmæ inscriptæ* de Peiresc [Bibl. nat., fonds français, ms. n° 9530, fol. 252].)

INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES.

Déjà fort rares aux temps de l'Église primitive, les pierres gravées qui portent des marques certaines de christianisme ne deviennent guère plus communes après l'avènement de Constantin. Il ne faudrait pas toutefois, lorsqu'on en veut faire le compte, tenir pour païennes toutes celles qu'on ne peut attribuer sûrement aux chrétiens. Les symboles que Clément d'Alexandrie leur recommande de faire graver sur leurs anneaux : la colombe, la barque, la lyre, le pêcheur [1], figurent aussi sur ceux des infidèles. Vouloir faire un départ entre celles qui présentent ces sujets serait donc tenter l'impossible. En ce qui touche les *gemmæ inscriptæ*, auxquelles j'ai restreint mon étude, la distinction demeure également fort difficile. Les salutations AVE, VIVAS, VINCAS, ЄYTYXI, FELICITER, les vœux de bonheur et de longue vie, la parole affectueuse DVLCIS ANIMA qui se lit sur les marbres païens comme sur ceux des catacombes romaines [2], peuvent avoir été adressés à des chrétiens aussi bien qu'à des idolâtres. La présence du mot *Pax* ne semble avoir rien de décisif, car je le retrouve sur une pierre portant, si on l'a bien vu, le caducée de Mercure [3]. Il en est de même des invocations BOHΘЄI, ЄΛЄHCON [4], et aussi de l'acclamation ЄIC ΘЄOC, également employée par les tenants des deux cultes [5], si bien que je ne saurais auquel attribuer sans réserve les deux pierres suivantes :

[1] *Pædag.*, III, XI.

[2] De Rossi, *Roma sotterr. cristiana*, t. III, p. 322, etc.

[3] Cette pierre, donnée par Raspe (*Catalogue raisonné de pierres gravées*, n° 2578), porte en même temps deux cornes d'abondance et deux mains qui se joignent. Réuni à ce dernier emblème, le mot PAX peut n'être ici que l'équivalent d'OMONOIA. (Cf. ci-dessus, n°s 192 à 196.)

[4] Voir ci-après, n°s 224, 225.

[5] Ci-dessus, p. 86.

IMPRIMERIE NATIONALE.

313

ЄIC ΘЄOC

Invantaire des médailles, graveures, pierres prétieuses, etc. de M. de Peiresk
(Bibl. nat., fonds français, ms. n° 9534, fol. 22 r°.)

314

ЄICΘ
ЄOC

Pierre enchâssée dans la couverture d'un évangéliaire du XIIe siècle.
(Palustre, *Le trésor d'Aix-la-Chapelle*, pl. XI.)

Parmi les gemmes à inscriptions chrétiennes que j'ai à signaler, il en est quatre où se lit, comme dans la belle épitaphe d'Autun, le nom du Poisson symbolique.

315-315 A

« Xρ̄iana antiqua. Unze graveures, deux desquelles sont cottées l'une IXΘIC, et l'autre ЄIC ΘЄOC. » (*Invantaire des médailles, graveures, pierres prétieuses antiques du cabinet de feu M. de Peiresk* [Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9534, fol. 22 r°].)

316

IXΘYC

Cornaline à inscription rétrograde, vue au musée du Vatican.

317

Planche II, n° 317.

IXΘYC

Cornaline de ma collection, portant, avec ce mot, l'image du Poisson.

318

Ο Χ
C
> Υ

Ἰχθύς? Cornaline vue à la bibliothèque de Ravenne.

A côté de ces quatre intailles très antiques[1], on en peut noter deux autres d'un âge assez voisin :

319

Planche II, n° 319.

ΧΡΙCΤΟΔΟΥΛΟC

« Gemmæ Bagaræi, 1635. Aprilis. Jaspis ruber. Figura Pastoris boni. » (Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 223 et 227.) Une empreinte jointe à cette note permet de redresser comme je l'ai fait la lecture donnée par Peiresc, qui avait vu ici ΑΡΙCΤΟΔΟΥΛΟC.

320

Planche II, n° 320.

ΛΟΥΚΙ

« Lucii. » Prime d'émeraude de ma collection.
Elle représente le Bon Pasteur portant la brebis sur ses épaules.

321

Planche II, n° 321.

SALVS RESTITVTA

Sardoine de ma collection, portant, avec cette légende, la figure d'un personnage dans l'attitude rigide d'un cadavre couché au tombeau; la tête est entourée d'un

[1] Cf. de Rossi, *De christianis monumentis* ΙΧΘΥΝ *exhibentibus*, p. 11 et 12.

voile retombant des deux côtés, et le buste est entouré de bandelettes. A la droite, une palme. La même inscription se retrouve, accompagnée seulement d'une palme, sur une pierre publiée par Ficoroni, qui y voit la mention d'un vœu fait pour recouvrer la santé[1]. La pensée m'est venue que la figure gravée sur ma sardoine pouvait représenter le Christ mort, enveloppé de bandelettes, les bras libres, comme nous le voyons pour une figure de Lazare[2], et sur la tête duquel un *sudarium* avait été posé[3]. Si ce sentiment, auquel le savant P. Garrucci[4] a donné son approbation, est accepté, les mots SALVS RESTITVTA proclameraient que le Seigneur nous a rachetés par sa mort. Il resterait à chercher pourquoi on aurait dès le IVe siècle, âge probable de ma sardoine, représenté le Christ au tombeau.

322

Peut-être y a-t-il lieu de joindre à ces intailles une cornaline inédite du Cabinet des médailles (n° 2165 *bis* du Catalogue manuscrit), rappelant par sa disposition les pierres à sujets multiples, dont quelques types nous sont parvenus[5]. On y voit une barque sur laquelle un personnage est debout, tenant une corde qui aboutit à la tête d'un homme tombé dans les flots. A droite, une colombe portant un rameau. Dans le champ est l'inscription :

HMA
NO
YHΛ

pour *Emmanuel*, l'un des noms du Christ. Un large point de forme ronde suit le Λ final; quatre autres plus petits sont en bas, rangés sur une seule ligne. Bien qu'à en juger par le travail cette intaille ne paraisse pas suspecte, la singularité du sujet représenté me fait hésiter à me prononcer sur sa valeur. Peut-être, si la pierre est antique, a-t-on voulu, suivant une métaphore familière aux premiers chrétiens, symboliser l'homme sauvé des flots de la mer figurant les périls du siècle[6].

(1) Pl. III, n° 1.

(2) Joh., XIX, 40, et XX, 7.

(3) Garrucci, *Macarii Hagioglypta*, note de la page 82.

(4) *Mélanges de l'École française de Rome*, 1888, pl. IV.

(5) Garrucci, *Storia dell' arte crist.*, pl. 477, n°s 8, 11, 12; ma note sur *Une collection de pierres gravées à la bibliothèque de Ravenne* (*Mélanges de l'École française de Rome*, 1883, pl. I, n° 2).

(6) S. Ambros., *De virginibus*, lib. II, cap. II, § 17 : « Per mare sæculi sine sæcularibus fluctibus transierunt. »

Au nombre des légendes pouvant appartenir au IVe ou au Ve siècle, j'inclinerais à placer celles qui vont suivre.

323

=EICTOC
IHCOYC
MЄTЄMOY

« Christus Jesus mecum est. » Sardoine citée par Peiresc parmi celles de Bagaris. (Biblioth. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 227, et fonds latin n° 2343, fol. 74 v°.)

324

VIVAS IN DEO

« In lamina aurea. » (*Gemmæ inscriptæ* de Peiresc [même manuscrit, fol. 252].) Cette formule était, comme on le sait, des plus familières aux chrétiens [1].

325

Planche II, n° 325.

Bague de bronze de ma collection. Elle nous donne l'un des types du monogramme représentant l'acclamation que nous venons de voir; le V, l'N, l'A et l'I sont liés ensemble, comme le D et l'E; l'O et l'S sont seuls détachés. Je retrouve ce chiffre sur deux bagues, publiées, l'une par M. Drury Fortnum [2], l'autre par le savant M. Arneth, qui ne paraît pas en avoir reconnu le sens [3].

[1] VIVAS IN DEO (*Corpus inscript. latin.*, t. VII, n° 235; t. VIII, n° 4085, 4); VIVAI IN DIV (Vermiglioli, *Inscr. Perug.*, p. 616). Cf. *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*, n°s 43, 48, 91, 273, 276, etc.

[2] *On finger-rings of the early christian period*, p. 12.

[3] *Monumente des kk. Müntz und Antiken-Kabinettes in Wien*, planche S, I, n° 46, et page 76.

326

VI
VE
DE
O

Style en ivoire de la collection de M. Bulliot, à Autun. Au milieu est un renflement en forme de dé à quatre faces sur lesquelles l'inscription est répartie.

327

+ LVPV BIBA

« Lupus vivat. » Agrafe en bronze d'origine inconnue, conservée au musée Borély. (Mon *Catalogue des monuments chrétiens du musée de Marseille*, p. 98.)

En même temps qu'une vie sainte, les chrétiens se souhaitaient entre eux une existence heureuse. Nous le voyons par les inscriptions des bijoux qu'échangeaient les époux ou les fiancés : MICAEL MECV VIVAS IN DEO, est-il écrit sur un anneau dont mon savant confrère M. Deloche a publié le dessin[1]. Deux autres légendes de cette sorte me sont connues :

328

COII
M☧EV
IVAS

Bague de bronze vue chez Alexandre Castellani. L'inscription, qui est rétrograde, porte au milieu le chrisme; elle donne l'acclamation *Con* (pour *cum*[2]) *me vivas*, « Vis heureux (ou heureuse) avec moi ». Dans les peintures des verres à fond d'or, on voit, avec l'image des deux époux, ces légendes du même type : MAXIMA VIVAS CVM DEXTRA, VINCENTI VIVAS CVM S......IA[3].

(1) *Revue archéologique*, 1887, t. I, p. 151.

(2) Le mot *cum*, dans les épitaphes, est souvent écrit CVN, KOYN et CON, ce qui est devenu la forme italienne. (Gruter, 325, 7; Fabretti, VIII, 142; Boldetti, p. 387, 408, 428, 430.) Les exemples de la substitution de l'N à l'M sont d'ailleurs des plus fréquents sur les marbres. (Fabretti, VI, 11; *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*, nos 106, 162, 380, etc.)

(3) Garrucci, *Vetri ornati di figure in oro*, 2e éd., pl. XXVIII, nos 4 et 5.

329

ЄY
ΓЄ
NI
ΛЄON ΞHC
TIOY CЄ
MЄ
TA

Εὐγένι, ζησαῖς μετὰ Λεόντιου. « Eugène, vis (heureux) avec Léontium. » Agate du cabinet de Rascas de Bagaris. Au centre de la pierre, l'inscription gravée en lettres rétrogrades sur une croix dont le centre est occupé par un buste d'homme. (Bibl. nat., fonds latin, ms. n° 2342, fol. 74 v°.) *Λέοντιον* était le nom d'une maîtresse d'Épicure; une autre *Λέοντιον* figure dans une inscription de Smyrne [1]. ΞHCCЄ pour ZHCAIC donne à la fois la substitution du Ξ au Z, l'Є remplaçant la dipthongue AI dont il avait le son, et, s'il n'y a pas ici transposition du C (CЄ pour ЄC), la suppression de cette lettre finale.

330

Notons de plus, comme donnant le nom et les images de deux époux chrétiens, une tête d'épingle en ivoire vue à Rome dans la collection de M. Alexandre Castellani. Elle est formée de deux bustes juxtaposés représentant un homme barbu et une femme sur la poitrine de laquelle est gravée une croix. Au-dessous d'eux, un cartouche à double queue d'aronde avec l'inscription :

PETRONIA FLORIANVS [2]

331

A une époque un peu plus basse peut appartenir ce camée de ma collection que la présence du nom de *Maria* semble permettre de tenir pour chrétien :

MAPIA
ZHCAIC
ΠΟΛΛΟΙC
ЄTЄCIN

[1] Diogen. Laert., X, 3; *Corpus inscr. græc.*, n° 3148. — [2] *Catalogue Alex. Castellani*, n° 739.

332-334

L'invocation Βοήθει inscrite, nous l'avons vu plus haut, sur plusieurs gemmes païennes [1], devait demeurer longtemps familière aux fidèles. Comme leurs monuments, leurs écrits nous en apportent la preuve. *Κύριε, βοήθει τῷ δούλῳ σοῦ* était, au milieu des tortures, le cri des saints qui demandaient au Christ la force de souffrir [2], et Vettori cite plusieurs pierres de basse époque où figure cette antique formule [3].

Ainsi en est-il pour l'inscription d'une bague byzantine en argent que j'ai vue à Rome chez un orfèvre :

ΚЄ ΒΟ
ΗΘΙ CΟ
ΦΙΑC

et pour ces autres bijoux qui, destinés sans doute à la vente courante, ne portent aucun nom :

ΚЄ ΒΟΗ
ΘΙ ΤѠ Φ(Є)
ΡΟΥΝΤΙ

(Camée d'onyx appartenant à M. Auguste Castellani.)

ΚЄ ΒΟ
ΗΘΙ Τ
Ο ΦΝ

Κύριε, βοήθει τῷ φέροῦντι. Légende d'un anneau d'or. (Fr. Lenormant, *Description des médailles et antiquités du baron Behr*, n° 65.) Même formule sur une amulette du XIIe ou du XIIIe siècle appartenant à M. Schlumberger [4].

335

ERMINETHRVDIS

« Basilicæ Domni Gervasi anolo aureo nomen in se habentem scriptum dari præcipio. »
(Testament du VIIe siècle [Marini, *I papiri diplomatici*, p. 118].)

(1) Nos 224 et 225.
(2) Euseb., *Martyres Palæstinæ*, cap. XI; *Acta s. Tarachi*, § 11 (Ruinart, *Acta sincera*, éd. de 1713, p. 425).
(3) *Veteris gemmæ brevis explanatio* (Rome, 1760, in-4°).
(4) Schlumberger, *Mélanges d'archéologie byzantine*, p. 21.

336

+ GRAIFÆRIVS VTERE FELX[1]

Bague d'or du VI[e] ou du VII[e] siècle trouvée à Géronde, près de Siders, et conservée au musée de Zurich. L'A et l'R du nom de *Graifarius* sont conjugués. (E. Egli, *Anzeiger für Schweizerische Alterthumskunde*, 1893, n° 4.)

337

VIC*tori* NV*s*

« Sur un sceau de bague de cuivre portant au milieu une croix latine avec les lettres symboliques Aω. » (Le R. P. Delattre, *Bulletin trimestriel des antiquités africaines*, t. III, p. 12.)

Aussi bien que leurs persécuteurs, et malgré les adjurations des Pères, les chrétiens des anciens jours croyaient à la vertu de certaines amulettes.

De ces singuliers monuments je citerai seulement ceux qui avaient cours aux temps anciens.

Les païens, on vient de le voir, tenaient pour singulièrement efficaces les phylactères qui retraçaient quelque coup heureux, quelque victoire : l'image du *jactus venerius*, celles de Persée, d'Hercule, vainqueurs de la Méduse et du lion de Némée, celle de Salomon terrassant un démon malfaisant[2]. Ainsi en était-il chez les Juifs, dont les amulettes portaient les mots VINCIT LEO DE TRIBV IVDA[3]. D'une pensée de même nature semblent s'être inspirés les chrétiens en prêtant une vertu préservatrice aux inscriptions qui rappelaient, à défaut d'une victoire, la délivrance de quelque grand péril ou d'un mal redouté. Cette idée d'une connexion entre les types de bon augure et

[1] Pour la formule finale, voir ci-dessus, n[os] 84 et suiv.

[2] Ci-dessus, p. 4, 5, 85 et 94.

[3] De Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, 1869, p. 62; Reichelt, *De amuletis*, pl. II et IV, etc.

l'espoir d'une protection d'en haut a pu, je l'ai expliqué ailleurs, faire multiplier sur les tombes la représentation d'Isaac, de Jonas et de Daniel échappant par miracle à la mort, celle de Noé sauvé du déluge[1]. Des pierres gravées et d'autres bijoux encore reproduisent ces mêmes sujets : Daniel épargné par les lions[2], Jonas sortant des flancs du monstre[3], la colombe rapportant à l'arche le rameau verdoyant[4]; deux intailles, dans l'une desquelles Montfaucon reconnaît une amulette, représentent Isaac sauvé par l'ange[5].

338

L'une des marques les plus nettes de la valeur surnaturelle que les fidèles attachaient à ces souvenirs de préservation est la légende d'un petit camée du VIe siècle, appartenant au musée de Madrid et dont j'ai eu déjà l'occasion de parler :

OS NON C
OMINVE
TIS ES EO

Planche II, n° 338.

Os non comminuetis ex eo. C'est la reproduction du passage dans lequel saint Jean raconte comment, en accomplissement d'une parole prophétique des Livres saints, les jambes du Christ mis en croix ne furent pas rompues par le bourreau[6]. Ainsi que deux autres textes évangéliques dont je vais parler plus loin et qui mentionnent un péril évité, ces mots passaient pour posséder une vertu préservatrice.

(1) *Étude sur les sarcophages chrétiens d'Arles*, Introduction, § 5.

(2) Garrucci, *Storia dell' arte crist.*, pl. 477, n° 8; *Nouveau recueil des inscriptions de la Gaule*, p. 114.

(3) *Mélanges de l'École française de Rome*, 1883, pl. I, n° 2; Garrucci, *op. cit.*, pl. 477, nos 8 et 12.

(4) *Bulletin archéologique de l'Athenæum français*, 1856, pl. I, n° 9; Garrucci, *op. cit.*, pl. 477, n° 12.

(5) Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, article *Abraham*, 2e éd., p. 6; Montfaucon, *Antiquité figurée*, Supplément, t. II, pl. LV, n° 6 et p. 213. Deux autres objets antiques, sur lesquels est également représenté le sacrifice d'Abraham, peuvent avoir servi d'amulettes : une médaille de bronze publiée par de Rossi (*Bullett.*, 1869, n° 3 de la planche), le relief du plat d'une pierre en forme de demi-noix, autrefois vue par Boldetti (*Osservazioni*, p. 297-298), et que j'ai retrouvée parmi les gemmes que possède M. Maxwell Sommerville (*Engraved gems*, pl. III, n° 7 et p. 664).

(6) Joh., XIX, 36; *Exod.*, XII, 45; *Num.*, IX, 12.

On les croyait puissants à garantir de certains maux [1]. Ils gardaient, disait-on, les accusés des souffrances de la torture [2].

En présence des textes qui en témoignent, et surtout devant l'inscription du camée de Madrid qui reporte à l'antiquité même cette persuasion singulière, il m'est difficile de ne pas remarquer certain passage d'un document suspect sans doute, mais de date ancienne : ce sont les Actes des saints Valère et Ruffin qui, d'après le récit de leur martyre, auraient dit, pendant la torture, ces mots du Psalmiste, parallèles à ceux de saint Jean : « Dominus custodit ossa justorum; unum ex his non conteretur [3]. »

Dans le nombre des textes tirés des Livres saints, deux autres rappelant la disparition d'un danger étaient également tenus pour doués d'une vertu préservatrice : ce sont les passages où saint Luc et saint Jean nous montrent le Christ échappant à la fureur des Juifs, et ses apôtres laissés en liberté par la troupe qu'avait amenée Judas. Des objets sur lesquels se lisent ces deux versets, dont j'ai parlé ailleurs [4], je n'ai encore rencontré que des types de basse époque. Il n'est toutefois pas impossible, à en juger par l'âge du camée de Madrid, qu'il en ait existé de beaucoup plus anciens.

339

Si le savant Cardinali ne s'est pas trompé en comptant parmi les monuments antiques un anneau d'or où sont gravés les mots :

ET VERBVM CARO FACTVM EST [5]

l'usage de les inscrire sur des objets usuels remonterait au ve ou au vi^e siècle. Qu'ils aient été regardés comme possédant une vertu préservatrice, je n'en saurais douter, tant les preuves s'en présentent nombreuses : saint Augustin constate que, de son temps, les malades, pour hâter leur guérison, s'appliquaient sur la tête l'évangile de saint Jean d'où ce texte est, comme on le sait, tiré [6]. J'ai noté ailleurs que, peut-être à raison d'une très ancienne légende d'après laquelle les mots *et Verbum caro*

[1] Del Rio, *Disquis. rerum magic.*, lib. III, pars II, quæst. IV, sect. 8 (éd. de 1603, t. II, p. 102); Thiers, *Traité des superstitions*, éd. de 1741, t. I, p. 410 et 490.

[2] Grillandus, *Tractatus de judiciis crimin.*, éd. de 1536, in-8°, fol. C r°; Étienne Tabourot, *Les bigarrures du Sieur des Accords*, éd. de 1602, p. 507.

[3] *Acta ss. Valeriani et Ruffini*, § 4, 14 jun. (*Acta sanctorum*, t. II, p. 797); *Psalm.* XXXIII, v. 21.

[4] *Sur une médaille d'argent de la Bibliothèque nationale* (*Revue numismatique*, 1891, p. 249); *Les inscriptions du camée dit le Jupiter du trésor de Chartres* (*ibid.*, 1894, p. 183).

[5] *Iscrizioni antiche inedite*, n° 44 (*Giornale arcadico*, 1821, t. XI, p. 232).

[6] *Tractatus VII in Joh.*, cap. XII.

factum est auraient été dits par la voix du tonnerre, la récitation du début de l'Évangile de saint Jean passait pour écarter la foudre [1]. Ce n'était pas seulement contre elle qu'on s'armait de ce texte sacré; on lui croyait également le pouvoir de conjurer les périls de la mer [2].

A l'anneau que cite Cardinali, aux amulettes dont j'ai donné une première liste à mesure qu'elles tombaient sous ma main, vient s'ajouter une ancienne pièce de cuivre passée du Cabinet Sainte-Geneviève dans celui des Médailles. Ce phylactère du XVIIe siècle est une marque, entre tant d'autres, de la vitalité des superstitions antiques; il porte sur l'une de ses faces une inscription mystérieuse où se lisent les mots familiers aux sorciers : TRIBV IVDA, abrégé du texte *Vicit leo de tribu Juda*, et sur l'autre : VERBVM·CARO·FACTVM·EST·ET·HABITAVIT·IN·NOBIS [3].

340

Aux formules gravées sur les bijoux pour appeler la protection d'en haut se joint l'inscription d'un bracelet de cuivre que M. Renan a rapporté de Phénicie :

OKAT
OIKONЄ
BOHΘIA
TOVY [4]

Ces paroles, que l'antiquaire Lupi a vues inscrites ainsi sur un anneau antique :

ωKA
TVKωNЄ
MBOHΘHA
TOYYΨH
CTOY

reproduisent, comme on le sait, le premier verset du psaume XC : Ὁ κατοικῶν ἐν

[1] Voir mes notices intitulées : *Le premier chapitre de saint Jean et la croyance à ses vertus secrètes; D'un verset de saint Luc inscrit sur quelques anciennes cloches d'églises* (*Revue archéologique*, 1894, t. II, p. 8; *Bulletin monumental*, 1894, p. 244).

[2] Assailli, dans la mer des Antilles, par une trombe qui menaçait d'engloutir son vaisseau, Christophe Colomb fit réciter, pour le sauver, l'évangile de saint Jean (Las Casas, *Historia de las Indias*, l. II, c. XXIV, édition de Madrid, 1875, t. III, p. 127). Cf. le mémoire de Mme de Guérin Du Cayla intitulé : *Quelques coutumes religieuses de Marseille avant le XVIIe siècle* [*Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille*, 1890, t. XLII, p. 253].)

[3] Du Molinet, *Cabinet de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, pl. XXXI, n° 20 et p. 138.

[4] *Mission de Phénicie*, p. 432.

βοηθείᾳ τοῦ Ὑψίστου[1]. Que quelques-uns les aient portées dans un esprit de superstition, je n'en saurais douter, car elles sont gravées sur une très petite planchette égyptienne avec trou de suspension, où se lisent en même temps ces mots de caractère magique :

BOYC
BOAI
BOA
BOYC[2]

Notons, d'autre part, qu'on les retrouve en Orient sur un linteau de porte[3] et sur l'entrée d'une tombe[4].

(1) *Dissertazioni, lettere, etc.*, t. II, p. 260.

(2) Mon mémoire sur les *Tablai égyptiennes à inscriptions grecques* (*Revue archéologique*, 1875, t. I, p. 241 et 306).

(3) Waddington, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, n° 2672.

(4) Le P. Lagrange, *Saint Étienne et son sanctuaire à Jérusalem*, p. 128.

NOMS PROPRES LATINS OU EN LETTRES LATINES.

En parlant des gemmes sur lesquelles sont inscrits des souhaits de bonheur, de longue vie, des formules de salutation, j'en ai cité plusieurs qui portent le nom de celui auquel elles ont appartenu. Souvent ce nom y figure seul. Ainsi en est-il pour des pierres ou anneaux de ma collection, pour d'autres pièces inédites ou relevées par moi dans divers catalogues imprimés ou manuscrits.

Voici la liste de ces noms grecs et latins souvent écrits au génitif et devant lesquels est alors sous-entendu ou *signum* ou *σφραγίς*.

341

ACI [1]

Émeraude. Hercule nu tenant la massue, en face d'un Hermès barbu. (Fr. Lenormant, *Catalogue de la collection Raifé*, n° 667.

342

ACIBA

Cornaline brûlée représentant le signe du Verseau. (*Catalogue de Tersan*, n° 268 [2].)

343

ADAVCTIN

Cornaline vue au musée du Vatican.

[1] Début d'un nom latin ACI... aussi bien que d'un nom grec ΑΣΙ... les Σ de forme lunaire étant fréquents sur les pierres gravées.

[2] Pour les gemmes représentant des constellations, voir ci-dessus, n° 257.

344

AEP

Améthyste. (Le R. P. Delattre, *Bulletin trimestriel des antiquités africaines*, t. III, p. 12.)

345

AEPICTESIS

Cornaline. (Mariette, *Description des pierres gravées de M. Crozat*, n° 866.)

346

AE TI

Nicolo? (*Collection du baron de Hirsch*, n° 444.)

347

A FOL

Sardoine vue chez le duc de Blacas. A la face, une tête laurée. Au revers, avec l'inscription, un fût de colonne auquel une épée est suspendue.

348

ALCI

Prime d'émeraude. L'inscription est accompagnée du signe du Lion. Au-dessus, une étoile. (*Catalogue Hertz*, p. 35.)

349

ALSLA

Cornaline. Guerrier nu debout. (*Catalogue de la collection Hirsch*, n° 356.)

350

Planche II, n° 350.

AMBACI
VENER

En lettres rétrogrades, sur une cornaline de ma collection.

351

AMITY

Agate. Pégase paissant. Au-dessus, l'inscription.
(*Collection de M. le baron de Hirsch*, n° 281.)

352

AMNC

Cornaline inédite du Cabinet des médailles (n° 2125 *bis*). Elle représente une barque sur la mer et un personnage debout tenant d'une main le *parazonium* (?). Sur l'autre face, une Victoire.

353

AMOS

« Apud Pa. Petavium. Sarda in qua Trojæ civitas, cum inscriptione AMOS. »
(Note de Peiresc [Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 128 v°].)

354

ANI

Sardoine. « Hercule absous par Déiphobe d'Amytela du meurtre d'Iphytus. Entre eux, un cippe figurant le monument funéraire. » (*Catalogue Hertz*, p. 38.)

355

ANNVA PROCVLACS

Sardoine à deux couches. (*Ibid.*, p. 71.)

356

ANTERONIS

Cornaline appartenant à M. Grignon de Montigny,
vue en 1878 à l'Exposition universelle. L'inscription est rétrograde.

357

ANTHINOVS

Sardoine à trois couches. Tête d'Antinoüs de profil; au-dessous, l'inscription.

(Dubois, *Description des pierres gravées de Grivaud de la Vincelle*, n° 307.) L'une des intailles relevées par Raspe (*A descriptive Catalogue of engraved gems*, n° 11638) représente les têtes affrontées d'Hadrien et d'Antinoüs avec le lotus au front et l'inscription ΘЄΙΟC ANTINOOC.

358

ANTIO



RAMA (lettres inversées)

Cornaline vue au musée du Vatican. Une palme entre les deux lignes.

359

APOLLONI A

« Jaspis ruber. Puer alatus equitans, præeunte delphino, adstante aquila leporem dilaniante. » (Note de Peiresc [Biblioth. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 234 v°].)

360

ARE

VSA

Arethusa. Bague d'or. (*Catalogue d'Alexandre Castellani*, Rome, 1884, p. 905.)

361

ASPHA·L

Onyx à deux couches. Un cheval au galop. (*Catalogue Hertz*, p. 65.)

362

ATYIS

Onyx. Une lionne passant. (*Ibid.*, p. 63.)

363

AVG

« Eroe armato con aquila romana ed il Palladio. Corniola. » (*Impronte gemmarie pubblicate da Tommaso Cades* [*Bullettino dell' Instit. di corrisp. archeol.*, 1834, p. 122].)

364

AVG

« Sardoine à deux couches. L'inscription sur un bouclier. »
(*Catalogue Hertz*, p. 71.)

365

AVITVS

Intaille vue à Paris chez un marchand.
Au-dessus de l'inscription, Pégase, les ailes déployées.

366

AVXILI

Onyx vu à Paris chez le même marchand.

367

BANI

« Sardoine. Chiron enseignant au jeune Achille à jouer de la lyre. »
(*Catalogue Hertz*, p. 41.)

368

Planche II, n° 368.

BASSA

Onyx de ma collection. Lettres rétrogrades.

369

BELLA

« Mercure avec caducée et bourse. Le bas de la figure se termine en tête de coq, avec le mot BELLA. Prime d'émeraude. » (Mariette, *Description des pierres gravées de M. Crozat*, n° 587.) BELLA peut être un nom propre [1]. S'il s'agit ici d'une épithète, ce serait la traduction latine du mot ΚΑΛΗ, si fréquemment inscrit sur les gemmes grecques [2].

[1] *Annali dell' Instit. di corr. archeol.*, 1855, p. 22. — [2] Ci-dessus, n°s 125 et suivants.

370

« Trente quatre graveures sur l'une desquelles est escript BRASIDAS. » (*Invantaire des graveures, pierres prétieuses et poids antiques du cabinet de feu M. de Peiresk* [Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9534, fol. 22 r°].)

371

CALETYCHE

« Tête de femme. Jaspe rouge. »
(Mariette, *Description des pierres gravées de M. Crozat*, n° 508.)

372

CALLIPE ROMANA

« Victoire tenant une palme et conduisant un cheval. Onyx. »
(Cohen, *Description des médailles, etc. de feu M. Badeigts de Laborde*, n° 50.)

373

C ATILI SMI

« In sarda. Caput galeatum. » (Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 231 r°.)

374

CAPVA

Cornaline vue à Paris chez un marchand d'antiquités. La chrétienne CARTACO, dont nous possédons l'épitaphe[1], et deux autres personnages appelés CORINTHVS[2] semblent avoir porté de même le nom d'une ville.

375

Planche II, n° 375.

CARPVS

Onyx acheté à Rome. Lettres rétrogrades.

[1] Gori, *Inscript. Etr.*, t. III, p. 332. — [2] Ci-après, n° 387-389.

376

CCC CAI CALCII CILONIS

Nicolo. (*Catalogue Hertz*, p. 71.)

377

C·C·I
KAKTAGI
NI F

Cornaline appartenant à M. Grignon de Montigny,
vue en 1878 à l'Exposition universelle. L'inscription est rétrograde.

378

C·C·L·BVBD·SALVS

« Hercule, couronné de feuilles de peuplier, avec une étoile. Cornaline. »
(Mariette, *Description des pierres gravées de M. Crozat*, n° 82.)

379

C COR SEVERI

Sardoine représentant Cérès avec patère et sceptre,
assise devant une corbeille de fruits. (*Catalogue Hertz*, p. 11.)

380

CL IVVENALIS

« De Villemenon. In gemma sardonyche arabica, in qua sculptus leo sedens. »
(Note de Peiresc [Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 201].)

381

C MAD

Cornaline. Grylle formé d'un paon à tête humaine surmontée d'antennes avec un masque d'homme barbu sur le dos. (Fr. Lenormant, *Catalogue de la collection Raifé*, n° 694.)

382

Ç·MANIL

Sardoine en cabochon. Masque barbu; au-dessous, l'inscription. (*Collection de M. de Montigny*, n° 425.)

383

CN·CAT
Au revers :
TERTI

(*Signum*) *Cnei Cattii Tertii*. Intaille vue au musée du Vatican.

384

COL...MOIV?...

Pâte antique jaune. Un faune agenouillé sur la terre et tressant une guirlande. (*Catalogue Hertz*, p. 31.) C'était là un sujet des plus répandus, et que l'on reproduisait par le moulage. Le *Catalogue Hertz* en mentionne à la même page deux répliques, l'une sur un hyacinthe, et l'autre en pâte de verre.

385

C.COLVMILI

Cabochon de cornaline. Lion courant à gauche. Style d'imitation étrusque. J'ai oublié de noter où j'ai vu cette pierre.

386

COMODO

Pour *Commodus*, avec changement de l'V en O et suppression de l'S final[1]. Pierre grise montée dans une bague d'argent, trouvée en 1809. (Maxe Werly, *Collection des monuments épigraphiques du Barrois*, p. 55.)

[1] *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*, p. 281.

387

CORINTHVS

Nicolo appartenant à M. Grignon de Montigny. Vu en 1878 à l'Exposition universelle. Inscription rétrograde. Au-dessus, une palme; au-dessous, une couronne[1].

388

CORINTHVS

Nicolo. L'inscription entre une palme et une couronne.
(*Collection du baron de Hirsch*, n° 443.)

389

CORINTVS

Onyx à quatre couches, vu dans la collection Pourtalès. Au-dessous du nom, un caducée; au-dessous, une palme. Dubois l'a relevé dans le Catalogue de cette collection (n° 1123).

390

CORNVF

Cornaline inédite, acquise par le Cabinet des médailles et portant le n° 1958 *bis*. L'inscription est rétrograde. Dans le champ, une tête de bélier, emblème sans doute du nom de *Cornuficius*. C'est ainsi que nous verrons plus loin un rat représenté sur la pierre gravée d'un personnage appelé MVS, une Victoire sur celle d'un autre nommé Victor. Une *ascia* figure, comme on le sait, sur les deniers de la famille *Valeria* dans laquelle le cognomen *Asciculus* était d'un usage fréquent[2]. Les sépultures mêmes présentent souvent ces sortes d'emblèmes. Un vaisseau est gravé sur la tombe de *Nabira;* une laie, un serpent, une chatte sur celles de *Porcella*, de *Dracontius*, de *Felicla*[3].

(1) Même nom sur une pierre citée par Ficoroni, pl. VII, n° 13 : CINVRA CORINTHI HAVE.

(2) Eckhel, *Doctrina num. vet.*, t. V, p. 330.

(3) Boldetti, *Osservazioni*, p. 373, 376, 386; Fabretti, *Inscr. domest.*, cap. III, n° 423. Voir de plus, au sujet de ces emblèmes, Kopp, *Palæographia critica*, t. III, p. 612.

391

C·PIALI

Cornaline vue à Rome chez un marchand d'antiquités.
Dans le champ, une femme assise devant un trophée.

392

C·POBLICI Q·F

Cornaline vue chez le même marchand.
Dans le champ, Hercule étouffant un lion; à droite, sa massue.

393

C P V

Jaspe rouge. Initiales des *tria nomina*. (*Collection de M. de Montigny*, n° 248.)

394

CRISPVS

Sur une cornaline. (Le R. P. Delattre, *Bulletin trimestriel des antiquités africaines*, t. III, p. 12.)

395

C SEP
TELE

« Cornaline. Hermès de Bacchus Pogon garni de pampres. L'inscription répartie des deux côtés en deux lignes. » (Fr. Lenormant, *Catalogue de la collection Raifé*, n° 657.)

396

C·SINTILI C·F·POL

(*Signum*) *Caii Syntilii Caii filii Pollionis*. Cornaline copiée à Paris chez un marchand d'antiquités. Dans le champ de la pierre, Victoire debout avec couronne et palme.

397

C.TALONI

Cornaline. Une chèvre marine. (*Catalogue Hertz*, p. 13.)

398

C·VOLCACI C·F

(*Signum*) *Caii Volcatii Caii filii.* Cornaline vue à Paris chez un marchand d'antiquités. Dans le champ de la pierre, un Amour monté sur un lion au galop.

399

CYPELLVS

Nicolo. Le nom dans une couronne.
(*Catalogue des collections de Mme Mertens-Schaaffhausen*, 2e partie, n° 1599.)

400

DANILIVS

Agate rubanée appartenant à M. Turpin de Crissé.
Dans le champ, un guerrier nu, casqué, s'appuyant sur sa lance.

401

DASSI

Cornaline du musée de Bar. L'inscription, en lettres rétrogrades, est gravée à la droite d'une figure de Vénus sortant du bain et tenant une étoffe dont elle essuie la jambe qu'elle relève. (Communication de M. Maxe Werly.)

402

· DIGNIDI
MAGNNVS

« In sarda. Ulysses petasatus cum cane. » (Bibl. nat., ms. du fonds français, n° 9530, fol. 231 r°.)

403

DMC

Cornaline. Hercule, revêtu de la peau de lion, tient de la main gauche sa massue, et de la droite sa coupe. Les trois lettres sont les initiales des *tria nomina* romains. (*Catalogue Hertz*, p. 38.)

404

DOSIDAS

Cornaline vue au musée du Vatican.

405

ECA·COPID

Cornaline vue à Paris chez un marchand. Elle a pu désigner deux noms, commençant l'un par *Heca*, l'autre par *Cupid* ou *Cupit*. Dans le champ, la Fortune ailée et casquée, tenant de la main droite deux épis. Devant elle, un gouvernail.

406

ECHIO
VA·

Cristal de roche appartenant à M. Grignon de Montigny. Vu en 1878 à l'Exposition universelle. Entre les deux lignes, une palme. L'inscription est rétrograde.

407

ELAS

Dans le champ de la pierre, corne d'abondance entre deux coqs.
(*Collection de M. de Montigny*, n° 299.)

408

ELENCVS

« Apud Rasc. de Bag.[1] » Au-dessus du nom, un croissant surmonté de trois étoiles.

409

Planche II, n° 409.

EPAFR
ODITV

Cornaline de ma collection. Comme celle de la pierre suivante, son inscription est rétrograde.

[1] Rascas de Bagaris.

410

EROS

Pierre de forme elliptique, à bord taillé en biseau.
(Note communiquée par le R. P. Delattre.)

411

EVCARI

Cornaline vue à la bibliothèque de Ravenne. Peut-être est-ce celle qu'a publiée Ficoroni [1]. Les nombreux exemples de ce nom que nous trouvons chez les anciens ne permettent pas de l'affirmer.

412

EVCHOM

Prime d'émeraude. L'inscription est dans une couronne.
(Mariette, *Description des pierres gravées de M. Crozat*, n° 868.)

413

EVCR

Cornaline. Aigle de profil. (*Catalogue de Tersan*, n° 267.)

414

EVE
NTI

Cornaline vue à la bibliothèque de Ravenne [2].

415

EVG
ENI

Pierre vue au musée du Vatican. Entre les deux lignes écrites en lettres rétrogrades est gravée une coquille.

[1] Pl. II, n° 17. — [2] C'est peut-être l'inscription, coupée de même, qu'a publiée Gori (*Gemmæ antiquæ ex thesauro Mediceo*, t. II, p. xxxv).

416

« Dioscure assis à gauche sur un tronc d'arbre et tenant un glaive dans sa main droite. Dans le champ, trois étoiles et le nom EVODVS sur deux lignes. Couronne de laurier en bordure. Cornaline. » (*Collection de M. de Montigny*, n° 274.)

417

EVPHAERISTVS

« In sardonyche indica excisa. » (*Gemmæ inscriptæ* de Peiresc [Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 252].)

418

ЄV
POL
IS

« Apud Rascas de Bagaris. » Inscription rétrograde; à droite, une palme divisant la pierre par la moitié. Dans la seconde partie, un vase contenant soit trois épis [1], soit trois palmes destinées aux vainqueurs des concours et des jeux. Les deux sujets sont encadrés par des palmes formant couronne. (Bibl. nat., ms. du fonds latin n° 2343, fol. 74 v°.)

419

EVPOR

Cornaline vue chez le duc de Blacas. Panthère courant sur un thyrse. L'inscription est rétrograde.

420

FAVSTA

Sardoine vue chez le duc de Blacas. Hyllus foulant aux pieds le corps d'Eurysthée et tenant de la main droite un casque. L'inscription est coupée en deux par le sujet.

[1] Voir Lucien, *Charidæmus*, § 3.

420 A

FAVSTVS

Sur un anneau. (C. Drury Fortnum, *On finger-rings of the early christian period*, p. 20.)

421

FAVSTVS · FELIX · VENVSTVS

« Cornaline. Dans le champ, trois trophées. »
(Mariette, *Description des pierres gravées de M. Crozat*, n° 740.)

422

FELIX

« Sardoine. Tête de Romain. » (*Ibid.*, n° 229.)

423

FELIX

Camée. « L'Espérance debout à gauche, diadémée, tenant une fleur et relevant son chiton. Devant, la légende FELIX en creux. » (*Collection de M. de Montigny*, n° 617.)

424

FELIX

Cornaline vue à Paris chez un marchand. Sujet : une lionne passant à droite.

425

FELIX

Avec l'image d'un bœuf marchant à droite. (*Musée Fol. Pierres gravées*, pl. CIV, n° 10.)

426

FESHOS

« Masque de faune vu de profil, entouré du mot FESHOS. Sardoine. » (*Catalogue des objets d'antiquités qui composaient le cabinet de l'abbé Campion de Tersan*, n° 251.) Peut-être faut-il lire ici *Festos* pour *Festus*.

427

FLAVG

Pâte violette. Méléagre, tenant deux épieux, regarde la tête du sanglier de Calydon posée sur une stèle. A ses pieds, un chien. (*Catalogue Hertz*, p. 40.) FL est l'abrégé du gentilice *Flavius* employé comme prénom [1]. AVG peut être le début d'un nom tel qu'*Augentius*, *Augurinus* ou autre.

428

FLORA

Jaspe vu à Rome chez un marchand. Deux palmes encadrent le nom.

429

FOR

Pâte antique de verre bleu achetée à Rome.
Comme celles des deux pierres qui vont suivre, son inscription est rétrograde.

430

FOR
TVNAT

Sardoine copiée au musée du Vatican.

431

FRTRRSA PRISCO

Fructuosa? Bague d'argent [2].
(De Witte, *Description des antiquités de l'abbé H. G.*, n° 248.)

432

« Agate elliptique, longue de 11 millimètres. La plus grande face, de couleur noire, sans gravure; l'autre face, de couleur bleuâtre, porte une jument allaitant son poulain. Au-dessus de la jument, les lettres FRV; au-dessous de la tête, la lettre C. » (Note communiquée par le R. P. Delattre.)

(1) Cf. ci-dessus, p. 10. — (2) Cf. PROTEROS VGIAE. (Spon, *Miscellanea*, p. 29.)

433

HELVIAE
SAL

Onyx vu à Paris chez un marchand.

434

HERCV
LANÌ

« Onyx. Apud Rascasium de Bagaris. »
(Bibl. nat., ms. du fonds latin n° 2343, fol. 74 v°.)

435

HERMADION

Cornaline. (*Catalogue des antiquités de M*me *Mertens-Schaaffhausen*, 2e partie, n° 1601.)

436

HERMAISCVS

« Tête d'Hercule jeune couronnée de lauriers, autour de laquelle on lit l'inscription. Sardoine barrée altérée par le feu. » (*Catalogue des objets d'antiquité de l'abbé Campion de Tersan*, n° 252.)

437

HERMAISCVS

« Tête imberbe; autour, la légende. Agate rubanée. » (*Collect. de M. de Montigny*, n° 400.)
Peut-être la même pierre que la précédente.

438

HERMIA

Cornaline vue à Paris chez un marchand d'antiquités.
Dans le champ de la pierre, tête d'homme et lance. L'H et l'E sont liés.

439

HIERIA

Cornaline. Un lièvre devant une corbeille de fruits. (*Catalogue Hertz*, p. 64.)

440

HIL
ARA

Jaspe rouge vu au musée du Vatican. Les caractères sont rétrogrades.

441

HILARI

Agate rubanée vue au musée du Vatican.

442

IHLARI

Sardoine en cabochon. Massue entre deux cornes d'abondance. Au-dessus, IHLARI pour HILARI. C'est là une des nombreuses fautes échappées aux graveurs de pierres fines, et qui parfois en rendent les inscriptions impossibles à comprendre. (*Collection de M. de Montigny*, n° 449.)

443

Planche II, n° 443.

HILARITAS
TIICVSA

Jaspe rouge très finement gravé. Je l'ai acheté à Rome. L'E formé, comme nous le voyons ici, de deux barres parallèles se rencontre sur les marbres jusque dans les dernières années du IIIe siècle[1].

444

IANVARI

Cornaline de ma collection.

445

I GRAC

Pâte bleue antique. Géant à jambes anguiformes, brandissant une massue. (*Catalogue Hertz*, p. 8.)

[1] Cf. ci-dessus, p. 11.

446

INDVTA

« In sardonyche arabica. Victoriæ figura pectore tenus. »
(*Gemmæ inscriptæ* de Peiresc [Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 252].)

447

IRE
NE

Irene. Empreinte vue à Rome. Inscription rétrograde.

448

IVCVNDI

« Sileno sull' asino, con vaso e tirso. Corniola. » (*Impronte gemmarie pubblicate dall' incisore Tommaso Cades* [*Ballettino dell' Instit. di corrisp. archeol.*, 1834, p. 125].)

449

IVLI

Onyx vu chez M. de Blacas. Lièvre courant à droite. L'inscription est rétrograde.

450

I VL
I SI

Onyx de ma collection, à couche brune sur couche blanche. Dans le champ, un aigle levant la tête tient dans son bec une couronne, et dans ses serres la foudre. L'inscription est rétrograde; l'L et l'V sont liés. M. Mowat, à qui j'ai communiqué cette pierre, propose d'y lire IVL*ii* ISI*dori*[1].

451

IVVENALIS

Onyx vu au musée du Vatican. Inscription rétrograde.
Au-dessus, une couronne à lemnisques; au bas, une palme.

[1] *Revue archéologique*, 1886, t. VIII, p. 149-151.

452

L· AELIV CAE

Grenat. (De Nolhac, *Les collections d'antiquités de Fulvio Orsini* [*Mélanges de l'École française de Rome*, 1884, p. 157].)

453

L. ATILI

Cornaline brûlée venant de Syrie, vue chez M. Turpin de Crissé.

454

LAT
INE

Cornaline. (Collection de M. Auguste Castellani.)

455

L BINNI. L
L

Cornaline, au musée du Vatican.

456

L CAS MAX

(Dubois, *Description des pierres gravées de Grivaud de la Vincelle*, n° 411.)

457

L C
B P

Cornaline communiquée par le R. P. Delattre.
Les quatre lettres entourent une feuille de lierre.

458

L·C·IVL

Cornaline. Sphinx assis, vu de profil. (*Catalogue Hertz*, p. 39.)

459

LCNCL

Cornaline. Jupiter assis; au revers, un lion au-dessus duquel est l'inscription. (*Catalogue de Tersan*, n° 265.)

460

L
DOMITIVS
OPTATVS

« Apud Rasc. de Bagaris. » (Bibl. nat., fonds latin, ms. n° 2343, fol. 74 v°.)

461

L D VIRILI

Sardoine. « *Bonus Eventus* avec la palme, la main gauche appuyée sur un cippe. Devant lui, un chien. » (*Catalogue Hertz*, p. 35.)

462

L. MEM

Sardoine brune. Être fantastique avec tête d'aigle et des ailes, agenouillé à gauche et tournant la tête. (Fr. Lenormant, *Catalogue de la collection Raifé*, n° 690.)

463

L·NF
IVN

Cornaline vue à Rome chez un marchand d'antiquités.

464

LOLLIA FELIX

Sardoine. Tête de faune. (*Catalogue Fejervary de Pulsky*, n° 689.)

465

L. PED

Cornaline achetée à Rome. Elle est traversée par une bande blanche.

466

Cornaline. Femme debout, tenant de chaque main un objet difficile à reconnaître, peut-être une grenade. Aux côtés de la figure, les deux lettres L S. (Communication du R. P. Delattre.)

467

L S
IANVARIVS

Cornaline de ma collection. Inscription rétrograde entourée de deux palmes.

468

« Hiacintho con un toro e le lettere L THORVS. » (De Nolhac, *Les collections d'antiquités de Fulvio Orsini* [*Mélanges de l'École française de Rome*, 1884, p. 156].) C'est une des pierres assez nombreuses où le nom est accompagné d'une figure qui en offre l'emblème [1].

469

L.TIT

Cabochon de jaspe brûlé, vu chez le duc de Blacas. Inscription rétrograde. Dans le champ de la pierre, un vendangeur entre deux paniers de raisin qu'il porte au pressoir; il foule aux pieds les grappes de l'un de ces paniers.

470

L·VOLCEIVMP·AVLVM

Onyx barré. Bacchus barbu, avec le thyrse et le canthare. (*Catalogue Hertz*, p. 26.)

471

L·VOLVSIVS·SECVNDIO

« Amour à cheval sur un coq. Autour, l'inscription. Cornaline orbiculaire. »
(*Collection de M. de Montigny*, n° 264.)

[1] Voir ci-dessus, n° 390.

472

Planche II, n° 472.

LVSV
MAC

De ma collection. Cabochon de cornaline. Inscription rétrograde.
Entre les deux lignes, une palme.

473

LVSOR

Cornaline vue à Paris chez un marchand.
Inscription rétrograde surmontée de trois ceps de vigne.

474

L·VE·TT

« Sardoine. Guerrier, le pied posé sur une pierre.
Dans le champ, l'inscription. » (*Collection du baron de Hirsch*, n° 356.)

475

LYPSA

Jaspe rouge. Buste d'homme. (*Catalogue Hertz*, p. 47.)

476

M·ÆLIORO

« Aigle éployé au-dessus duquel est l'inscription. Sardoine. »
(*Catalogue des objets d'antiquité de l'abbé Campion de Tersan*, n° 256.)

477

M·ALB·HIL

« Cornaline. Un berger gardant son troupeau. »
(Mariette, *Description de la collection de pierres gravées de M. Crozat*, n° 752.)

478

MALL

« Sardoine. Un groupe composé d'un homme barbu et de la tête d'un éléphant tenant dans sa trompe un marteau, emblème du nom du possesseur de la pierre. » (*Catalogue Hertz*, p. 70.)

479

M·APPONIVS

« Granata con una testa. » (De Nolhac, *Les collections d'antiquités de Fulvio Orsini* [*Mélanges de l'École française de Rome*, 1884, p. 172].)

480

M·AR·ATH

« Sileno con vaso e tirso. Corniola con lettere iniziali del nome del proprietario. » (*Impronte gemmarie pubblicate dall' incisore Tommaso Cades* [*Bull. dell' Instit. archeol.*, 1834, p. 125].)

481

« Le 2 mars 1612, René Blussier de Champignolles, en l'evesché de Sens, revenant de Rome, m'a vendu pour 28 livres vingt et trois pièces de graveures ou autres pierres, et entre autres..... un asne presme avec inscription MARCELLVS. » (Note de Peiresc [Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 262 v°].)

482

MAXIM

Empreinte vue à Rome. Dans le champ, la Fortune (?) debout. Inscription rétrograde.

483

MEROPS

Onyx à trois couches. Un lion couché. Au-dessus, l'inscription; au-dessous, les lettres ND. (*Catalogue Hertz*, p. 62.)

484

METTI
FELI

Anneau d'or avec deux chatons. Sur chacun, la moitié de la légende.
Vu à Naples chez un marchand d'antiquités.

485

M·IVL
PRISCI

Agate blanche, au musée du Vatican. Inscription rétrograde.

486

M·M·F

Nicolo avec lettres rétrogrades, vu chez le duc de Blacas.
Sous l'inscription, un lion couché.

487

MNEME

Μνήμη. Sardoine. Une main, deux épis de blé, deux têtes de pavot[1] et une couronne.
(*Catalogue de Mme Mertens-Schaaffhausen*, 2e partie, n° 269.)

488

M S S

Nicolo inédit appartenant au Cabinet des médailles (n° 2030 *bis*). Dans le champ, tête de l'Afrique coiffée d'une dépouille d'éléphant. L'inscription est rétrograde; elle donne les premières lettres des *tria nomina* du possesseur de la pierre.

489

M T R

Sardoine, avec les initiales des *tria nomina* du possesseur et la représentation d'une tête de Mercure. (Vue chez M. le duc de Blacas.)

(1) Voir ci-dessus, n° 197.

490

M VARRI Q F

Cornaline. (*Catalogue Hertz*, p. 60, avec une description assez confuse des figures qui accompagnent l'inscription : Victoire, corne d'abondance, dauphin, trident, caducée.)

491

MVS

Calcédoine blanche inédite, acquise par le Cabinet des médailles (n° 2137 *bis* du Catalogue manuscrit). Dans le champ de la pierre, corbeau tenant par la queue un rat, emblème du nom du possesseur. L'inscription est rétrograde.

492

Planche II, n° 492.

NIC

Cornaline de ma collection représentant *Venus victrix* debout devant un cippe contre lequel est appuyé son bouclier. La déesse tenait de la main gauche son casque, qu'une cassure de la pierre a emporté. Cette image est l'emblème du nom commençant par NIC, qui était celui du possesseur. Un cheval vainqueur, que caractérise une palme, est gravé sur un marbre de Rome où se lit le nom de *Victor*[1]. Un jaspe décrit plus haut porte, avec le même nom, une figure de la Victoire[2].

493

NICOMAC

Cabochon de jaspe noir copié chez le duc de Blacas. Il représente un faune assis sur une peau de bête, le menton appuyé sur la main droite. Devant lui est posée la double flûte. L'inscription est rétrograde.

494

NICOMAC

Cornaline à légende rétrograde, vue dans la même collection. L'M et l'A sont liés. Dans le champ, tête d'Hercule jeune avec la peau de lion.

[1] Boldetti, *Osservazioni*, p. 215. — [2] N° 75.

495

NICON

Jaspe rouge vu à Rome chez un marchand d'antiquités.
L'inscription est rétrograde.

496

OPT
ATI

Jaspe noir, au musée du Vatican.
Une palme entre les deux lignes, dont la seconde est rétrograde.

497

OVL
NIAQVI
ARTIIP
A

Jaspe vert copié au musée du Vatican. L'inscription, dont la lecture m'échappe, paraît contenir des noms propres dont le premier pourrait être OVINIA.

498

PACIENTIA

« In sarda. » (*Gemmæ inscriptæ* de Peiresc [Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 252].) Le nom de *Patientia* est peu commun. Il a été celui d'une sainte d'Espagne[1]. Cette inscription nous montre une fois de plus que les anciens faisaient indifféremment précéder d'un *c* ou d'un *t* l'*i* suivi d'une voyelle[2].

499

P AELIVS
ZOTICVS

Cornaline. (*Catalogue des collections de Mme Mertens-Schaaffhausen*, 2e partie, n° 1603.)

[1] *Acta sanctorum*, au 1er mai.

[2] Des inscriptions antiques nous donnent ORACIONEM et STACIO. On y trouve également, pour rendre le même son, la forme OBSERVASIONE, MARSIAS. (*Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*, p. 408.)

500

PAM

Cornaline. Aigle sur une palme et tenant une couronne dans son bec. (*Memorie dell' Instit. di corrisp. archeol.*, t. I, p. 188.)

501

PAM

Pâte bleue. Buste de Neptune avec trident. Au-dessous, deux poissons, qui peuvent être le signe du Zodiaque. L'inscription en tête. Comme sur la pierre qui précède, les lettres PAM représentent les sigles des *tria nomina* ou la première syllabe d'un nom. (*Catalogue Hertz*, p. 12.)

502

PAMP

Cornaline vue à Rome chez un marchand d'antiquités. Dans le champ, une tête barbue tournée à droite. Légende rétrograde; l'M et le P sont liés. Les noms débutant ainsi sont peu communs; celui du possesseur de notre pierre pouvait commencer par les lettres *Pamph*, l'*h* qui suit le *p* étant souvent supprimé sur les monuments épigraphiques[1].

503

PAPDA

Cornaline représentant une tête de femme. (*Memorie dell' Instituto di corrispondenza archeologica*, t. I, p. 188.)

504

PARIZ N

Cristal de roche de ma collection, à incription rétrograde. Le caractère qui suit le nom est probablement le sigle du mot *Nica*, si fréquent dans les acclamations publiques et privées[2].

[1] Cf. Gruter, 335, 5 : PILARGYRVS; 517, 3 : PILVMENA ; *Corpus inscr. latin.*, t. VIII, n° 3823 : TIOPILAE (*Theophilæ*) cf.; n° 3748. Une cornaline du Vatican porte l'inscription STEPANI.

[2] *Concil. Constant.*, a° 536, act. V (Mansi, t. VIII, p. 1058); Gruter, 338, 2 : ARAMANTI NICA; Garrucci, *Vetri ornati di figure in oro*, 2° édit., p. 181 : LAVRENTI NIKA, OLVMPI NIKA, etc.; *Bulletin de la Soc. des*

505

PATER

Jaspe rouge représentant une tête d'homme. (*Catalogue Hertz*, p. 47.)

505 A

PAV

Jaspe rouge. Amour à cheval sur un dauphin. Au-bas, les trois lettres rétrogrades PAV, pour PAV, initiales peut-être des *tria nomina* romains. Cette pierre appartient à M. Adrien Blanchet.

506

Planche II, n° 506.

PAVINC

Cornaline achetée à Rome. Dans le champ, Minerve entre un autel allumé et un cippe; derrière elle est sa lance; elle tient de la main gauche son bouclier et de la droite un objet indistinct. L'incription, qui est rétrograde, semble donner le début de deux noms, à moins que la syllabe VINC ne représente les premières lettres du mot *Vincat*, que nous retrouvons dans cette légende d'une pièce d'orfèvrerie antique : MARTINIANI MANVS VINCAT [1].

507

ARGVRI
PHIL

Philarguri. Grenat vu au musée du Vatican.

508

PHIL
EROS

Agate blanche vue au même musée.
Entre les deux lignes, une main tenant deux épis.

Antiquaires de France, 1883, p. 64 : BENAGI NIC....; Buonarruoti, *Frammenti di vasi antichi di vetro*, p. 17 : I·X·O·Y·C·N; Du Cange, *De infimi ævi numism.*, c. XXXIII : $\overline{\text{IC}}$ $\overline{\text{XC}}$ NIKA.

[1] *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*, p. 49. Cf. Garrucci, *Vetri ornati di figure in oro*, pl. XL : VIVAS VALEAS VINCAS; *Concil. Constantin.*, a° 536, actio V : Ἰουστῖνε Αὔγουστε, tu vincas (Mansi, t. VIII, p. 1058).

509

PHILOSTRATI

« Cornaline. Un gouvernail et un épi de bled, avec cette légende en caractères contracts. » (Mariette, *Description des pierres gravées de M. Crozat*, n° 855.)

510

PHMES

Jaspe rouge copié à Rome chez un marchand d'antiquités.
Inscription rétrograde entourée de deux palmes. L'M et l'E sont liés.

511

PHOENI
XVA

Cornaline appartenant à M. Grignon de Montigny, vue en 1889 à l'Exposition universelle. Inscription rétrograde. Même légende sur trois autres pierres. (Ficoroni, *Gemmæ litteratæ*, pl. VI, n° 7, et pl. VII, n° 11; *Rivista di filologia*, 1873, p. 224.) Les deux lettres VA peuvent être le début du mot *vale*, *valeas* ou *valeat*[1].

512

PILONI

« Actéon dévoré par ses chiens. Cornaline. » (Cohen, *Description des médailles, pierres gravées, etc. de M. Badeights de Laborde*, n° 77.)

513

PLOVTIMI

Onyx à légende rétrograde vu au musée du Vatican.
PLOVTIMI est peut-être écrit pour *Polytimi*.

514

PONTA

Cornaline vue au musée du Vatican.
Inscription rétrograde gravée entre deux palmes.

[1] Voir ci-dessus, n° 21.

515

POPEIA

« Buste drapé de femme. Autour, l'inscription. Nicolo. »
(*Collection de M. de Montigny*, n° 420.)

516

PRIMI

Nicolo vu dans la collection Pourtalès. Inscription rétrograde.
Dans le champ de la pierre, chèvre allaitant un enfant.

517

PRIMVS

« L'ariete sul globo terrestre e caduceo. » (*Impronte gemmarie pubblicate da Tommaso Cades* [*Bullettino dell' Instit. di corrisp. archeol.*, 1834, p. 122].)

518

PRISCA

Jaspe rouge vu au musée du Vatican. Inscription rétrograde.

519

PROFVTVRA

Anneau d'or communiqué par M. le baron de Witte.

520

PROTO·C·

Grenat de ma collection. Dans le champ, un cheval vainqueur représenté au repos; derrière lui, une palme. L'inscription est rétrograde.

521

Q·A·R

Onyx brûlé vu chez le duc de Blacas. Tigresse passant.
Au-dessus, l'inscription.

522

Q·CAECILI·SFC

« Sardoine à trois couches. Une bague sur le chaton de laquelle on voit une tête de vieillard barbu. Au centre de l'anneau est gravée une fourmi. Autour se lit l'inscription SFC. » (*Catalogue des pierres gravées du baron van Hoorn van Vlooswyck*, n° 51.) SFC est peut-être pour SEC, abréviation de *Secundi*.

523

Q·CAES·LVSTHALES

« Cornaline à demi brûlée. Tête d'un Romain portant la barbe courte et vue de profil. Autour d'elle est gravée la légende. » (Dubois, *Description des antiques de M. le comte de Pourtalès-Gorgier*, n° 1110.)

524

Q·C·PROCESSVS

Améthyste. Intaille.
(Dubois, *Description des pierres gravées du cabinet de feu Grivaud de la Vincelle*, n° 419.)

525

Q FOLNIVS
A·F· ROM
FVSCVS

Quartz améthyste vu à Paris chez un marchand d'antiquités. Les lettres ROM nous apprennent que Quintus Folnius Fuscus était de la tribu *Romilia*.

526

QVI...CN.COR...M.TVC...PATR

Calcédoine. Un temple avec façade à six colonnes, près duquel sont les lettres P Æ-S. Au-dessous, l'inscription. (*Catalogue Hertz*, p. 71.)

527

QVINT
IANV

Pour *Quintianus*. Les exemples de la chute de l'*s* final ne sont pas rares [1].
J'ai vu cette pierre à Rome chez un marchand.

528

ROGATVS

Cornaline. Minerve casquée, assise, tenant une Victoire sur sa main étendue. Au-dessous, ...ESENI. (Fr. Lenormant, *Catalogue de la collection Raifé*, n° 650.)

529

ROMANVS
HERMEROS

« Jaspis rubra fabæ magnitudine. Solis quadriga. »
(Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 234 v°.)

530

RVFIONIS

« Cornaline. Pégase volant. Au-dessous, l'inscription. Anneau antique en argent. »
(*Catalogue d'antiquités de M. Louis Fould*, n° 1043.)

531

SABAZIS

Prime d'émeraude appartenant à M. Auguste Castellani.
Sous l'inscription, le croissant lunaire. Nom du possesseur ou du dieu Sabazius.

532

SABIN....

Cornaline à légende rétrograde faisant partie de ma collection. La gauche de l'inscription a été enlevée par un éclat de la pierre. A droite, femme assise tenant une palme.

[1] *Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule*, p. 281 et 434.

533

SABINA

Cornaline vue au musée du Vatican.

534

SALV

« Améthyste. Génie bachique mettant un masque devant sa figure. »
(*Collection du baron de Hirsh*, n° 321.)

535

SALVI

Cornaline vue à Paris chez un bijoutier. L'inscription est rétrograde.
Dans le champ, un guerrier nu, debout, casqué, tenant deux javelots et un bouclier.

536

SARHCAE

« Nicolo. La lune, près de laquelle est le croissant. » (*Catalogue Hertz*, p. 23.)

537

SECVNDA

Pierre vue à Rome chez un marchand.
Légende rétrograde et disposée en cercle.

538

SECVNI

Cornaline brûlée appartenant à M. Auguste Castellani. Au-dessus de l'inscription, qui est rétrograde, le croissant de la lune. Au-dessous, étoile ou soleil.

539

SECV
RVS

Cornaline de forme triangulaire, taillée en biseau.
L'inscription est sur la plus petite face. (Note communiquée par le R. P. Delattre.)

540

SEM
PRONI

Cornaline vue au musée du Vatican. Inscription rétrograde.

541

SEN Q F.

Sen... Quinti filius. Cornaline du même musée.
Quatre osselets encadrent l'inscription. J'ai déjà parlé de ces figures [1].

542

SERENI

Jaspe de la collection de M. Creusot, directeur de l'enregistrement à Beauvais.

543

SIDONI

Cornaline vue à Rome chez un marchand d'antiquités.
Dans le champ de la pierre, une tête de cheval.

544

SILVANI
ΛVCVNNO

Jaspe jaune copié au musée du Vatican. Inscription rétrograde.

545

SIMVS

Sardoine. Fragment supérieur d'une intaille représentant la Victoire conduisant un quadrige. (Dubois, *Description des antiquités de M. Mimaut*, n° 564.)

[1] Ci-dessus, p. 105.

546

SIPIO

« Cornaline. Un soldat à genoux tenant son épée et se couvrant de son bouclier. » (Mariette, *Description des pierres gravées de M. Crozat*, n° 710.)

547

SIPVRA
SATVGENI

Sur les côtés d'une petite bague de bronze très mince appartenant à M. Mariller, artiste peintre à Autun. Un lion, gravé sur le chaton, divise la légende en deux parties. A en juger par une règle ancienne dont les applications sont nombreuses, il y aurait ici suppression du mot *uxor*, et le nom *Satugenius* serait celui du mari de *Sipura*[1]. Ajoutons toutefois que, d'après la forme des caractères, la bague doit être mérovingienne, partant postérieure à l'âge où s'appliquait cette règle. Le mot sous-entendu est sans doute *filia*.

548

SOTE
TIT
RIS

Peut-être *Soteridis* pour *Soteritis*[2]. Sardoine. Cheval au galop. Au-dessus, SOTE; à côté, TIT, et au-dessous, RIS. (*Catalogue Hertz*, p. 65.)

549

SPECTATI

« Améthyste claire. Jupiter. » (Dubois, *Description des pierres gravées de Grivaud de la Vincelle*, n° 18.)

550

SPERATA

« Onyx à deux couches. Intaille. Tête imberbe vue de profil et couverte de la peau d'un éléphant. Autour d'elle, l'inscription. » (*Ibid.*, n° 328.)

[1] Marini, *Arvali*, p. 176; *Giornale arcadico*, t. XLIX, p. 230-238. — [2] C. de Rossi, *Inscr. christ. Romæ*, t. I, n° 495 : DEPOSITVS IN PACI NATALE DOMNES SITIRETIS.

551

STEP
ANI

Stephani. Cornaline à légende rétrograde, copiée au musée du Vatican. Nous avons vu plus haut (n° 502) des exemples du *p* remplaçant le *ph*.

552

STRATO

« Cornaline. Corne d'abondance avec fruits. »
(*Catalogue des collections de Mme Mertens-Schaaffhausen*, 2e partie, n° 262.)

553

STROMATEVS

« Deux mains jointes. Cornaline montée en bague de bronze antique. »
(*Ibid.*, n° 797.)

554

STROMATEVS

Agate onyx. (Mariette, *Description des pierres gravées de M. Crozat*, n° 874.)

555

SVAVIS

Sur une cornaline représentant un cheval buvant dans un bassin près d'un Terme barbu. (Catalogue anonyme : *Antiquités, poteries, etc.* [Vente à l'hôtel Drouot 1er et 2 avril 1885], n° 49.) *Suavis* peut être une épithète [1] ou un nom propre.

556

SVR
RENTIVS
SIC

Onyx vu à Rome chez un marchand.

[1] Cf. ci-dessus, n° 32.

557

TELES
PHORI

Jaspe sanguin appartenant à M. Grignon de Montigny, vu en 1878 à l'Exposition universelle. Inscription rétrograde.

558

TESMI·PRV

Agate onyx. (Mariette, *Description des pierres gravées de M. Crozat*, n° 446.)

559

THIZBF
MATER

Émeraude. (Guarini, *Iter vagum*, p. 29; Naples, 1846.) THIZBF pour *Thisbe.*

560

THYR
ANVS

Jaspe rouge du musée du Vatican. Inscription rétrograde.

561

TIM·LOS

Pâte de couleur brune vue à la Bibliothèque royale de Turin. Elle représente un chien poursuivant un lièvre.

562

TINV

« Deux oiseaux en regard. »
(Dubois, *Description des antiques de M. le comte de Pourtalès-Gorgier*, n° 1090.)

563

TITIA

Jaspe rouge vu à Rome chez un marchand. Inscription rétrograde.

564

TOTTI

Nicolo. Mercure avec la chèvre devant une colonne entourée d'un serpent et surmontée d'un coq. (*Collection de M. le baron de Hirsch*, n° 276.)

565

T·POSTVMI

« Mercure avec pétase et caducée. Jaspe noir. »
(*Catalogue des antiquités de MM. de Fejervary de Pulsky*, n° 604.)

566

T·POSTV
MIVS·FAV
STVS

Prime d'émeraude vue à Paris chez un marchand d'antiquités.

567

TRYF
ENA

Cornaline vue à Rome chez un marchand d'antiquités.

568

TYRRENI

« Navire à gauche, la proue ornée d'un hippocampe. Au-dessus, le nom. Dans les flots, un dauphin. Aigue marine. » (*Collection de M. de Montigny*, n° 550.)

569

VALERIAE

Chacune des huit lettres de ce nom est gravée sur autant de feuilles d'or rectangulaires formant, avec neuf primes d'émeraude, un collier long de 22 centimètres. (*Catalogue Castellani*, n° 812.) Il est plus d'un exemple de noms, de légendes même, écrits de la sorte sur des objets divers, par lettres détachées. C'est ainsi qu'à Athènes on a trouvé, il y a quelques années, deux bracelets portant, isolés

sur autant de facettes, les caractères formant les noms ΦΙΛΩΤΕΡΑ ΑΜΙΜΩΝΗϹ [1]. Aristénète parle d'un collier fait de pierres précieuses dont chacune porte une lettre du nom de la femme qui devait s'en parer [2]. A peine est-il besoin de rappeler ici la célèbre couronne de Réceswinthe, conservée au musée de Cluny, et dont l'inscription RECCESVINTHVS REX OFFERET se compose de caractères suspendus un par un à des chaînettes [3]. De même que les lettres des inscriptions, leurs mots occupaient parfois dans les ornements ou les bijoux des places isolées [4].

570

VAR·TI

Agate. Hercule debout. (*Collection du baron de Hirsch*, n° 329.)

571

VERE
CVNDVS

Cornaline vue au musée du Vatican. Inscription rétrograde.

572

VICTOR

Jaspe de la collection de M. Auguste Castellani. Inscription rétrograde. Dans le champ de la pierre, un cheval vainqueur et une palme, emblème du nom de *Victor*.

573

VICTORIA

« Jaspe sanguin. Une femme assise dans un char où sont attelés un lion et une chèvre conduits par un satyre. » (Mariette, *Description des pierres gravées de M. Crozat*, n° 658.)

574

VCIA

Hygia? « Anubis avec différents symboles. Au revers, l'inscription. Hématite. »
(*Catalogue des antiquités de l'abbé Campion de Tersan*, n° 239.)

[1] *L'Univers illustré*, 1875, p. 176.

[2] *Epist. I* : Περίκειται μέντοι λιτόκολλητον περιδέραιον. Ἐν ᾧ τοὔνομα γέγραπται τῆς καλῆς· γράμματα δ' ἐστὶ τῶν λιθιδίων ἡ θέσις.

[3] Ferd. de Lasteyrie, *Description du trésor de Guarazzar*, 1860, in-4°.

[4] Voir ci-dessus, n° 88 A.

575

VLP·PRISCELLAE

Sardoine à deux couches. (*Catalogue Hertz*, p. 71.)

576

XENO

Jaspe rouge vu au musée du Vatican.
Au-dessus et au-dessous du nom est gravé un poisson.

577

ZOTICVS
HSTVT...
P

Cornaline ayant appartenu à M. Victor Texier, de l'Académie des inscriptions.

NOMS PROPRES GRECS OU EN LETTRES GRECQUES.

578

ΑΓΑΘΑ

Cornaline vue chez un marchand d'antiquités.
Dans le champ de la pierre et au-dessus de l'inscription, une tête d'homme.

579

ΑΓΑΟΛΝ

Ἀγάθαν... Cornaline avec tête de Socrate.
(*Memorie dell' Instit. di corrisp. archeol.*, t. I, p. 189.)

580

ΑΓ ΑΘ
Η

Ἀγάθη. Pierre vue au musée de Rennes. Inscription rétrograde. Entre le Γ et l'Α, femme nue, debout, les bras levés. (Mowat, *Bulletin et mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine*, t. IX, p. 96.)

581

ΑΓΑΘΗΜЄ
ΡΟϹ

Cornaline vue dans la collection de M. de Blacas. Dans le champ, tête de Socrate regardant à gauche. Devant cette tête, ΑΓΑΘΗΜЄ; à l'exergue, ΡΟϹ. Lettres rétrogrades.

582

ΑΓΑΠΙ

Agate vue à Paris chez un marchand. Sous l'inscription, une tête de femme.

583

ΑΓΠ
CΙΜΠ
ΑΙΖ

Améthyste vue à Paris chez un marchand. L'inscription est rétrograde.

584

ΑΔΕΛΦΙ

Cornaline de ma collection.

585

Planche II, n° 585.

ΑΚVΛ
ЄΙΝΑΙ

Aquilinæ. Jaspe rouge de ma collection. L'inscription est en lettres rétrogrades.

586

ΑΛΑΤΙ

Cornaline vue au musée du Vatican [1].

587

ΑΛЄΞΑΝ

Jade. (*Collection du baron de Hirsch*, n° 445.)

588

ΑΜЄΡΙΜΝΟC

« Apud Bagarreum. Jaspis viridis. Figura jacens, sub urna fictili. » (Note de Peiresc [Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 227].) Le nom inscrit sur ce jaspe veut dire « sans souci ». On le trouve chez les Latins aussi bien que chez les Grecs.

[1] Plusieurs des pierres gravées du Vatican ont été publiées par Ficoroni (*Gemmæ litteratæ*). Je cite seulement, dans mon travail, celles de cette collection que je crois inédites.

Comme celui d'Ἀσ7όμαχος [1], il me paraît pouvoir être rapproché de la formule ΜΗ CΠΟΥΔΑΙΩC, que nous avons vue plus haut [2].

589

Planche II, n° 589.

ΑΜΜΙΑC

Jaspe rouge acheté à Rome. Il représente une édicule à fronton, soutenue à droite par une colonne. Le nom ΑΜΜΙΑC, écrit perpendiculairement, tient la place de la colonne de gauche. Sous l'édicule est la Vénus relevant sa coiffure, que représentent tant de monuments antiques. Les pierres gravées basilidiennes nous la montrent souvent accompagnée de l'inscription énigmatique ΑΡΩΡΙΦΡΑCΙ [3].

590

ΑΜΝ'C

Cornaline inédite. Barque sur la mer. Personnage debout, tenant d'une main le *parazonium* (?) et de l'autre une palme. (Cabinet des médailles, n° 2125 *bis* du Catalogue manuscrit.)

591

Planche II, n° 591.

ΑΝΘΕΡΩΤΥ

Jaspe noir de ma collection. Dans le haut, un personnage assis sur un rocher et tenant une coupe; devant lui, un arc (?). C'est peut-être un Hercule.

592

....ΑΝΘΟ.Υ...

Pierre portant la tête cornue d'un jeune homme.
Publiée par le R. P. Delattre dans le *Bulletin des antiquités africaines*, t. II, p. 12.

[1] *Corpus inscript. græc.*, n° 7314; Orelli, n° 132. — [2] N° 289. — [3] Matter, *Histoire du gnosticisme*, pl. VII, n° 4; ci-dessus, n° 241.

IMPRIMERIE NATIONALE.

593

AN
TAC

Cabochon d'onyx à trois couches vu chez le duc de Blacas.

594

ANT
ωNIN
OY

Cornaline vue à la bibliothèque de Ravenne. C'est peut-être celle qu'a publiée Ficoroni [1]. Notons toutefois qu'il n'y a rien d'inattendu à trouver un même nom sur des gemmes différentes. Ficoroni reproduit comme il suit :

TNA
NIИM
OY

la légende d'une autre pierre où le nom ANTωNINOY était sans doute inscrit en lettres rétrogrades [2].

595

Planche II, n° 595.

AΠ

Agate blanche [3] de ma collection. On y voit Jupiter sur un trône, tenant d'une main son sceptre et de l'autre la foudre. L'aigle est à ses pieds.

596

APIN

Cornaline. L'Amour devant une colonne, les mains liées derrière le dos. Dans le champ, un papillon. C'est une des nombreuses représentations de la vengeance de Psyché [4]. L'inscription peut être latine aussi bien que grecque. (*Catalogue Fejervary*, n° 717.)

[1] Pl. VI, n° 27. — [2] *Ibid.*, n° 16. — [3] Cf. n° 250. — [4] Voir ci-dessus, p. 61.

597

ΑΡΤΠ

Prime d'émeraude vue à Paris chez un marchand d'antiquités. L'inscription est à la droite d'un aigle représenté debout.

598

ΑC
ΤΑΤΙ
ΦΙΛΟ
ΡΙ

Au revers d'un jaspe représentant la tête radiée d'Hélios. (*Intailles asiatiques, collection de M. de Gobineau*, p. 16, n° 271.)

599

ΑCΤЄΡΙ

Onyx copié au musée du Vatican. L'inscription est rétrograde.

600

ΑΤΙΜΑΤΟΥ

Hyacinthe. Dans le champ, figure de Némésis. (*Catalogue de MM. de Fejervary de Palsky*, n° 750.)

601

ΑΤCΙΖΟ

Cornaline. Tête de taureau. Vue chez le duc de Blacas.

602

ΑΤΤΑΜΑΝΟΥ

Prime d'émeraude. Persée tenant d'une main la harpe et de l'autre la tête de Méduse. (*Catalogue Hertz*, p. 39.)

603

ATTIKIΛΛΑ

Cornaline. (Mariette, *Description des pierres gravées de M. Crozat*, n° 864.)

604

ΑΥΞΗCIC

Grille à jambe et tête d'oiseau, marchant sur une palme. Il se compose d'un masque de Silène et d'un masque imberbe. Devant, deux étoiles; derrière, le soleil et le croissant lunaire. Autour, la légende représentant un nom propre ou peut-être le mot « prospérité ». (*Collection de M. de Montigny*, n° 404.)

605

ΑΥΡΗ
ΛΙΑΧΑ
ΡΑ

Cornaline vue au musée du Vatican. ΧΑΡΑ n'est peut-être qu'une épithète latine transcrite en grec, ainsi que ΑΥΡΗΛΙΑ. S'il s'agit d'un nom propre, j'hésite entre le latin *Chara* (1) et le grec Χαρά (*lætitia*) (2). De tous deux nous avons des exemples.

606

ΑΦΡΟΔΙCΕΙΑ

Pour Ἀφροδισία. Prime d'émeraude. (*Collection du baron de Hirsch*, n° 241.)

607

ΒΑΡΒΑΡΑ

Camée d'onyx représentant une femme couchée. (Cohen, *Description des médailles, pierres gravées, etc. de feu M. Badeigts de Laborde*, n° 307.)

(1) *Corpus inscr. latin.*, t. X, n° 3346. Saint Augustin parle d'un personnage appelé *Charus* (*De gestis Pelagii*, cap. xxxii, § 57).

(2) Cf. *Corpus inscr. latin.*, t. IX, n° 32. Sur l'une des pierres gravées de ma collection est inscrit le nom *Hilaritas* (ci-dessus, n° 443).

608

ΓΑΙΟC

Cornaline vue à Paris chez un marchand d'antiquités.
Dans le champ, tête d'homme et tête de femme affrontées. L'inscription est rétrograde.

609

A
ΓΑΝΤ ΑϹΤΗΙ

Figure de la Fortune.
(Grivaud de la Vincelle, *Recueil de monuments antiques*, t. II, p. 141 et pl. VIII.)

610

ΓΡΙ
ΓΟΡΙȣ

Γρηγόριου. Anneau d'argent de basse époque.
(*Memorie dell' Instituto di corrispondenza archeologica*, t. I, p. 187.)

611

ΔΑΦΝ
Є

Cornaline copiée au musée de Ravenne.

612

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ

Sur une bague d'or vue chez un marchand d'antiquités.

613

ΔΙΔΥΜΟΥ

Bague d'or avec chaton mobile à quatre faces. Sur la première, l'inscription; sur les autres, un cheval, un lion et une Victoire. (*Catalogue des antiquités de feu M. le chevalier de Polin*, p. 18, n° 190.)

614

ΔΙΟΔΩΡΟϹ

Sardoine. Dans le champ de la pierre, un masque.
(*Catalogue Hertz*, p. 58.)

615

ΔΙΩ

Onyx vu à Paris chez un marchand.

616

ΔΟΝ

Cornaline inédite du Cabinet des médailles (n° 1857 *bis*).
Elle représente deux génies luttant devant un Hermès.

617

ΔΟΝΝΙΩΝ

« Cameo ovato col fondo di sardonio nero, nel quale è Giove sopra 4 cavalli che fulmina li Giganti un morto et l'altro vivo, col nome del maestro ΔΟΝΝΙΩΝ[1]. » (De Nolhac, *Les collections d'antiquités de Fulvio Orsini* [*Mélanges de l'École française de Rome*, 1884, p. 168].)

618

ϵΙΛΑΡΑ

Hilara. Cornaline inédite du Cabinet des médailles (n° 2137 *ter*).
Dans le champ, buste de femme romaine regardant à gauche.

619

ϵΙΛΩ

« Cameo con Cupidine legato. » (De Nolhac, *op. cit.*, p. 164.)

[1] Ce nom, présenté par la note comme celui d'un artiste, ne figure pas dans les listes de graveurs qui me sont connues.

620

* ЄIN *
ω
ΠΟΥ

(*Pierres gravées du cabinet de Grivaud de la Vincelle*, dessins originaux conservés au Cabinet des médailles, fol. 159.)

621

ЄIRIN
ΑΙΟΥ

Εἰρηναίου. Nicolo. (Capella, *Prodromus iconicus sculptilium gemmarum*, n° 137.)

622

ЄΛ
ΛΗΝ

Jaspe rouge vu chez le duc de Blacas.
Entre les deux lignes, un masque scénique représenté de face.

623

ЄΛΠC

Ἐλπίς. « Figura Spei gradiens. In jaspide rubra. » (*Gemmæ inscriptæ* de Peiresc [Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 252].) Une autre pierre, publiée par Raspe, donne, avec l'image de Sérapis, ce nom fort en usage chez les Grecs, ainsi que le mot *spes* chez les Latins[1].

624

ЄΛΠΙC

Camée vu au musée de Naples.

625

ЄΠΙΚΟΥΡΟC

« Tête d'Épicure. » (*Catalogue of a well-known collector*, n° 269.)

[1] *A descriptive Catalogue of engraved gems in the British Museum*, n° 1461. Cf. *Corpus inscr. græc.*, n° 7329, intaille avec ЄΛΠ ΚΑΛ (Ἐλπὶς καλή), etc.

626

ЄΠΙΚΟΥΡΟΥ

Sardoine à trois couches. Tête d'homme imberbe vue de profil. Autour, l'inscription. (Dubois, *Catalogue des pierres gravées du baron van Hoorn van Wlooswyck*, n° 40.)

627

ЄΓΙѠЄΝЄC

Cornaline. Bacchus jeune, de face.
(*Catalogue de MM. Fejervary de Pulsky*, n° 597.)

628

ЄΡΜΗC

Jaspe rouge vu à Rome chez un marchand.

629

ЄΡΜΗC ΙΡΝ

Jaspe rouge. Pluton Sérapis assis sur un trône, tenant un sceptre et coiffé du *modius*. A ses côtés, Cerbère. (*Catalogue Hertz*, p. 11.)

630

ЄCΤΙ
ΑΙΟC

Pierre blanche communiquée par le R. P. Delattre.
Femme debout, tenant d'une main deux épis.

631

ЄΥΒΟΛΙΝ

Lapis-lazuli copié au musée du Vatican.

632

CΥΒΟΛΟΥ

Εὐβόλου. Onyx vu à Rome chez un marchand d'antiquités. Au-dessus de l'inscription, un temple à colonnes au milieu duquel est une statue de déesse.

633

ЄΥΚΑΡΠΟΥ

Dans le champ de la pierre est représentée Vénus tenant une pomme.
(*Collection de M. de Montigny*, n° 232.)

634

ЄΥΚΛЄΙΑ

« Améthyste. La Renommée ayant à ses pieds le trident de Neptune et la roue de la Fortune, et mettant une couronne sur la tête d'un dieu Terme. » (Mariette, *Description des pierres gravées de M. Crozat*, n° 665.) Si l'interprétation de Mariette est exacte, la figure ainsi représentée peut être un emblème du nom d'*Εὔκλεια*.

635

ЄΥΚΤΟΚΙ

Anneau d'or vu à Rome par l'abbé Barthélemy. « La monture, dit-il, en est singulière. On y lit ce mot grec ЄΥΚΤΟΧΙ, que je n'entends point, à moins que ce ne soit un nom propre. La pierre, qui est un onyx, représente deux portraits en regard, ceux d'un empereur et d'une impératrice. On les dit d'Aurélien et de Séverine[1]. » Notre regretté confrère M. Rossignol, le seul qui se soit occupé de cet anneau, estime qu'il faut lire ici ЄΥϹΤΟΧЄΙ (*εὐστόχει*) « Touche au but, sois heureux dans tes projets, réussis dans tes desseins[2] ».

636

ЄΥΜЄΝ
ΗϹ

« Apud Rasc. de Bagaris. » (Manuscrit provenant de Peiresc [Bibl. nat., ms. du fonds latin n° 2343, fol. 94 v°].)

637

ЄΥΜΩΑΙ

Cornaline brûlée vue chez le duc de Blacas. L'inscription est rétrograde.
Au-dessous, une levrette courant à gauche.

[1] *Voyage en Italie*, p. 41 (Paris, an x, in-8°). — [2] *Des services que peut rendre l'archéologie aux études classiques*, p. 256.

IMPRIMERIE NATIONALE.

638

ЄΥΜΩΛΙ

Même sujet sur une pâte antique de la même collection. Εὔμολος, écrit Hésychius, ἀγαθὸς πολεμιστής, εὔοπλος; et rien n'empêche de croire que cet adjectif soit, comme on le voit souvent, devenu un nom propre. Dans ce cas, et attendu la désinence d'ЄΥΜΩΛΙ, il s'agirait d'une transcription grecque du génitif latin *Eumolus*, le mot σφραγίς étant sous-entendu. Toutefois ce nom, s'il existe, doit être rare, car je ne vois pas qu'on l'ait encore signalé, et je m'étonnerais dès lors de le rencontrer en même temps sur une cornaline et sur une pâte de verre. Après avoir enregistré l'adjectif εὔμολος, Hésychius donne Μωλεῖ du verbe μωλέω, qu'il traduit par μάχεται. Avec l'ο ou l'ω, il s'agit donc ici du mot « combattre » précédé de l'adverbe εὖ. Cela donné, j'inclinerais à croire que notre légende est une acclamation signifiant « Combats heureusement », et qu'on peut la joindre à la série des ЄΥΘΥΜΙ, ЄΥΜΟΙΡΙ, ЄΥΦΡΟΝΙ, ЄΥΠΛΟΙ et autres mots de même forme dont Marini a relevé un certain nombre [1].

639

ЄΥΝΟΙΑ

Inscription rétrograde d'un jaspe rouge de la même collection.
Dans le champ, tête de jeune femme regardant à gauche.

640

ЄΥΝΟΥC

« Benevolus. Canis dormiens. In sardonyche excisa Bandelotii. »
(*Gemmæ inscriptæ* de Peiresc [Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 252].)

641

ЄΥΠΟΡΑΙΑ ΠѠΤΙΑ

(*Catalogue of the Malborough gems*, n° 640.)

[1] *Iscrizioni albane*, p. 98.

642

ЄYCT
OMI

Cornaline. Inscription rétrograde suivie d'une palme. Pierre copiée à Rome chez M. Auguste Castellani.

643

ЄYTYXЄIA

Cornaline. Inscription avec la tête d'une femme que Mariette croit être Faustine la mère. (*Description des pierres gravées de M. Crozat*, n° 318.) Il peut s'agir d'un nom propre, aussi bien que d'un souhait de bonheur, comme dans la légende d'un anneau d'argent où sont gravés les mots FELIX SIS[1].

644

ZѠП
YPOC

Jaspe rouge vu au musée du Vatican.

645

ZѠCIMOY

Pierre vue chez un marchand. Elle représente Diane lançant une flèche.

646

HCYXIAC

« Sardoine. Un Terme du pied duquel sortent des épis et des têtes de pavots, et la baguette d'Esculape. » (Mariette, *Description des pierres gravées de M. Crozat*, n° 851.)

647

ΘΑΛΙΔ

Lapis-lazuli. Tête de profil de Jupiter Sérapis avec le *modius* sur la tête. Du *modius* sortent des fleurs et autres attributs, parmi lesquels un pavot. Devant la tête,

[1] Brambach, *Codex inscriptionum Rhenanarum*, n° 1298.

l'inscription; à côté, un papillon; autour, un trident, une double flûte, une syrinx, un scorpion, un lézard et une étoile. Vu chez le duc de Blacas.

648

ΘΑΛ
ΛΟϹ

En deux lignes séparées par un rameau. Jaspe rouge.
(*Catalogue des collections de Mme Mertens-Schaaffhausen*, 2e partie, n° 1594.)

649

Planche II, n° 655.

ΘΕѠΔѠΡΟΥ

Calcédoine. Tête de femme.
(Cohen, *Description des médailles, pierres gravées de M. Badeigts de Laborde*, n° 138.)

650

ΙЄΡΑ
ΤΙΚΟϹ

Inscription rétrograde d'une améthyste vue à Paris chez un marchand. Le même nom, d'un usage assez fréquent, se retrouve sur une pierre publiée par Ficoroni, qui n'en dit pas la nature [1].

651

ΙΛΑΡΙ

Hilari. Jaspe rouge à six pans, acheté à Rome. L'inscription est rétrograde.

652

ΙΛΑΡΟϹ

Agate vue à Paris chez un bijoutier. Au milieu de la pierre, un oiseau marchant. A gauche, à droite et en bas, couteaux, objets divers, plus une sorte de peigne rappelant les instruments professionnels si souvent figurés sur les tombes.

[1] Pl. VI, n° 26.

653

ΙΟΥΛΙΑ ΘΕΟΔΟΤΗ

« Sanglier tenant entre ses dents une tête de bœuf. Jaspe jaune. » (*Catalogue des objets d'antiquité qui composaient le cabinet de feu l'abbé Campion de Tersan*, n° 249.)

654

ΙΟΥΛΙϹ
ΤΕΡΕΝΤ
ΙΑΝΟϹ

Jaspe vu à Paris chez un marchand.

655

Planche II, n° 655.

ΚΑΙΗΤΙ

Camée sur onyx acheté à Rome.

656

...ΙΠΛΙΝΙ

Fragment de cornaline appartenant à M. Creusot. Provient de la collection Raifé (n° 696 du Catalogue.)

657

ΙϹΟΚΡΑΤΙΑ

« Un aigle, tenant la foudre dans ses serres, plane sur la mer où nage un dauphin; au-dessous, un hibou sur une tête de pavot. » (*Catalogue Hertz*, p. 10.)

658

ΚΑΛΛΙΟ

« An intaglio of Hercules shooting the Stymphalic birds, in onyx of three strata, and a mask; in dark sard. » (*Catalogue of a well-known collector*, n° 250.)

659

ΚΕΡΔΩΝ

(Dubois, *Description des pierres gravées antiques et modernes qui composent la collection de feu Grivaud de la Vincelle*, n° 411.)

660

ΚΙϹϹΟϹ ϹΟΛΛΛΛ

Prime d'émeraude. Deux bustes représentant sans doute deux époux. (*Catalogue Hertz*, p. 45.)

661

Planche II, n° 661.

ΚΛΑΥΔΙΑϹ

Jaspe rouge acheté à Rome.

662

ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΠΡΟΚΛΟΥ

« Jaspe rouge. Une coquille de nautilus d'où sort un homme barbu tenant une ligne à pêcher et un poisson qu'il a pris. Au revers, une feuille de lierre. » (*Catalogue Hertz*, p. 70.)

663

ΚΛΥ

Cornaline vue à Paris chez un marchand d'antiquités. Inscription rétrograde. Dans le champ, Hercule tuant avec sa massue l'hydre de Lerne. Deux têtes du monstre sont abattues.

664

ΚΛΥ
ΜƎΝ

Améthyste achetée à Rome. C'est un parallélogramme à quatre faces, percé dans le sens de la longueur. Entre les deux lignes de l'inscription, une main rapprochant le pouce et l'index, comme celle qui, sur tant de pierres gravées, tient le

lobe d'une oreille. Peut-être cette améthyste, dont la seconde ligne est de lecture incertaine, donnait-elle le nom de Κλυμένη. Ficoroni publie une pierre d'une autre forme et sans les trois épis, sur laquelle il lit :

ΚΛΥ
ΗΕΛΛ [1]

La main, figurée autrement, se trouve de même entre les deux lignes. Plus longue que ne le sont d'ordinaire les chatons de bague, ma pierre a dû être montée dans un collier [2].

665

ΚΛΥ
ΙΝΕΝΗ

Κλυμένη? Inscription rétrograde sur un jaspe rouge du musée du Vatican.

666

ΛΕΝ

Cornaline brûlée du même musée.

667

« Diaspro, con due teste e lettere greche che dicono ΛΕΟΔΑΜΑC. » (De Nolhac, *Les collections de Fulvio Orsini* [*Mélanges de l'École française de Rome*, 1884, p. 156].)

668

ΛΟΓΛΟΠ

Cornaline vue à Paris chez un marchand. A la droite, un buste d'homme. Je ne m'explique pas l'inscription.

669

ΛΟΥ
ΚΙ

Lucii. Jaspe rouge vu au musée du Vatican. Légende rétrograde.

[1] Pl. V, n° 10. — [2] Cf. Jahn, *Berichte der sächs. Gesselsch.*, 1855, pl. V, n° 5.

670

ΛⲰΥΤΙΙΟϹ

« Sardoine à deux couches. Buste de Morphée imberbe tourné à gauche avec des ailes aux épaules. Autour, l'inscription. » (Fr. Lenormant, *Catalogue de la collection Raifé*, n° 664.)

671

ΜΑΝΝΑΤΟϹ

Brèche de cornaline. Aigle tenant la foudre. Au-dessus, l'inscription.
Vue chez M. de Blacas.

672

ΜΑΡΙΑΜΜΗ

Buste de femme regardant à gauche. Cornaline inédite du Cabinet des médailles (n° 2121 *ter*).

673

ΜΑΡΙΝⲰ

Camée vu au musée du Vatican.

674

ΜΑΡΙⲰΝ

Onyx. Dans le champ, un griffon. (Communication de M. Descemet d'après le *Catalogue de la collection offerte, en 1825, par l'empereur François Ier d'Autriche au pape Léon XII.*)

675

ΜΑΡΚЄΙΛΛЄΙΝΑ

« In sarda, figura stans. » Collection de Natalizio Benedetti.
(Note de Peiresc [Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 231].)

676

ΜΑΡΚΟΥ

Cornaline inédite du Cabinet des médailles (n° 2121 *quater*).
Au-dessus du nom, un lion entre la Fortune et Pallas. Plus haut, tête impériale.

677

ΜΕΛΑΝΘΙΟΥ

Inscription coupée après l'N par un objet que je ne puis reconnaître. (*Pierres gravées du cabinet de Grivaud de la Vincelle,* dessins originaux au Cabinet des médailles, fol. 159.)

678

ΜΕΛΙΔΩΤΟϹ

Cornaline inédite du Cabinet des médailles (n° 1731 *bis*). Dans le champ, la Fortune debout avec gouvernail et corne d'abondance. L'inscription est rétrograde.

679

ΜΕΛΙϹϹΚΟΥ

« Antique intaglio in cornelian of a female head. » Autour, l'inscription. (*Catalogue of a well-know collector,* n° 308.)

680

ΜΕΛΙΤΙΝΗ ΑΤΤΑΛΟΥ ΤΡΥΦΕΙΝΑ

Onyx. (Bibl. nat., ms. du fonds français n° 60 *bis,* fol. 428.)

681

ΜΕΛΠΘΜΕΝΗ

Μελπομένη. « Iao, homme à tête de lion assis sur un trône; devant lui, étoile à huit rayons. Au revers, signes cabalistiques entourant le nom. Jaspe sanguin de forme pyramidale. » (Lazari, *Notizia della raccolta Correr,* n° 568.)

682

ΜΟΔΕϹΤΟϹ

Prime d'émeraude vue au musée du Vatican. L'inscription, qui est rétrograde, entoure un oiseau. C'est peut-être la pierre que Ficoroni (pl. V, n° 7) désigne comme un grenat, et sur laquelle il a lu ΟΔΕϹΤΟϹ.

IMPRIMERIE NATIONALE.

683

Planche II, n° 683.

M
OKTABIOC
CЄKOIN
ΔOC

Cornaline de ma collection. Elle a fait partie du cabinet de Crozat (n° 861). Mariette y avait lu CЄKOYNΔOC. Cette pierre a été vue par Ficoroni, qui la reproduit sous le n° 18 de la planche V.

684

MOCXOY

Pierre brûlée, très friable, vue à Rome chez un marchand. Elle est de bon style et représente un sujet fréquemment reproduit sur les intailles : Hercule emportant un taureau sur ses épaules. L'inscription, qui est rétrograde, nous donne peut-être un nom d'artiste.

685

NAEM

MIAC

(*Pierres gravées du cabinet de Grivaud de la Vincelle*, dessins originaux conservés au Cabinet des médailles, fol. 159.)

686

NЄIKIA

(Dubois, *Description des pierres gravées antiques et modernes qui composent la collection de feu Grivaud de la Vincelle*, n° 411.)

687

NЄIXAP
OTIAH

Jaspe vert copié au musée du Vatican. Peut-être s'agit-il d'un nom propre.

688

NIXA
ΡΟΠΛ
ΗΞ

Hématite appartenant à M. Grignon de Montigny, vue en 1878 à l'Exposition universelle.

689

N···N (ou H) ΜΟΛΟC

Calcédoine blanche inédite du Cabinet des médailles (n° 2137 *ter*). Dans le champ, vase d'où sortent deux palmes divergentes.

690

NOYCA

Camée vu chez M. Th. Roller.

691

ΝΥΜΦΙΚΟΥ

Jaspe rouge. (Mariette, *Description des pierres gravées de M. Crozat*, n° 872.)

692

OIKIOY

Inscription rétrograde.
« Apud Rasc. de Bag. [1] » (Bibl. nat., fonds latin, ms., n° 2343, fol. 74 v°.)

693

ΟΡΦΕΟC ΒΑΧΧΙΚΟC

Cornaline. (Mariette, *Description des pierres gravées de M. Crozat*, n° 862.)

[1] Rascas de Bagaris.

694

ΟΥΑΛΗΡΙΑ ΚΛЄΟΠΑΤΡΑ···
···ЄΡΜΑΔΙΟΝ ΚΑΙϹΑΡΟϹ

Sardoine à deux couches. (*Catalogue Hertz*, p. 70.)

695

ΠΑΙϹ (ou ΓΑΙϹ)

Cornaline. Un berger au pied d'un arbre, un mouton paissant, deux chiens. (*Intailles asiatiques, collection de M. de Gobineau*, n° 74.)

696

ΠΑΝΚΡΑΤΙ

Anneau de bronze vu au musée de Saint-Germain-en-Laye.

697

Planche II, n° 697.

ΠΑΝΤΑ
ΚΑΛΟϹ

Pierre vue à Rome chez un marchand. Le même nom, inscrit dans une couronne, se lit sur une gemme publiée par Ficoroni [1].

698

ΠΗΜ
ΙΝΟ

« Apud Rasc. de Bagaris. » (Bibl. nat., ms. du fonds français n° 2343, fol. 74.)

699

ΠΛΠΑΝΗ

« Sardonyx. Femme drapée tenant un ballon dans la main droite, qu'elle avance. » (Cohen, *Description des médailles, pierres gravées, etc. de feu M. Badeigts de Laborde*, n° 119.)

[1] Pl. III, n° 19.

700

ΠΑΠCΑΝΗ

Pierre noirâtre vue à Paris chez un marchand d'antiquités. L'inscription à la gauche d'un personnage debout.

701

ΠЄΤΡ
ΟΝΙȣ

Πετρώνιου. Anneau d'argent de basse époque. (*Memorie dell' Instituto di corrispondenza archeologica*, t. I, p. 187.)

702

« Corniola di bel colore, con un carro di quattro cavalli et lettere greche che dicono ΠΛΑΤωΝΟC. » (De Nolhac, *Les collections de Fulvio Orsini* [*Mélanges de l'École française de Rome*, 1884, p. 157].)

703

ΠΛΟ
Є V
VC.

Onyx appartenant à M. Auguste Castellani. Dans le champ, entre les lettres, un buste de femme.

704

ΠΟΛΥΧΡΟΝΙΟΥ

Nom inscrit sur le bord d'un abraxas portant au droit : ΑΒΡΑCΑΖ ΑΕΗΙΟΥω [1], et au revers : CΘΕΝΕΧΕCΟΥ. (*Gemmæ inscriptæ* de Peiresc [Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 252].)

705

ΠΟCЄΙΔωΝΙΟC

« In sarda. » (*Ibid.*)

[1] Cf. ci-dessus, n° 237.

706

ΠΟCΙ
ΔωΝΙ
ΟΥ

(*Pierres gravées du cabinet de Grivaud de la Vincelle,* dessins originaux au Cabinet des médailles, fol. 159.)

707

ΠΟCC (?) · · · ΙΙ

Onyx représentant un scorpion. (*Catalogue Hertz*, p. 36.)

708

ΠΟΥΠΛΙΑ
· Ↄ · · · · · · V

Cornaline vue au musée du Vatican.
Inscription rétrograde; le milieu de la seconde ligne manque.

709

ΠΡΙΒΑΤΑ

Privata. « Jaspe jaune. L'Amour piquant avec une flèche un sanglier qui tient dans sa gueule la tête d'un bouc. Sous le sanglier, un foudre et une étoile; au-dessus de lui, une autre étoile et le mot ΠΡΙΒΑΤΑ. Derrière ce sujet est gravé ΜΟΥΙCΡω. » (Dubois, *Description des pierres gravées de Grivaud de la Vincelle*, n° 441.)

710

ΠΡΙΜΟC

Pierre de la collection de M. Turpin de Crissé.

711

ΠΡΟΚΛΟΥ

Jaspe vu au musée du Vatican. L'inscription est rétrograde.

712

ΠΡΟΤΟ·C

Grenat de ma collection. Dans le champ, un cheval vainqueur derrière lequel est une palme. Inscription rétrograde.

713

ΠΥΡΓѠΝ ΙΝΓЄΝΟΥ

Calcédoine de basse époque vue chez le duc de Blacas. Dans le champ de la pierre, bige monté par un *auriga* tenant un fouet.

714

ΠΥѠΘΣΑ

Empreinte d'un jaspe vert vue à Rome. Dans le champ, une tête de femme.

715

ΡΟΝΙΜΟΥ

Jaspe rouge. Deux Victoires planant au-dessus d'une montagne et portant une couronne. (*Catalogue Hertz*, p. 62.)

716

ΡΟΥΦΙΝΑ

Jaspe jaune appartenant à M. Auguste Castellani. Au-dessus du nom, un sanglier. Sur l'autre face, ΜΟΙΡѠ. Cette pierre provient de la collection de M[me] Mertens-Schaaffhausen (n° 1403).

717

ΡΟΥΦ··Ν

Ῥουφίνου? Cornaline. Une coquille d'où sort un âne. (*Catalogue Hertz*, p. 70.)

718

CΑΙΦΑ
ΡΗC

« Sardonyx arabica. Chez M. Érard, conseiller et premier médecin du Roy. » (Note de Peiresc [Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 203].)

719

ϹΑΡΑΠΙΟΝΟϹ

« Sarda, in qua canopus cum inscriptione. Apud Pa. Petavium. » (Note de Peiresc [Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 203].)

720

ϹЄΡΗ
ΝΟΥ

Cornaline vue au musée du Vatican. Inscription rétrograde.

721

ϹΟΛѠΝΟϹ

« Sardoine à couche bleue et noire. Tête de Vulcain couvert du *pileus*. Derrière est le marteau. » (*Catalogue Hertz*, p. 13.)

722

ΣΟΣ

Sur une agate mêlée de blanc et de vert. Premières lettres du nom du possesseur de la pierre. (*Memorie dell' Institato di corrispondenza archeologica*, t. I, p. 188.)

723

ΣѠϹΑ

Cornaline. Caractères rétrogrades. Si l'inscription a été bien transcrite, il peut s'agir ici du nom de Ζωσᾶς, par échange entre le Σ et le Ζ[1]. Dans le champ de la pierre, Esculape tenant de la main droite le bâton entouré d'un serpent. (*Catalogue Hertz*, p. 25.)

724

ϹѠΦΡ
ΠΡΙΜ
ΑΔЄΛ

Jaspe rouge vu au musée du Vatican. Inscription rétrograde.

[1] Egger, *Mémoires d'histoire ancienne*, p. 433.

725

TAT···KΩW

Nicolo. Buste d'homme. (*Catalogue Hertz*, p. 47.)

726

TЄKOY
CA MOY
CЄPOYЄ
IΛIA

Mater mea Servilia. « Cod. Anglicanæ biblioth., D. 4, 18, fol. 26 ᴪ. Parva corneala quæ erat apud Raphaeles Bossuz. » (Note communiquée par M. Descemet. — Le manuscrit cité m'est inconnu.)

727

TЄYKPOY

Jaspe jaune représentant une crevette. (*Collection de M. de Montigny*, n° 282.)

728

TEVKTOY

« Hyacinthe. Minerve debout avec le casque et la lance; elle tient de la main droite une double flûte. » (*Catalogue Hertz*, p. 13.)

729

THΛ
ЄΦOC

Empreinte, vue à Rome, d'une pierre probablement chrétienne. Entre les deux lignes, qui sont perpendiculaires, une ancre debout sur sa base.

730

TITIA

Jaspe rouge vu à Rome chez un marchand. L'inscription (grecque ou latine) est rétrograde.

731

ΤΙΤΥΛΛΟϹ

« Cavallo vincitore. Plasma di smeraldo. » (*Elenco delle impronte gemmarie d'originali scoperti e comparsi sin dall' anno 1829, pubblicate dall' incisore Tommaso Cades* [*Bullett. dell' Instit. di corrisp. archeol.*, 1831, p. 111].)

732

ΤΟΜЄΩΟ

Cornaline. Hercule assis tient sur ses genoux un enfant nourrissant un aigle.
(*Catalogue des antiquités de M. Pierre Leven*, n° 1230.)

733

ΤΡΟΦ
ΙΜΟϹ

(*Pierres gravées du cabinet de Grivaud de la Vincelle*,
dessins originaux conservés au Cabinet des médailles, fol. 159.)

734

ΓΡΥϹ
ЄΝΑ

Τρύφαινα? Onyx vu à Rome chez un marchand d'antiquités.
Dans le champ,
une colombe tenant une palme dans son bec. Cette pierre peut être chrétienne.

735

Planche II, n° 735.

ΤΥ
ΧΗ



Bague d'or copiée à Marseille chez un marchand.
Peut-être s'agit-il d'un nom de femme.

736

ΥΜΝ

Jaspe rouge de ma collection.

737

ΥΠΟΡΑ

Cornaline avec buste d'une impératrice. (*Catalogue Hertz*, p. 46.)

738

Planche II, n° 732.

ΦΑΡΝΑΚΟΥ

Cornaline achetée à Rome. Légende rétrograde.
Dans le champ de la pierre, Minerve marchant à droite, la lance sur l'épaule.

739

ΦΑѠΘ

Cornaline appartenant à M. Th. Roller.
Dans le champ, un prêtre égyptien tenant le sistre.

740

ΦΗΛΙΞ

Cornaline copiée au musée du Vatican.

741

ΦΙΛΟΚΑΛΟΥ

Empreinte vue à Rome. L'inscription est rétrograde.
Dans le champ, une tête laurée.

742

ΦΙΛѠΝΟϹ

Jaspe rouge.
(Mariette, *Description des pierres gravées du cabinet de feu M. Crozat*, n° 870.)

743

ΦΙΛΩ
ΝΟϹ

Améthyste vue à Paris chez un marchand. Inscription rétrograde.

744

ΦΛΑΝΟΥ

Cornaline vue à Paris chez un bijoutier.
Sujet : un dieu assis, tête radiée, regarde à gauche.

745

ΦΥΛΑ

Φύλαξ ou *φυλάξαι*? « Buste drapé d'un personnage du IIIe siècle. Derrière, un poignard et une lampe. » (*Collection de M. de Montigny*, n° 416.)

746

ΦΥΛΑΞ

Bague d'or vue chez un marchand d'antiquités.

747

ΧΕΡΕΤΙ

Chæretii. Calcédoine. (*Catalogue Hertz*, p. 70.)

748

ΧΡΩΝΙΟΥ

« An intaglio on a pale sard. Perseus an inverted sword in his right hand, head of Medusa in his left. » (*The Malborough gems*, n° 108.) Un vieux traité sur les amulettes dit que l'image de Persée tenant son épée et la tête de Méduse avait une

vertu prophylactique [1]. Qu'il en ait été ainsi pour l'intaille dont je parle, je ne saurais l'affirmer. Toujours est-il qu'une pierre du VI° siècle joint à ce même sujet l'inscription ΦΥγε ΠΟΔΑΓΡΑ [Π]ΕΡCЄΥC CЄ ΔΙΩΧΙ [2].

749

Є

ΧΡΥCΟΥ

« In sardonyche excisa. »

(*Gemmæ inscriptæ* de Peiresc [Bibl. nat., ms. du fonds français n° 9530, fol. 252].)

750

ΩΛΟ

Émeraude donnant peut-être les premières lettres d'un nom. Elle représente Sérapis coiffé du *modius*. (*Catalogue Hertz*, p. 9.)

751

ΩΛΥΜΠΙΑ

« Cabochon d'améthyste. Tête de femme, époque de Trajan. »

(*Collection de M. de Montigny*, n° 244.)

Je n'ai pas cru devoir enregistrer dans mon travail certaines catégories de pierres à inscriptions qu'il me suffira de mentionner :

1° Les types à monogrammes dont le déchiffrement est trop souvent incertain [3];

[1] *Veterum sophorum sigilla et imagines magicæ, e Joh. Trithenii manuscripto eruta*, p. 36 (1612, in-8°). Cf. *Trinum magicum, sive secretorum magicorum opus*, p. 295 (Francofurti, 1630, in-8°). D'autres images de Persée tenant la tête de Méduse se trouvent sur les pierres gravées. (Winckelmann, *Description des pierres gravées du baron de Stosch*, p. 339-340; *Catalogue d'antiquités de M. Louis Fould*, n° 1041.)

[2] Cf. ci-dessus, p. 95 et 105.

[3] *Inscr. chrét. de la Gaule*, n° 575 B; *Nouveau recueil des inscr. chrét. de la Gaule*, n° 19.

2° Ceux qui, marqués d'une lettre isolée, étaient, comme le sont encore aujourd'hui tant d'objets préparés à l'avance, afin que chacun y pût trouver l'initiale de son nom[2];

3° Les pierres et les anneaux sur lesquels, pour une raison qui m'échappe, on avait gravé des chiffres, tels que XXIV, LXXI, CCIXL et d'autres encore[3].

(1) Ficoroni, *Gemmæ litteratæ*, pl. III, n° 10, 23-37, etc.

(2) Pierres vues au musée du Vatican et dans d'autres collections. Le chiffre XXV est inscrit sur l'une des gemmes qu'a publiées Ficoroni (pl. III, n° 24).

Planche I

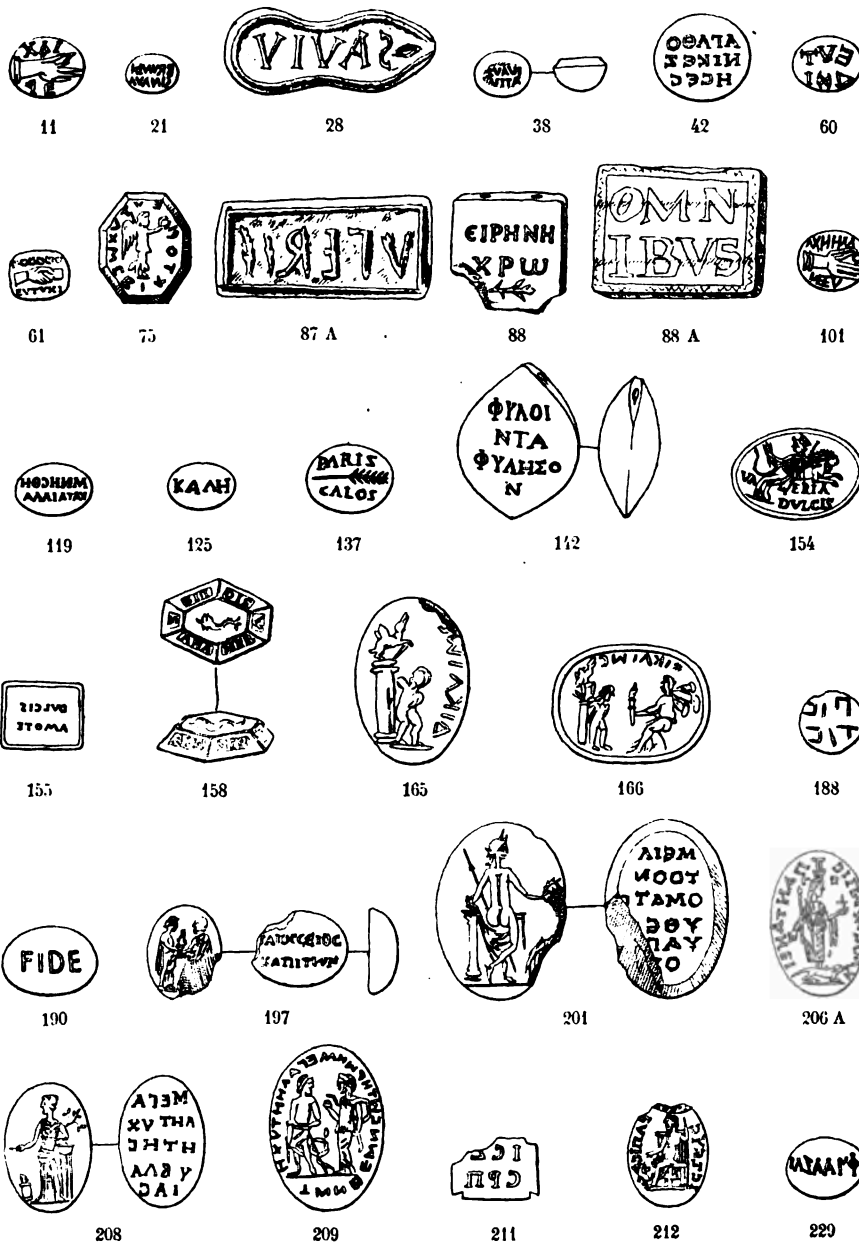
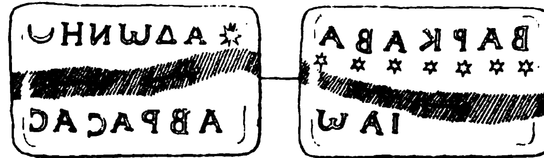

11
21
28
38
42
60
61
75
87 A
88
88 A
101
119
125
137
142
154
155
158
165
166
188
190
197
201
206 A
208
209
211
212
229

Planche II



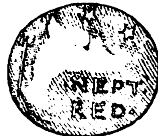
236



243



257



263



317



319



320



321



325



338



350



368



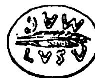
375



409



443



472



492



504



506



585



589



591



595



655



661



683



697



735



738

TABLE

DES DIVISIONS DU MÉMOIRE.

TABLE DES MATIÈRES.

IMPRIMERIE NATIONALE.

TIRAGES À PART

DES

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11, À PARIS.

AMÉLINEAU (É.). Notice des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale renfermant des textes bilingues du Nouveau Testament, avec six planches (1895) .... 4 fr. 70

BABIN (C.). Rapport sur les fouilles de M. Schliemann à Hissarlik (Troie), avec deux planches (1892) .... 2 fr.

BARTHÉLEMY (A. DE). Note sur l'origine de la monnaie tournois (1896) .... 0 fr. 80

BERGER (S.). Notice sur quelques textes latins inédits de l'Ancien Testament (1893). 1 fr. 70

— Un ancien texte latin des Actes des Apôtres, retrouvé dans un manuscrit provenant de Perpignan (1895) .... 2 fr.

DELISLE (L.). Notice sur un psautier latin-français du XIIe siècle (ms. latin 1670 des nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale), avec fac-similé (1891) .... 1 fr. 10

— Anciennes traductions françaises du traité de Pétrarque *sur les remèdes de l'une et l'autre fortune* (1891) .... 1 fr. 40

— Notice sur la chronique d'un anonyme de Béthune du temps de Philippe Auguste (1891). 1 fr. 70

— Fragments inédits de l'histoire de Louis XI par Thomas Basin, tirés d'un manuscrit de Goettingue, avec trois planches (1893) .... 2 fr. 60

— Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes, avec six planches (1896). 6 fr. 50

— Notice sur la chronique d'un dominicain de Parme, avec fac-similé (1896) .... 2 fr.

— Notice sur un livre annoté par Pétrarque (ms. latin 2201 de la Bibliothèque nationale), avec deux planches (1896) .... 1 fr. 70

DELOCHE (M.). Saint-Remy de Provence au moyen âge, avec deux cartes (1892).... 4 fr. 40

— De la signification des mots *pax* et *honor* sur les monnaies béarnaises et du *s* barré sur des jetons de souverains du Béarn (1893) .... 1 fr. 10

— Le port des anneaux dans l'antiquité et dans les premiers siècles du moyen âge (1896). 4 fr. 40

FOUCART (P.). Recherches sur l'origine et la nature des mystères d'Éleusis (1895).. 3 fr. 50

FUNCK-BRENTANO (Fr.). Mémoire sur la bataille de Courtrai (11 juillet 1302) et les chroniqueurs qui en ont traité, pour servir à l'historiographie du règne de Philippe le Bel (1891) .... 4 fr. 40

HAURÉAU (B.). Le poème adressé par Abélard à son fils Astralabe (1893) .... 2 fr.

— Notices sur les numéros 3143, 14877, 16089 et 16409 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale, quatre fascicules (1890-1895)... 0 fr. 80, 1 fr. 40, 1 fr. 70 et 2 fr.

HELBIG (W.). Sur la question Mycénienne (1896) .... 3 fr. 50

LANGLOIS (Ch.-V.). Formulaires de lettres du XIIe, du XIIIe et du XIVe siècle, cinq fascicules (1890-1893) .... 5 fr. 80

LASTEYRIE (R. DE). L'église Saint-Martin de Tours, étude critique sur l'histoire et la forme de ce monument du Ve au XIe siècle (1891) .... 2 fr. 60

LE BLANT (Edmond). De l'ancienne croyance à des moyens secrets de défier la torture (1892) ... 0 fr. 80

— Note sur quelques anciens talismans de bataille (1893) ... 0 fr. 80

— Sur deux déclamations attribuées à Quintilien, note pour servir à l'histoire de la magie (1895) ... 1 fr. 10

LUCE (S.). Jeanne Paynel à Chantilly (1892) ... 4 fr. 70

MAS LATRIE (Comte DE). De l'empoisonnement politique dans la république de Venise (1893) ... 2 fr. 90

MENANT (J.). Kar-Kemish, sa position d'après les découvertes modernes, avec carte et figures (1891) ... 3 fr. 50

— Éléments du syllabaire hétéen (1892) ... 4 fr. 40

MEYER (P.). Notices sur quelques manuscrits français de la bibliothèque Phillipps à Cheltenham (1891) ... 4 fr. 70

— Notice sur un recueil d'*Exempla* renfermé dans le ms. B. IV. 19 de la bibliothèque capitulaire de Durham (1891) ... 2 fr.

— Notice sur un manuscrit d'Orléans contenant d'anciens miracles de la Vierge en vers français, avec planche (1893) ... 1 fr. 70

— Notice sur le recueil de miracles de la Vierge, ms. Bibl. nat. fr. 818 (1893) ... 1 fr. 70

— Notice de deux manuscrits de la vie de saint Remi, en vers français, ayant appartenu à Charles V, avec une planche (1895) ... 1 fr. 40

— Notice sur le manuscrit fr. 24862 de la Bibliothèque nationale, contenant divers ouvrages composés ou écrits en Angleterre (1895) ... 2 fr.

MÜNTZ (E.). Les collections d'antiques formées par les Médicis au XVIe siècle (1895) .. 3 fr. 50

NOLHAC (P. DE). Le *De viris illustribus* de Pétrarque, notice sur les manuscrits originaux, suivie de fragments inédits (1890) ... 3 fr. 80

OMONT (H.). Journal autobiographique du cardinal Jérôme Aléandre (1480-1530), publié d'après les manuscrits de Paris et Udine, avec deux planches (1895) ... 5 fr. 30

RAVAISSON (F.). La Vénus de Milo, avec neuf planches (1892) ... 6 fr.

— Une œuvre de Pisanello, avec quatre planches (1895) ... 2 fr. 30

— Monuments grecs relatifs à Achille, avec six planches (1895) ... 4 fr.

ROBIOU (F.). L'état religieux de la Grèce et de l'Orient au siècle d'Alexandre, deux fascicules (1893-1895) ... 4 fr. et 4 fr. 40

SPIEGELBERG (W.). Correspondances du temps des rois-prêtres, publiées avec d'autres fragments épistolaires de la Bibliothèque nationale, avec huit planches (1895) ... 7 fr. 50

TOUTAIN (J.). Fouilles à Chemtou (Tunisie), sept.-nov. 1892, avec plan (1893) ... 1 fr. 70

VIOLLET (P.). Mémoire sur la *Tanistry* (1891) ... 2 fr.

— La question de la légitimité à l'avènement de Hugues Capet (1892) ... 1 fr. 40

— Comment les femmes ont été exclues en France de la succession à la couronne (1893). 2 fr. 60

— Les États de Paris en février 1358 (1894) ... 1 fr. 70

WEIL (H.). Des traces de remaniement dans les drames d'Eschyle (1890) ... 1 fr. 10